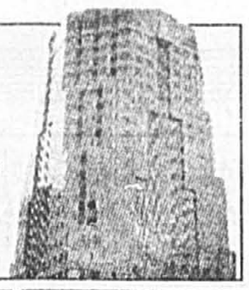
La météo

Aujourd'hui: nuageux avec periodes de pluie.
Minimum 1° Maximum 2°
Demain: généralement nuageux avec quelques averses.

DÉTAILS CAHIER SPORTS

EXTRAITS
L'histoire de **SNC** *Page C4*



JACQUES VIGER, *premier maire de Montréal (1833-1836)* *Page A6*

Lotto 6/49 11 14 38 43 44 46 19
3 14 25 33 34 41 1
SELECT 47

MONTRÉAL 350e

La Presse Dimanche

GAREAU mazda 10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

● ● MONTRÉAL, DIMANCHE 5 JANVIER 1992 108e ANNÉE Nº 73 52 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

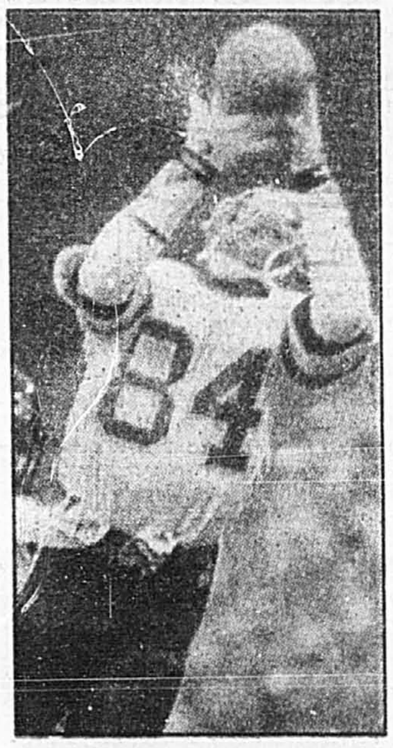
50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine

B 3 ANDRÉ JACOB

Sports



S 10 FOOTBALL AMÉRICAIN

Les Broncos de Denver ont vaincu les Oilers de Houston 26-24 tandis que les Falcons d'Atlanta ont subi une défaite de 24-7 contre les Redskins de Washington.

Une autre victime de la méningite

L'adolescente de Hudson est décédée hier à l'hôpital de Pointe-Claire

CAROLE THIBAUDEAU

La méningite a fait une victime de plus hier, cette fois sur l'île de Montréal.

Christina Pauzé, une jeune fille de 16 ans, est décédée dans l'après-midi à l'Hôpital général du Lakeshore, à Pointe-Claire.

L'adolescente s'était présentée au centre hospitalier vers 10h hier matin, souffrant de divers malaises et présentant déjà des taches caractéristiques sur la peau. Vers 11h, elle sombrait dans le coma.

Un test préliminaire a révélé la présence du méningocoque. Il faudra cependant attendre encore trois jours pour identifier plus précisément la bactérie, et voir si elle s'apparente avec d'autres cas connus d'infection aux méningocoques. On ne sait pas encore, par exemple, s'il s'agit d'un méningocoque de type C.

Le jeune fille demeurait à Hudson, à l'ouest de l'île. La recherche des contacts qu'elle a eus au cours des dix jours précédant sa maladie (la période d'incubation du méningocoque est de dix jours) a débuté hier et au moment de mettre ce texte sous presse, on avait déjà identifié plus d'une vingtaine de personnes susceptibles d'avoir contracté le microbe.

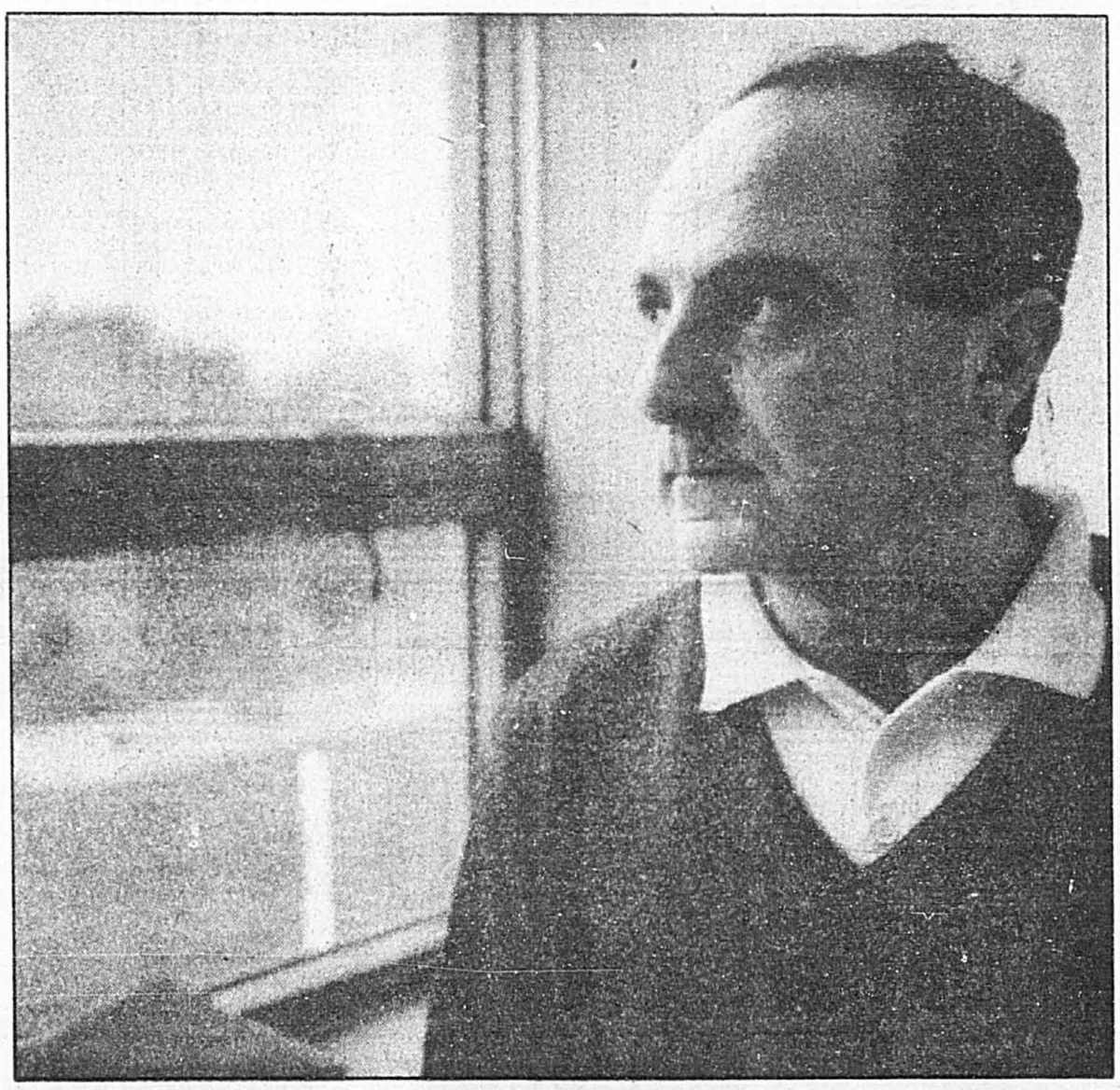
L'infirmière Claudette Lasalle, du Département de santé communautaire de Valleyfield, s'employait hier soir à joindre tout ce monde.

Les personnes qui ont été en contact avec la victime prendront pendant deux jours une dose de

VOIR MALADIE EN A2

Élias Haddad est mort sans avoir revu Henriette

MARIE-FRANCE LÉGER



Constantin Haddad garde l'espoir de revoir vivante sa mère, Henriette, citoyenne canadienne d'origine libanaise, enlevée à Beyrouth le 26 septembre 1985, voilà donc plus de six ans, et dont il n'a plus aucune nouvelle. Le mari de la disparue, M. Élias Haddad, a espéré revoir sa femme lors de la libération des otages occidentaux, mais le sort devait en décider autrement. Il est mort le 22 décembre.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*

Élias Haddad espérait revoir sa femme au moment de la libération des otages occidentaux du Liban.

Mais il est mort le 22 décembre, sans connaître le sort d'Henriette, enlevée à Beyrouth, le 26 septembre 1985.

Aujourd'hui, plus de six ans plus tard, et bien que l'enlèvement de cette citoyenne canadienne d'origine libanaise n'ait jamais été revendiqué, ses enfants conservent l'espoir.

Son fils Constantin, 44 ans, qui vit au Québec depuis 20 ans, a accumulé depuis 1986 des éléments qui viennent, à chaque fois, contredire les rumeurs de son décès.

«En 1986 et 1988, trois ex-otages libanais ont affirmé à mes contacts à Beyrouth qu'ils l'avaient vue. En 1990, un ami médecin, libanais, a su d'un chef de milice que ma mère était toujours en captivité. Enfin, il y a quelques semaines, une source très sérieuse proche du gouvernement syrien nous a fait savoir qu'elle était toujours vivante», a expliqué hier Constantin.

Élias Haddad, qui était aussi à Beyrouth le jour de l'enlèvement, a demandé des nouvelles de sa femme jusqu'au dernier moment. Constantin, ses deux soeurs et son frère, ont appris à vivre avec l'angoisse depuis ce jour déjà lointain de septembre, quand leur mère s'est aventurée sur la ligne de démarcation entre l'Est et l'Ouest pour rendre visite à sa soeur. Elle était accompagnée d'un parent, Nabil Chaftari, dont on est également sans nouvelles depuis.

Le gouvernement canadien a toujours, précise Constantin, dès le début, apporté son aide. «Mais, à l'époque de l'enlèvement, que pouvait-il faire en pleine guerre civile? Les Canadiens ne sont pas aussi bien équipés que les Américains dans de telles situations», a affirmé M. Haddad.

Cet automne, un article paru dans *Cité libre*, sous la plume d'Angéline Fournier-Tombs, a relancé le débat et rappelé au public l'existence du cas Haddad. Le 3 février, la ministre des Affaires extérieures, Barbara McDougall, doit d'ailleurs dévoiler à Ottawa les démarches déjà entreprises par le gouvernement pour retrouver la disparue. Ou retrouver son corps, le cas échéant...

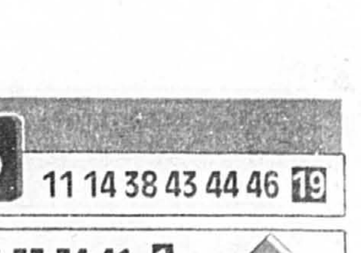
«Aujourd'hui, la situation est différente. Les otages occidentaux ont été libérés. Il reste les otages locaux ou ayant une double citoyenneté. Presque toutes les milices, sauf le Hezbollah (pro-iranien), sont désarmées à Beyrouth. C'est le temps d'agir maintenant», reprend Constantin Haddad, en soulignant que la famille espérait bien voir rentrer Henriette avant Noël, en même temps que les otages qui avaient fait les manchettes depuis cinq ou six ans.

Henriette Haddad, 64 ans, ne serait d'ailleurs pas la seule femme d'origine libanaise portée disparue. Selon une association humanitaire américaine, une journaliste française, Florence Raad, manque à l'appel depuis mai 1985. Des témoignages recueillis par la famille montrent que trois autres femmes sont également en captivité.

«Ils se servent des Libanais ou d'autres otages locaux comme monnaie d'échange entre les milices. Nous ne savons toujours pas pourquoi on a pu enlever Mme Haddad. Elle n'est pas impliquée politiquement. Elle ne travaille pas pour un organisme occidental. Elle n'est même pas catholique, mais grecque orthodoxe», a expliqué pour sa part, l'analyste politique Angéline Tombs.

Mme Tombs est également co-présidente du Comité pour la

VOIR OTAGE EN A2



Journal des Fêtes

MOSCOU

Mardi 31 décembre, minuit moins deux

Vous l'avez peut-être vu aux nouvelles. Dans la foule joyeuse (surtout des touristes) qui attendait la nouvelle année sur la place Rouge, des tatas ont déployé deux immenses drapeaux canadiens. Je voulais juste vous dire: c'est pas moi.

Mercredi 1er janvier.

Moscou vide et mouillassieuse. Je passe la journée devant la télé. Un film russe, en russe, tellement débile que je comprends les paroles.....

Aux nouvelles, avant la Géorgie, l'histoire d'un petit cochon qu'une famille de banlieue gardait pour le manger à Noël. N'ont pas été capables. Le petit cochon vit maintenant avec eux, donne des becs à tout le monde, saute sur les genoux des enfants. Pour Noël on lui a donné un peu de jambon....

Toujours à la télé, «c'était vraiment trop slotcheux pour sortir, mes souliers prennent l'eau» toujours à la télé, un hallucinant concours de sosies: Marx, Lénine et Staline autour de la même table. C'est le signe qu'ils sont bien morts. Le rire tue sans espoir de retour.

Jeudi 2 janvier

Depuis le temps que les Moscovites appréhendent ce 2 janvier de malheur, on y est. Jour un de la libéralisation des prix. L'inconnu. S'il est quelque chose que les Russes ne sont pas prêts à affronter après 70 ans de planification quinquennale, c'est bien l'inconnu. C'est pour ça qu'ils restent couchés....

Tout de même, avant la fermeture des magasins, des éclaireurs se risqueront jusqu'à la boulangerie et l'épicerie, relever les prix. Ils en reviennent catastrophés. Le pain trois fois plus cher. La viande cinq fois. Le beurre six fois. Quand il y en aura bien sûr. Parce que pour l'instant les étagères n'ont jamais été aussi vides...

Les Moscovites refont leurs comptes. Ils avalent la pilule lentement. Après celle-là une autre les attend. Et une autre encore. Arriveront-ils sans guerre civile, sans révolte, au paradis capitaliste dont ils rêvent?

L'âme russe est lente et patiente, c'est dans Tchékhov, dans Tolstoï aussi. Les foules russes, celles que je vois dans le métro, sont lentes et patientes. Mais, un à la fois, le Russe est-

VOIR TRAVERSER EN A2

Les pays arabes refusent d'aller à Washington

d'après AFP, Reuter et AP

NICOSIE

En signe de protestation contre la décision israélienne de bannir 12 militants palestiniens des territoires occupés, toutes les délégations arabes participant à la conférence sur la paix au Proche-Orient ont retardé leur départ pour Washington.

La Syrie, le Liban et la Jordanie ont emboîté le pas, hier, aux Palestiniens, en reportant à une date indéterminée le départ de leurs délégations à la troisième phase des négociations avec Israël, mais ce pays à maintenu sa décision d'être présent au rendez-vous le 7 janvier.

Cependant, Nabil Shaath, un des principaux conseillers de Yasser Arafat, a indiqué que les Palestiniens «n'allaient pas boycotter les négociations de paix». Le comité exécutif de l'OLP devait se réunir en soirée à Tunis pour décider de la stratégie future.

Shaat Nabil

L'OLP aurait reçu de la part des États-Unis des assurances selon lesquelles l'ordre de bannissement donné par Israël contre 12 Palestiniens sera «annulé ou revu dans la semaine», a affirmé en outre un haut responsable de la centrale palestinienne à Amman.

Selon cette source, «il existe un consensus entre les parties arabes participant aux discussions pour ne pas reprendre les pourparlers tant qu'Israel ne sera pas revenu sur sa décision».

«Israël subit de très fortes pressions pour annuler son ordre de bannissement, et nous espérons une mesure avant le 7 janvier», date prévue pour la reprise des discussions bilatérales à Washington, a ajouté ce responsable.

Le premier ministre Itzhak Shamir a cependant répété hier qu'il ne reviendra pas sur sa décision et ajouté que la délégation israélienne sera à Washington à temps pour reprendre les pourparlers bilatéraux de paix mardi comme prévu.

Itzhak Shamir

Les pressions se sont pourtant multipliées. Le président égyptien Hosni Moubarak a téléphoné à M. Shamir.

Selon le porte-parole de M. Shamir, le président du seul pays arabe à avoir signé la paix avec l'Etat juif a affirmé qu'Israël ne «doit pas donner d'excuses aux adversaires du processus de paix».

M. Shamir lui a répondu qu'à la veille de chaque étape des pourparlers de paix, il y avait eu des attaques contre des colons juifs. «Nous devions réagir et c'est pour cette raison que nous avons décider de bannir les 12», a expliqué M. Shamir.

Les Palestiniens avaient décidé dès jeudi, d'ajourner sine die leur départ pour Washington, alors que le porte-parole de leur délégation, Mme Hanane Ashraoui, indiquait que ce report ne signifiait pas «un retrait de la négociation».

Mme Ashraoui avait estimé que la décision de bannir 12 Palestiniens des territoires occupés, à la suite du meurtre d'un colon israélien, illustre la volonté des

VOIR PAIX EN A2

Sommaire

Addition croisées B11
Annonces classées
immobilier ..... B11, C9 et C10
marchandises C10
emplois C10
automobiles C11
propositions d'affaires B9
Bandes dessinées B12
Décès C12
Économie ..... B8 et B9
Êtes-vous observateur? . B11
Feuilleton C9
Horoscope C10
Le bridge C11
Le monde B5
Livres ..... Cahier C
Arts et spectacles ..... C6 à C8
télé-horaires C7
Loteries A4
«Mot mystère» C10
Sciences B6

Cahier sports
Maurice Richard S7

SUITE DE LA UNE

Traverser, comme Alice, un néant suburbain décourageant

SUITE DE LA PAGE A1

il aussi apathique qu'il en a l'air? Soixante-dix ans de morne répression l'ont-ils anesthésié au point de le rendre inapte à la révolte, comme les poules qui ne savent plus voler à force de ne pas se servir de leurs ailes?

Je n'en sais foutre rien, mon vieux.

o

Toujours jeudi 2 janvier

Pas loin du MacDonald's, lieux de tous les trafics, un type avec une sale gueule vend des cigarettes, des revues porno et des très grosses cans de je ne sais quoi pour 300 roubles. Je regarde. C'est du lait en poudre. Sur la boîte c'est écrit: «Aide humanitaire. Not for sale».

— Salaud.

— Chto (Quoi)?

— Babouin lamentable.

o

Vendredi 3 janvier

À la porte de ma station de métro, il y a un petit marché «libre», une rangée d'étals bancals. Mais au moins, ici, on trouve quelques raisins de Géorgie, des noix, du lard..... tout cela bien sûr, vingt fois plus cher que dans les épiceries d'État.

La plus petite table du marché est celle d'un homme qui se tient derrière 32 citrons très exactement. Je les ai comptés. L'homme n'a rien d'autre à vendre que ses citrons, superbes d'ailleurs, les plus beaux du marché. D'un jaune qui ensoleille le nulle part livide où nous sommes. Il en a fait trois tas, les petits à onze roubles, les moyens à treize et les gros à quinze. Les ménagères n'en reviennent pas...

— Sûrement les citrons les plus chers de Russie, proteste une femme. Dans une épicerie d'État, les citrons valent un rouble pièce, ajoute-t-elle....

— Avez-vous trouvé des citrons récemment dans les magains d'État? demande le marchand.

— Non, admet la bonne femme. Il n'y en a pas.....

— Ah, triomphe modestement le marchand. Si je n'avais pas de citrons, moi aussi je les vendrais un rouble.... Les ménagères de rire.

Selon Irina qui m'accompagne, c'est une de ces vieilles blagues soviétiques sur la pénurie, redevenues d'actualité.

La même Irina me parie que l'homme aux citrons est ingénieur, ou architecte, un professionnel quelconque. Irina a gagné. L'homme aux citrons est médecin dans un roddom d'État, une clinique d'accouchement. Les citrons viennent du jardin de son frère en Géorgie. Il lui faudra la matinée pour les vendre. Il en tirera un profit net de 400 roubles.

La moitié de son salaire mensuel de médecin accoucheur.

o

Encore vendredi 3 janvier

Sur le trottoir, devant le modeste hôtel Youjnaia, un curieux bazar. Pauvres gens venus vendre un ou deux objets personnels qu'ils tiennent à la main. Ils sont sur deux rangées entre lesquelles circulent les curieux. Celui-là brade sa bouilloire. L'autre une bouteille de shampooing. Son voisin une paire de savates. Longue litanie d'objets moches. Une jeune femme proposait des spaghettis d'une main, et de l'autre, deux paires de petites culottes avec un mickey sur le devant qui tirait la langue.

Humiliant inventaire de la misère.

o

Vendredi 3 janvier toujours

J'accompagne Irina à la garderie. Elle va chercher Nora, sa petite fille. Une grande salle de jeux ensoleillée, des jouets en bois, des petits lits bleus, des grosses madames à barbe pour leur faire des papouilles qui piquent. Rires d'enfants. Bonheur pastel.

L'habit de neige de la petite Nora n'est pas différent de celui de nos enfants, aussi long à enfiler, avec des zippers partout, des petits gants au bout des manches, et tout et tout.

Irina qui était technicienne dans une usine chimique avant d'accoucher, reçoit depuis deux ans son plein salaire, des miettes puisque c'était déjà un petit salaire à l'époque, et que depuis, le rouble a capoté..... mais bon, le principe, l'idée, l'intention, c'est correct non?

C'est un peu à l'image de toute la société russe. Le principe, l'intention, l'idée est toujours à peu près correcte, et le résultat toujours à peu près fucké.

Reste que ce n'est pas le sauve-qui-peut qu'on imagine. Comme Alice son miroir, il faut traverser ce néant suburbain incroyablement décourageant, il faut entrer chez les gens les plus modestes, s'asseoir à leur table, les regarder vivre «pas si misérablement», les regarder vivre avec le raffinement d'usage, cette pointilleuse minutie dans l'ordonnance de leur maigre espace, dans la gestion de leur dénuement pour réaliser que sous le bordel apparent, la vie quotidienne des Russes est tricotée serrée.

Je crois qu'on appelle cela de la culture. Quel intellectuel, chez nous, ne s'est pas demandé au moins une fois à quoi ça sert la culture? Ici le plus humble moujik le sait: à vivre.□

OTAGE

Élias Haddad est mort sans avoir revu Henriette

libération d'Henriette Haddad, fondé cet automne. Selon elle, une hypothèse reste très plausible: il y aurait eu erreur sur la personne. Les kidnappeurs de Beyrouth-Ouest, quartier musulman, ont probablement cru que Mme Haddad était parente avec le général Saad Haddad, un commandant de l'armée du Liban-Sud sous le contrôle du gouvernement israélien, décédé en 1984.

Depuis les dernières semaines, l'ambassadeur canadien en Syrie, M. Martin Collacott, a repris contact avec des membres du gouvernement libanais et des chefs de milice. L'émissaire spécial des Nations-Unies, M. Giandomenico Picco, le négociateur de la libération des otages occidentaux sur le terrain, a pris, lui aussi, le cas Haddad en main.

Depuis septembre 1985, la famille ne veut tout simplement pas envisager le pire. La version selon laquelle Mme Haddad serait morte le jour de son enlèvement dans un accident de voiture, elle ne veut pas y croire. Ni que le gouvernement canadien sait que Mme Haddad serait morte depuis longtemps.

«En 1990, nous avons essayé de la faire libérer par un contact à nous en payant une rançon. C'est vrai que ma mère en sait peut-être trop maintenant. Elle parle arabe. Mais c'est une question de droit de la personne (de nous la rendre).

«Et il y a trois petits-enfants qu'elle ne connaît pas», ajoute Constantin Haddad, avec un sourire douloureux.□

Henriette Haddad, dans le Vieux-Montréal, à une époque plus heureuse.

MALADIE

Une autre victime de la méningite

l'antibiotique Rifampicine, ce qui les protégera de l'infection.

Il n'y a pas d'autres cas récent d'infection au méningocoque dans la région de Valleyfield. «Nous avons eu un cas de méningite en septembre, mais on ne sait pas s'il provient du même microorganisme», explique le docteur Jocelyne Sauvé, directrice du DSC de Valleyfield. Les méningocoques peuvent se manifester par une méningite proprement dite (inflammation des méninges, ces membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière), ou encore une septicémie (infection du sang).

Le docteur David Melnychuck, épidémiologiste et directeur des maladies transmissibles au DSC du Lakeshore, a soigné la jeune Christina à l'hôpital.

Le médecin rappelle que le contexte général de l'infection aux méningocoques est inquiétant depuis deux ans au Québec. «Normalement, cette maladie présente une fréquence importante chez les bébés de moins de 12 mois, affirme-t-il. Mais depuis quelque temps, il y a une fréquence inhabituelle chez les adolescents du Canada.»

Ce phénomène existe depuis plus longtemps que chez nous dans d'autres pays, comme la Norvège, où l'incidence de la méningite est importante chez les nourrissons et chez les adolescents.

«Mais au Québec, c'est nouveau. C'est anormal qu'on relève tant de cas», soutient le docteur Melnychuck.

Comparé à l'incidence de 1980, celle de 1991 a presque triplé. «On comptait un cas pour 100 000 personnes en 1980, contre 2,5 cas pour 100 000 personnes en 1991», affirme l'épidémiologiste.

En 1990, on a rapporté 127 cas de méningite au Québec, alors qu'en 1991, on en compte plus de 150.

Sur l'île de Montréal, il y a cependant eu diminution de l'incidence entre 1990 et 1991. On compte environ 36 victimes en 1990, contre 30 en 1991.

Par ailleurs, dans d'autres régions du Québec, c'est plutôt le phénomène inverse qui se produit: dans les régions de Saint-Jérome, de la Beauce et de l'Outaouais, on assiste à des éclosions inquiétantes, bien qu'on ne puisse pas encore les qualifier d'épidémies.

On a enregistré au cours de l'année dernière 17 cas d'infection aux méningocoques sur le territoire de Saint-Jérôme, dont un décès. Habituellement, le nombre de cas se situe à quatre ou six, dans cette région.

Alertés par cette poussée exceptionnelle, qui a frappé surtout les jeunes entre 10 et 14 ans, les responsables de la santé publique ont décidé, à la mi-décembre, de vacciner les 6500 étudiants de cinq écoles secondaires de la région et leur personnel enseignant, une mesure exceptionnelle, évaluée à 100 000 $.

Au cours de 1991, il y a eu également de petites éclosions de méningite en Beauce, où on a procédé à 1000 vaccinations, sur la Rive-Sud de Montréal (2500 vaccinations) et dans la région d'Ottawa (1500 vaccinations). La prévention visait principalement les adolescents.

Il y a eu un cas de méningite isolé à l'école secondaire Massey-Vanier de Cowansville. Enfin, il y a dix jours, on déplorait le décès de la jeune Anne Desrosiers de Gatineau, et hier, celui de Christine Pauzé, de Hudson. On devrait savoir lundi si ces deux derniers cas sont isolés ou reliés à d'autres cas causés par une bactérie identique.

Au sein de la population, environ 25 p. cent des gens sont porteurs du méningocoque mais ne développent pas la maladie. Le fait d'être porteur peut même procurer une certaine immunisation, un peu comme le ferait un vaccin. On peut être porteur durant quelques semaines ou même quelques mois, mais pas toute sa vie.

Les symptômes de l'infection aux méningocoques sont les suivants, et ils peuvent ne pas être présents tous en même temps: fièvre, raideur dans la nuque, mal de tête, malaises généralisés et apparition de petites taches rouge sang sur la peau, particulièrement à l'intérieur des mains et sous les pieds.□

PAIX

Les pays arabes refusent d'aller à Washington

autorités israéliennes de «saboter le processus de paix en poussant les Palestiniens à des actes désespérés».

Dans l'après-midi, la Syrie a décidé «de reporter le départ de sa délégation en signe de solidarité avec le peuple palestinien, et de protestation contre la décision du gouvernement israélien de bannir 12 Palestiniens des territoires occupés», a annoncé une source syrienne autorisée.

La décision syrienne est intervenue alors que le chef du département politique de l'OLP, M. Farouk Kaddoumi, poursuit depuis vendredi ses entretiens avec les dirigeants syriens.

Peu après l'annonce de la décision syrienne, le Liban, dont la politique étrangère est généralement alignée sur celle de son puissant voisin, faisait savoir également que sa délégation ne se rendrait pas aujourd'hui à Washington.

Le ministre des Affaires étrangères, M. Fares Boueiz, a précisé que Beyrouth «se solidarise avec les Palestiniens et les autres pays et parties arabes».

En début de soirée, Amman annonçait à son tour sa décison de reporter «sine die» le départ de ses négociateurs, qui forment avec les Palestiniens une délégation conjointe, en raison de «la décision israélienne de bannir douze Palestiniens, qui met au défi la légalité internationale».

Malgré les décisions de report du départ des délégations arabes, un porte-parole de ministère israélien des Affaires étrangères a affirmé que les délégués israéliens seraient présents le 7 janvier à Washington «comme prévu».

Il a exprimé l'espoir que les délégations arabes se rendraient la semaine prochaine dans la capitale fédérale, soulignant qu'il «était de l'intérêt de toutes les parties de faire progresser le processus de paix».

D'autres pays arabes ont condamné l'attitude israélienne. La Tunisie a accusé Jérusalem d'exécuter «avec arrogance et entêtement» un plan «défiant la communauté internationale (...) en vue de saper le processus de paix».

Dans les territoire occupés, de nombreux affrontements entre Palestiniens et soldats israéliens ont fait au moins cinq blessés chez les premiers et deux chez le seconds.

En outre, un Arabe accusé de travailler pour les Israéliens a été tué. Les corps de trois autres avaient déjà été découverts vendredi.□

Deux suspects arrêtés

■ Les policiers du poste 51 ont procédé, hier soir, à l'arrestation de deux hommes soupçonnés d'un vol qualifié commis dans le secteur de Rosemont le 24 décembre dernier.

Une description de leur véhicule et de l'un des suspects a servi à les localiser. Les policiers ont pris la voiture en filature et arrêté les deux hommes, tous deux costauds, mesurant environ 5 pieds 8 pouces, l'un blond et l'autre châtain.

Les suspects étaient détenus et sur le point d'être interrogés par le sergent-détective Desroches, du bureau des enquêtes criminelles du poste 51, au moment d'aller sous presse.

L'un des hommes était, semble-t-il, en possession d'une carabine chargée, de calibre 303, qui correspondrait à l'arme utilisée la veille de Noël. De plus, tous deux ont des antécédents judiciaires pour des délits semblables à ce vol dont ils sont soupçonnés.

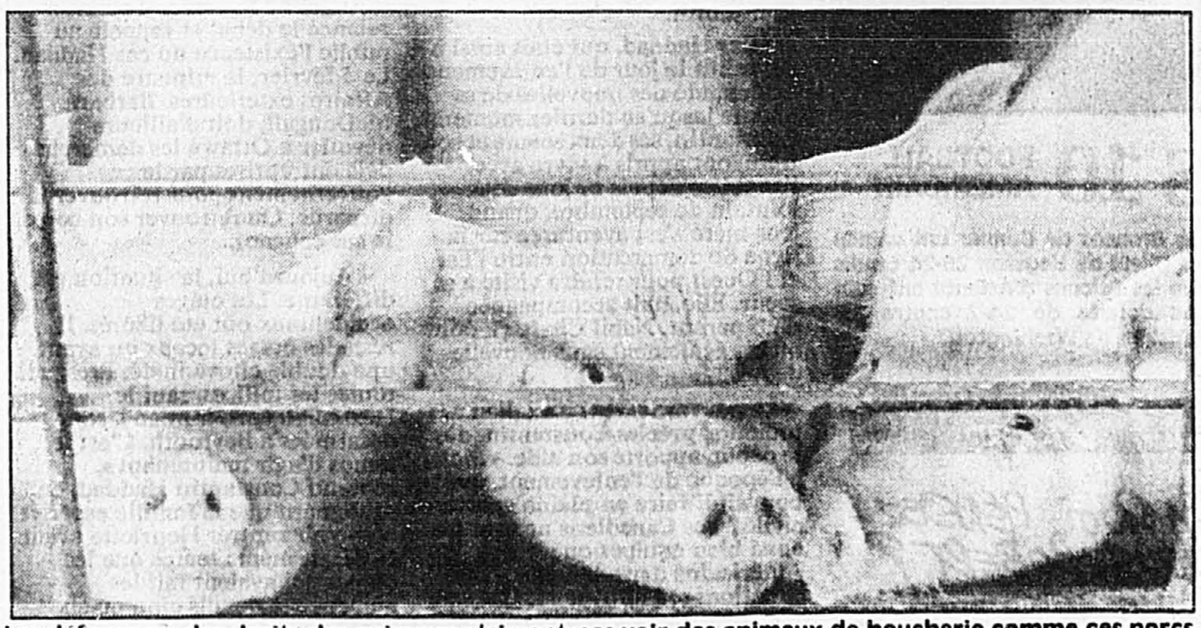
Méthodes d'élevage remises en question

Presse Canadienne

KITCHENER

■ Les pratiques d'élevage observées depuis des générations sont l'objet d'un examen minutieux, alors que les résidents urbains remettent en question le traitement infligé aux animaux de ferme, selon un auteur et défenseur des droits des animaux.

Lors d'une conférence prononcée devant les membres d'organismes pour la protection des animaux et de l'environnement, Jim Mason, auteur du livre «Factory Farming», traitant de l'exploitation de fermes géantes, déclarait: «Il s'agit probablement de tout un choc pour l'industrie de l'élevage que nous examinions soudainement des méthodes utilisées depuis des centaines d'années».



Les défenseurs des droits des animaux n'aiment pas voir des animaux de boucherie comme ces porcs entassés dans des enclos exigus sur les grandes fermes d'élevage industriel. PHOTO CP

Un mouvement «dangereux»

La directrice de l'Ontario Farm Animal Council, Leslie Ballentine, a pour sa part déclaré que les groupes d'éleveurs devraient lancer leur propre campagne de relations publiques pour contrer celle des défenseurs des droits des animaux.

«Les droits des animaux constituent l'une des préoccupations importantes des années '90», déclarait-elle lors d'une récente rencontre de journalistes du secteur agricole.

Mme Ballentine dit douter des motivations du mouvement en faveur des droits des animaux qu'elle décrit comme «dangereuses et malencontreuses» et visant à enrayer la consommation de viande et l'élevage du bétail.

«La seule façon de combattre cette situation est d'utiliser les faits», a-t-elle poursuivi. «Je ne me soucie pas de qui le fera, mais ce combat doit être mené».

De son côté, Jim Mason admet qu'il aimerait voir la fin de la domination de l'homme sur les animaux qui a débuté il y a environ 10 000 ans alors qu'a commencé leur domestication.

Il admet également avoir «fait toutes les choses que je refuse aujourd'hui», alors qu'il a grandi dans une famille d'éleveurs au Missouri, où il soignait du bétail, des porcs et des poulets.

Il ne consomme plus de viande maintenant et apporte son appui aux groupes de défense du bien-être des animaux et de protection de l'environnement, en vue de remettre en question la croyance traditionnelle voulant que les humains ont le droit de forcer les animaux de subvenir à leurs besoins.

«Nous devons mettre fin à cette situation et la dénoncer partout où nous la constatons».

Victimes innocentes

M. Mason a déclaré que les éleveurs sont les innocentes victimes d'un système élaboré par les magazines agricoles qui tirent leurs revenus publicitaires de grandes entreprises faisant la promotion de granges énormes, d'équipements sophistiqués et de drogues.

Selon lui, les granges modernes peuvent abriter des centaines de milliers de volailles, de porcs et de bêtes à cornes entassés dans des stalles étroites. Mais le coût de ces bâtiments grève les fermiers de lourdes dettes qui entraînent l'adoption de mesures de réduction des coûts, rendant ainsi davantage nécessaire l'utilisation de fermes d'élevage immenses à production massive.

Il ajoute que le surpeuplement crée un stress qui limite la capacité du bétail de combattre les maladies. Pour lui, les animaux et les volailles ont besoin de médicaments, ce qui soulève la question des résidus dans la viande et qui augmente les coûts d'exploitation des fermiers.

M. Mason prédit «un extraordinaire choc culturel pour les citoyens urbains qui commencent à surveiller ce qui se passe dans les régions rurales».

Pour lui, l'exploitation fermière industrielle n'est pas nécessaire et les Nord-américains seraient en meilleure santé s'ils ne consommaient pas autant de viande, de lait et d'oeufs.

Il désire que les fermiers reviennent à l'élevage de plus petits troupeaux qui peuvent être soignés avec plus d'attention personnelle.

Les dirigeants des groupes de fermiers ont depuis toujours prétendu que les petites fermes ne sont pas assez productives et entraîneraient d'importantes augmentations de prix.

Mme Ballentine a par ailleurs déclaré que les fermiers devraient «se réveiller, sentir la soupe chaude» et commencer à défendre leurs méthodes.

Elle a souligné que les groupes de protection des droits des animaux et de l'environnement gagnent de plus en plus de force en se joignant ensemble et en formant des coalitions dans le but de mettre fin aux méthodes suivies par les éleveurs pour accomplir leur travail.

«Il n'est plus le temps maintenant d'aborder la question, mais plutôt celui de corriger les dommages qui ont déjà été accomplis», a-t-elle dit, ajoutant que les résidents des villes et les journalistes qui ignorent les méthodes modernes d'exploitation des fermes constituent des proies faciles pour de tels groupes.

La Quotidienne tirage d'hier
à trois chiffres 008
à quatre chiffres 0983

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSÉES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé+ 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe —
Enregistrement: numéro 1400 • Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 5 JANVIER 1992 01-7-01

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

La Presse

Un détenu meurt asphyxié dans sa cellule à Schefferville

Presse Canadienne

SCHEFFERVILLE

■ Un détenu de 31 ans est mort asphyxié dans sa cellule quand un incendie a complètement rasé le poste de la Sûreté du Québec à Schefferville, hier matin vers 4h.

L'homme, dont l'identité n'a pas encore été dévoilée, avait été incarcéré la veille à la suite d'une plainte de violence conjugale.

Les flammes qui faisaient rage dans le bâtiment ont rapidement endommagé les lignes électriques et téléphoniques environnantes, les rendant inutilisables.

C'est le gardien du poste lui-même qui a alerté les policiers de la SQ et les pompiers. Mais lorsque ces derniers sont arrivés sur les lieux de l'incendie, ils n'ont pu se porter au secours de l'individu emprisonné, à cause de l'épaisse fumée qui envahissait l'endroit.

«Quand j'ai reçu le premier appel d'alarme, a déclaré le chef des pompiers Russell Forbes, il devait être environ 3h30. Et en moins de cinq minutes, j'étais devant la bâtisse en flammes sur la rue Atlantic avec, à mes côtés, huit de mes pompiers volontaires.

Un vrai mur

«Nous avons essayé de rentrer, mais même avec nos appareils respiratoires et nos lumières, nous ne voyions rien. C'était un vrai mur de fumée dense et la chaleur devait être à plus de 800 degrés. Nous avons bien essayé de porter secours à l'homme qui se trouvait à l'intérieur, mais c'était impossible. Il a fallu démolir les portes du garage adjacent pour ventiler la fumée et à ce moment-là, nous avons pu travailler», a expliqué le chef de pompiers.

Quand aux enquêteurs arrivés de Baie-Comeau, ils ont amorcé leur travail pendant que les pompiers continuaient d'arroser le brasier.

Mais, comme il est de règle en pareil cas, suivant une entente entre corps de police, ce sont des policiers-enquêteurs de la Sûreté municipale de Québec qui ont été dépêchés dans cette petite municipalité de la Côte-Nord, pour procéder à l'investigation. Ils sont arrivés sur place en début d'après-midi.

Schefferville compte une population de quelque 1300 habitants, composée en majeure partie de Naskapis et de Montagnais. La municipalité est située à environ 650 km au nord de Baie-Comeau, à la frontière du Labrador.

Selon les premiers commentaires recueillis auprès du lieutenant Claude Parent, officier de service de la SM de Québec, la victime était bien connue des policiers de l'endroit et avait été emmenée en cellule vers 23h30 vendredi, à la suite d'une plainte de violence conjugale.

Il faudra attendre le rapport complet des enquêteurs avant de connaître l'identité de la victime et les résultats de l'autopsie.

La famille de Juan Mijango, qui a donné à ses enfants un second prénom évocateur, prend la pose sous le portrait du poète. À l'avant, Rabinal Nacxit, 15 ans et sa petite soeur Ana Yolloxochitl, 10 ans. Derrière eux, le père, Juan, et la mère, Ana, avec l'aîné, Juan-Ramon, âgé de 19 ans. Dernière rangée, Nestor Hacavitz, 12 ans.

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Un poète salvadorien en exil applaudit à la paix dans son pays

LUCIE CÔTÉ

■ Réfugié politique, installé au Québec depuis le 15 octobre 1982, Juan Mijango, poète et journaliste salvadorien, a appris avec joie l'annonce des accords de paix conclus entre le gouvernement du Salvador et la guérilla, le 31 décembre dernier, qui mettront fin à 11 ans de guerre civile. Mais il reste circonspect.

«C'est un beau cadeau de nouvelle année, les meilleures nouvelles qu'on ait reçues depuis longtemps comme Salvadoriens. La tendance irréversible vers la paix, qui est l'aboutissement d'un long processus, est maintenant amorcée. Je suis très content du travail de Javier Perez de Cuellar (l'ancien secrétaire général de l'ONU, dont le mandat se terminait justement le 31 décembre). Ce qu'il a fait pour le Salvador est bien, même si je n'approuve pas sa position dans la guerre du Golfe.

Moment d'espoir

«C'est un moment d'espoir, des choses inimaginables vont maintenant arriver, grâce à la fin de la guerre. Il va y avoir une épuration de l'armée, peut-être aussi l'intégration à la vie civile des membres du FMLN, le Front Farabundo Marti pour la libération nationale (un aspect non encore réglé des négociations), expose Juan Mijango, qui a vécu dans la clandestinité au Salvador, avant de trouver refuge au Mexique pour ensuite s'établir ici.

C'est d'ailleurs au Mexique qu'est né son quatrième enfant, sa fille, âgée de 10 ans, Ana Yolloxochitl, dont le second prénom signifie «Fleur de mon coeur», dans la langue des Indiens Nahuat.

«Mais c'est un moment critique aussi. Un moment de réflexion et d'analyse, poursuit M. Mijango, alors que sa femme Ana approuve ses paroles. Il faudra déjà penser à l'après-guerre, après la signature de l'accord, le 16 janvier prochain (à Mexico).

Problèmes graves

«Ce n'est pas parce qu'il y a cette signature que les problèmes sont finis. Les problèmes économiques sont très graves. Un des motifs de la guerre a été la mauvaise distribution des richesses», rappelle-t-il.

Au Salvador, Juan Mijango travaillait dans un journal dont les locaux ont été dynamités quatre fois. Le rédacteur en chef du journal, Jaime Suarez Quemaim, avait d'ailleurs été tué lors d'une de ces attaques.

«Moi, j'ai souffert la prison, la torture. Écrire, en Amérique latine, comme poète ou comme journaliste, c'est déjà un engagement politique. Les intellectuels et les artistes sont subversifs. Ils critiquent le gouvernement. On en torture ou en tue pour donner l'exemple, pour que les gens se tiennent tranquilles. C'est très dangereux. Quand j'écrivais un article, je risquais ma vie», souligne Juan Mijango qui a quitté le Salvador au moment où c'était encore assez facile de le faire.

«Le moment est maintenant venu pour une concertation mondiale. On s'est beaucoup préoccupé des pays de l'Est, mais on doit aussi aider le Salvador et toute l'Amérique latine à s'en sortir, explique le poète qui enseigne aujourd'hui l'espagnol dans un YMCA. Il faut travailler à consolider, solidifier la paix.»

Le double meurtre à Ste-Monique: personne n'a rien vu, rien entendu

Presse Canadienne

SAINTE-MONIQUE

■ Le mystère le pluc complet entoure toujours le double meurtre de Sainte-Monique, au Lac-Saint-Jean: les enquêteurs travaillent sans relâche, mais dans ce petit village de 960 âmes, personne n'a rien vu, rien entendu.

Selon le sergent Michel Duquet, de la Sûreté du Québec à Chicoutimi, Jacqueline Fortin et Jean-Paul Lindsay avaient prévu passer une petite soirée tranquille, jeudi, dans leur maison de la rue Honfleur, à Sainte-Monique. Plusieurs personnes de leur entourage ont fait cette affirmation aux enquêteurs.

Les voleurs les ont-ils surpris en entrant dans la maison au moment où ils regardaient la télévision? Ou le couple est-il sorti un instant et a-t-il pris les malfaiteurs sur le fait à son retour?

«Ce sont deux hypothèses que nous étudions sérieusement, explique le sergent Duquet. Mais l'enquête progresse lentement, vu l'absence de témoins.»

Jacqueline Fortin, 53 ans, et son mari Jean-Paul Lindsay, 54 ans, ont été retrouvés sans vie par leur fille de 26 ans, jeudi soir. Elle venait de passer la soirée chez son oncle Charles-Henri Lindsay, qui demeure en face de la résidence des victimes.

Mme Fortin et M. Lindsay ont été atteints de balles à la tête, mais ils auraient été frappés et seraient décédés à la suite de coups reçus sur la tête. Une autopsie a été pratiquée, mais les résultats n'ont pas encore été divulgués.

Le vol est le mobile apparent de ce crime. Les bandits ont d'ailleurs fouillé la maison de fond en comble avant de quitter les lieux.

Abattu de plusieurs projectiles

■ Un homme de 37 ans a été abattu de plusieurs projectiles d'arme à feu à la tête en début de soirée hier, devant le 255 Crémazie ouest, à l'intersection de la rue Meunier.

C'est le deuxième meurtre à survenir cette année, en deux jours, sur le territoire de la CUM.

Les policiers du poste 42 ont découvert la victime vers 18 h 40 dans le stationnement d'un restaurant Harvey's, allongé près d'une voiture. Il était déjà décédé. La victime était connue des policiers.

Un suspect a été vu prendre la fuite à pied rue Meunier. Le mobile du crime reste inconnu pour le moment.

Victime d'un délit de fuite

■ La Sûreté du Québec de Lachenaie recherche un témoin pour un délit de fuite qui a fait une victime, vers 4h00, le 21 décembre dernier, sur la route 335 à La Plaine.

Alors qu'elle marchait le long de la route, Mireille Bacon, âgée de 28 ans, aurait été heurtée par un véhicule qui n'a pas arrêté, puis par une déneigeuse. Elle est morte à l'hôpital quelques heures plus tard.

Le témoin recherché serait l'homme qui a quitté le bar La Causerie, situé sur la Montée Masson, à Terrebonne, en compagnie de la victime, vers 3h15, le 21 décembre.

Il conduirait une Volks Jetta 1984 bleu marine, aurait environ 50 ans, mesurerait 5 pieds 8 pouce et pèserait 180 livres.

On peut communiquer confidentiellement toute information pouvant aider à retracer ce témoin à la SÛreté du Québec de Lachenaie au (514) 471-2116.

La récupération du mazout déversé dans le Saint-Laurent progresse

■ Les spécialistes de Sani-Mobile et Sani-Mani ont terminé hier la récupération d'une partie des 300 000 litres de mazout qui ont été déversés dans le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Baie-Comeau.

Le déversement a été constaté jeudi par les gens de la Société canadienne de métaux Reynolds, dont la compagnie est située tout près. Il a été causé par le bris d'une conduite qui transporte le mazout à l'usine de Reynolds.

Hier en soirée, le porte-parole de Reynolds, Guy Sarrazin, a indiqué que le travail de récupération de l'huile qui flottait à la surface du fleuve était terminé.

Reste maintenant à ramasser le mazout qui s'est déversé au sol, sur la neige et les glaces. Un travail de longue haleine qui pourrait demander encore plusieurs jours.

En bref

MORT ACCIDENTELLE À SAINT-CUTHBERT

■ Un homme est mort hier, vers 6h30, à Saint-Cuthbert, près de Berthierville, en chargeant une remorque de bouteilles d'eau. Yves Chrétien, 41 ans, de Saint-Cuthbert, a été écrasé entre sa remorque et la rampe de chargement de la compagnie Les Eaux Amaro Inc., au 4061, Grand Rang Sainte-Catherine. Selon les premières constatations, l'employé, que son patron a trouvé vers 9 heures, s'affairait, à l'heure habituelle, au chargement de sa remorque, tirée par un tracteur. Il aurait fait avancer le véhicule, pour ensuite se diriger à l'arrière, on ignore toujours pourquoi. Le frein d'urgence n'avait pas été actionné, le véhicule a reculé en coinçant la victime, morte instantanément, entre la remorque et la rampe. La Sûreté du Québec poursuit son enquête.

VOL DE 500 000 $ CHEZ THOMAS COOK

■ Ce n'est pas 100 000$, mais bien près de 500 000 $ en devises de toutes sortes dont se sont emparés deux hommes masqués vendredi après-midi, à la succursale du boulevard René-Lévesque de la société Thomas Cook. Selon le sergent Richard L'Heureux, du poste 25 de la police de la CUM, les deux hommes, qui seraient des professionnels, avaient bien préparé leur coup. Ils se sont présentés au bureau de change situé au 625 boulevard René-Lévesque ouest, peu avant la fermeture, vers 17 heures, et ont menacé les deux employées présentes qui leur ont remis les liasses de billets. Les deux hommes sont alors rapidement repartis, sans avoir tiré de coup de feu. Les deux employées de Thomas Cook ont subi un choc nerveux, a souligné le sergent L'Heureux. Le sergent-détective Daniel Filion, du poste 25, est chargé de l'enquête.

UNE FEMME DÉTENUE À L'ORIGINE D'UN INCENDIE

■ Une femme détenue au centre carcéral de Hull serait responsable du début d'incendie survenu vers 23h30 vendredi. Elle aurait mis le feu aux livres qui se trouvaient dans sa cellule, afin de s'enlever la vie. Les gardiens de l'institution sont intervenus et ont rapidement maîtrisé les flammes.

BPC: LA FIRME ROCHE CHOISIE

■ Le ministère de l'Environnement du Québec a choisi la firme Roche Ltée pour mener à bien une étude, au coût de 750 000 $, sur les méthodes de destruction des BPC qui contamiment actuellement 2000 tonnes de déchets dans des dépotoirs du Québec.

L'INDIVIDU POIGNARDÉ EST IDENTIFIÉ

■ Le résidant de Verdun, tué d'un coup de couteau vendredi, a été identifié. Il s'agit de M. Mario Provost, 31 ans, un chambreur du 160, 2ème avenue. L'homme, victime du premier meurtre à survenir cette année sur le territoire de la CUM, aurait été frappé en pleine rue, vers 14h, d'un coup de couteau au thorax. Personne n'a encore été arrêté relativement à ce meurtre.

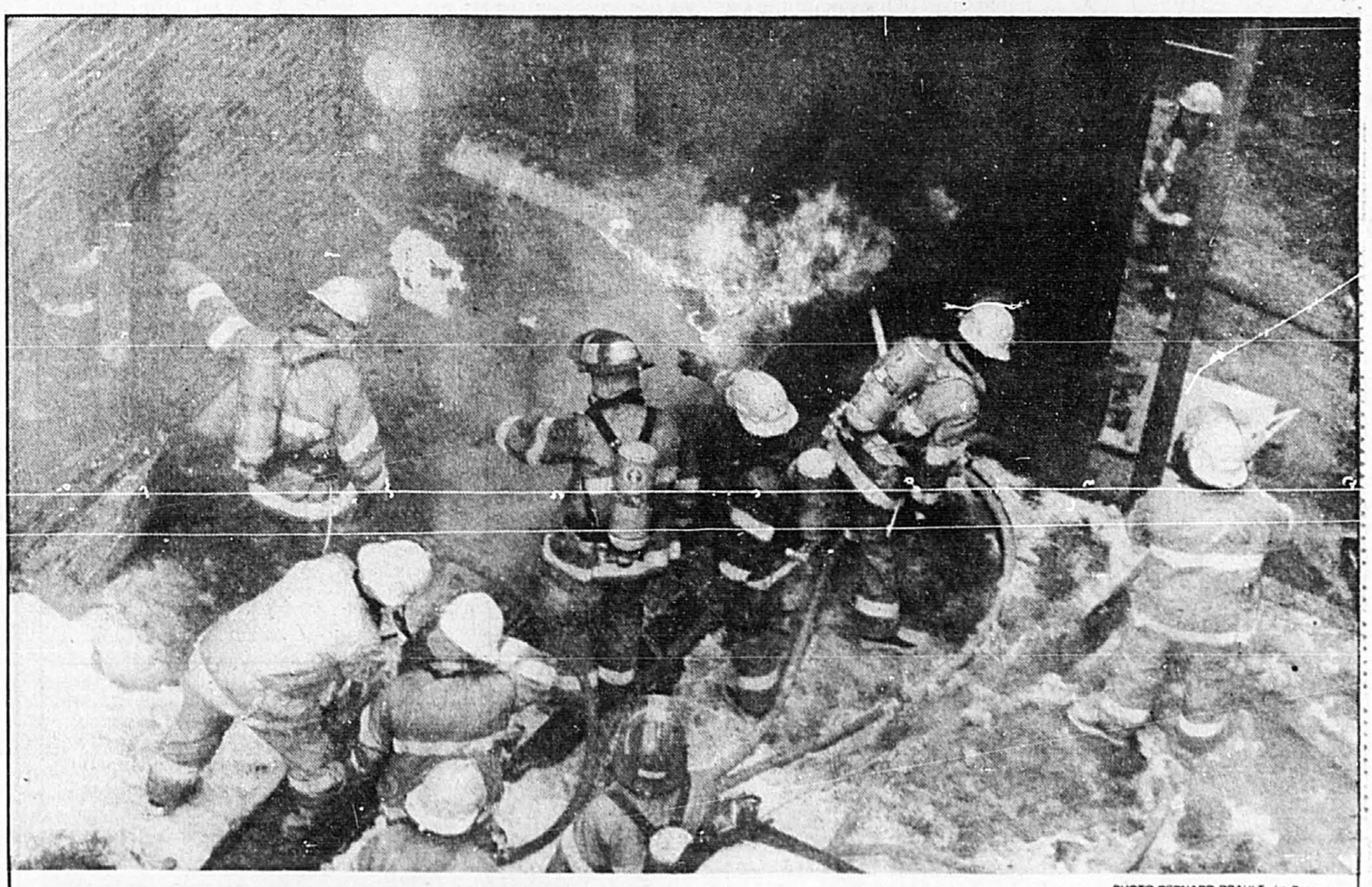
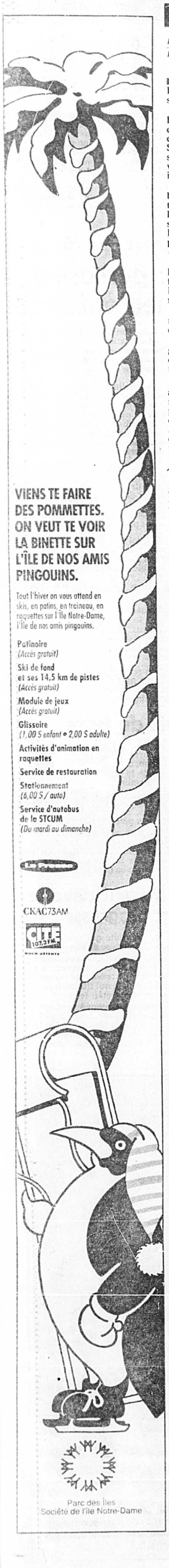


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

100 000 $ de dommages

Un incendie majeur s'est déclaré vers 8h30 hier matin, au premier étage d'un immeuble situé au 1243 Metcalfe (coin Sainte-Catherine). Le lieu du sinistre était occupé par une taverne. L'édifice de trois étages a subi pour environ 100 000 $ de dommages. Appelés à 8h45, les pompiers, ont déclenché l'alerte générale (équivalent de cinq alertes). Environ 90 pompiers se sont acharnés sur le brasier. Un citoyen souffre toutefois d'une blessure au genou. L'édifice n'est pas complètement détruit.



La barre de chocolat Cold Buster bientôt de retour

Presse Canadienne
EDMONTON

■ La tablette alimentaire Canadian Cold Buster n'est pas encore tout à fait «mise sur la glace».

Ce produit développé pour combattre l'hypothermie avait été retiré, vendredi, de 250 points de vente situés en Ontario, en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba. Ceci, à la suite d'une menace faite par lettre et voulant que du nettoyant à four ait été injecté dans certaines tablettes.

Mais la Canadian Cold Buster pourrait bientôt revenir sur les étalages. La tablette sera en effet remise en marché dès que le bureau fédéral de la protection de la santé donnera son accord, a indiqué Dave Anderson, porte-parole de la compagnie Crown Star Food Distributors — qui distribue le produit.

M. Anderson a déclaré que les détaillants avaient témoigné une grande confiance à l'endroit de la Canadian Cold Buster, et qu'ils attendaient impatiemment de nouveaux stocks.

«Nous recevons actuellement des commandes téléphoniques», a-t-il ajouté Anderson.

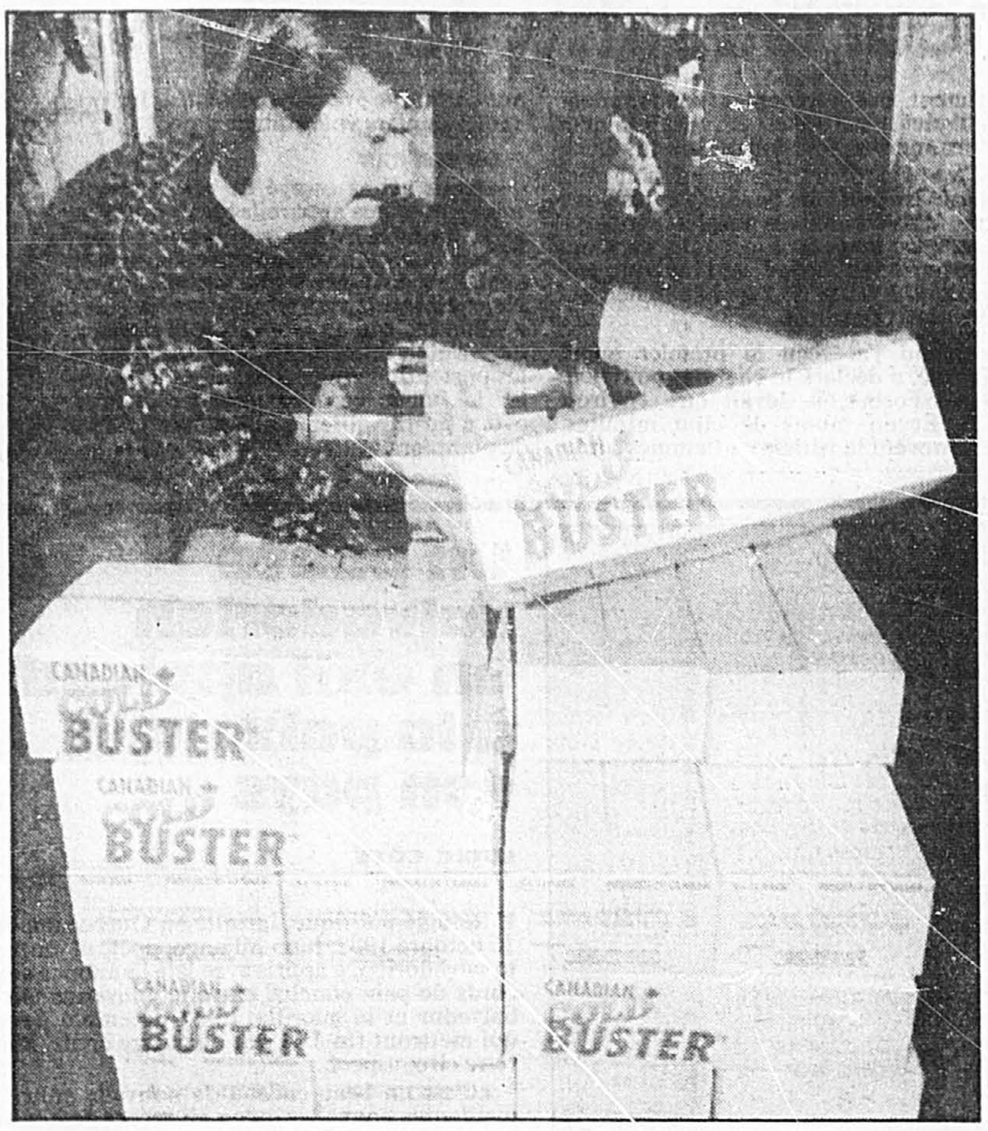
Il a précisé que la compagnie envisageait toutefois de présenter le produit dans un emballage à l'épreuve des altérations.

Une des tablettes vérifiées par la police à la suite de la réception des lettres de menace contenait une substance alcaline pouvant occasionner des brûlures, lorsque consommée. Mais, aux dires de M. Anderson, rien ne démontre que d'autres tablettes contiennent aussi une telle substance.

Aucun cas d'empoisonnement

Même si le centre anti-poison de Calgary a reçu plusieurs appels de la part de gens montrant des signes d'inquiétude, car ils avaient mangé des Canadian Cold Busters, aucun cas n'a été signalé concernant la consommation de tablettes avariées.

Rappelons que la compagnie Crown Star et une firme distributrice de Calgary avait volontairement retiré, vendredi, des dizaines de milliers de tablettes Cold Buster des étalages.



Calvin Eklund, un camionneur d'Edmonton, décharge des boîtes de tablettes de chocolat Canadian Cold Buster qui ont été retirées des étagères des magasins.

Cette décision avait été prise après que des lettres aient été reçues par la *Presse Canadienne* et le quotidien *Edmonton Journal*. Ces missives provenaient d'un groupe disant s'appeler «Milice des droits des animaux».

Il a jusqu'ici été impossible d'identifier les auteurs de ces lettres et la police n'a effectué aucune arrestation.

La missive adressée à la *Presse Canadienne* mentionnait qu'on avait injecté du nettoyant à four liquide dans 87 tablettes Canadian Cold Buster qui avaient été placées sur les étalages de magasins d'Edmonton et de Calgary.

La lettre, datée du 1er janvier, soutenait que l'inventeur de la tablette, le physiologiste Larry Wang, de l'Université de l'Alberta, avait «tué des milliers de rats» au cours de 16 années de recherche.

«Wang a fait geler et a affamé des milliers de rats, il leur a injecté diverses drogues, dont des barbituriques, dans le cadre des recherches qui ont mené à la mise au point de cette tablette», poursuivait la lettre.

Peu de temps avant son départ pour la Chine, vendredi, M. Wang avait carrément démenti ces allégations.

«Chacune des étapes que nous avons accomplies avait été auparavant approuvée par l'université et respectait strictement les directives du Conseil canadien pour la protection des animaux», a-t-il déclaré. «Ils prétendent que nous avons sacrifié ou tué des milliers de rats. Ceci n'est tout simplement pas la vérité».

M. Wang a précisé que les rats qui ont servi aux expériences avaient été placés dans une chambre froide et gardés sous surveillance, tout comme dans le cas des volontaires humains.

La compagnie qui produit la Cold Buster, Okanagan Dried Fruits Ltd., de la Colombie-Britannique, avait immédiatement cessé la production de la tablette après que le contenu des lettres ait été rendu public. Elle avait aussi mis temporairement à pied 22 de ses employés.

Communiqué

D'autres groupes de protection des animaux ont dénoncé cet acte de menace et se sont empressés de se dissocier de l'expédition de ces lettres.

Un communiqué émis hier par neuf groupes de protection des droits des animaux stipulait: «On a laissé entendre que cet acte avait été posé par un organisme de protection des droits des animaux, alors que la lettre expédiée aux médias aurait pu être écrite par n'importe qui.»

Le porte-parole de cette coalition, Liz White, ajoutait: «Lorsque des gestes de cette nature sont posés, ils causent du tort à tous les groupes de protection des droits des animaux. Notre philosophie consiste à respecter tout genre de vie, incluant celle des humains et des autres êtres.»

Marion Barry aurait eu une relation sexuelle dans le parloir de sa prison

Associated Press
WASHINGTON

■ L'ancien maire noir de Washington, Marion Barry, qui purge actuellement une peine de six mois de prison pour utilisation et consommation de cocaïne, a eu, devant plusieurs témoins, une relation «bucco-génitale» avec une femme venue lui rendre visite dans le parloir de sa prison, selon plusieurs journaux américains.

Dans son édition d'hier, le *Washington Times* affirme que des responsables fédéraux ont confirmé ces informations largement diffusées dans la presse, et on a admis de source gouvernementale qu'une enquête était en cours sur cette affaire.

Les faits remontent au 29 décembre. Marion Barry a alors reçu une visite au parloir de sa prison de Peterburgh, en Virginie. Le parloir de cette prison pour petits délinquants est une grande pièce dotée de tables, de chaises et de distributeurs.

Un détenu, Floyd Robertson, a affirmé au très sérieux *Washington Post* que l'ancien maire et une femme, dont l'identité n'a pas été révélée, se sont d'abord longuement caressés, puis que la femme s'est baissée pour une «relation bucco-génitale».

Hier, l'avocat de Barry, Kenneth Mundy, a démenti les affirmations de M. Robertson affirmant qu'elles étaient «sans fondement».

M. Mundy a expliqué que lui et ses associés avaient obtenu des informations de la part de gardiens de la prison démentant devant les enquêteurs avoir été témoins de tels actes.

Une violente tempête s'abat sur la côte atlantique

Associated Press
REHOBOTH BEACH, Delaware

■ Une violente tempête accompagnée de vents atteignant 113 km/h s'est abattue hier sur les villes bordant la côte atlantique des États-Unis dans les États du New Jersey, du Delaware et du Maryland, entraînant l'évacuation de la population et de nombreux dégâts, mais pas de blessés.

«La situattion est potentiellement très dangereuse. Les bords de mer ne sont pas patricables. Des lignes à haute-tension ont été renversées. Il y a des inondations et les égouts débordent», a déclaré le gouverneur Michael N. Castle qui a fait une tournée dans la région.

Les responsables de la plage de Rehoboth dans le Delaware ont décrété l'état d'urgence et la ville de Castle a fait appel à la Garde nationale pour prêter main-forte aux équipes de l'autoroute qui détournent les automobilistes des zones dangereuses.

Un résident d'Ocean City, au New Jersey, s'aventure sur une partie détruite de la promenade du front de mer, qui a été sérieusement malmenée par une tempête accompagnée de vagues énormes et de vents de 100 km/h. PHOTO AP

Cuba réclame le retour de l'hélicoptère et des 34 Cubains

Reuter
LA HAVANE

■ Cuba a annoncé hier avoir demandé la restitution immédiate d'un hélicoptère et le retour des 34 Cubains qui avaient fui la veille à bord de l'appareil pour les États-Unis.

«Les autorités cubaines sont en contact avec les autorités américaines et demandent le retour immédiat de l'appareil et des pirates de l'air», a déclaré la télévision à la fin de son bulletin d'information.

L'appareil, une version civile du MI-8 de l'armée soviétique aux couleurs de la compagnie Air Cubana, a été volé par un «traître», Pompa Gonzales, a ajouté la télévision.

Employé par Air Cubana pour assurer des excursions touristiques, le pilote a décollé de la station balnéaire de Valdarero puis a récupéré les autres transfuges avant de mettre la cap sur la Floride.

Les réfugiés ont demandé l'asile politique aux États-Unis.

En 1991, plus de 2000 Cubains sont arrivés à bord d'embarcations diverses sur les côtes de Floride.

Un officier s'est posé à Key West aux commandes d'un MiG et quelques transfuges ont fait le voyage à bord d'un avion d'épandage agricole.

Des policiers et des douaniers américains montent la garde autour d'un hélicoptère de fabrication soviétique à bord duquel 34 réfugiés cubains sont arrivés à l'aéroport de Tamiami à Miami, vendredi.

RÉSULTATS loto-québec

La Mini — Tirage du 92-01-03

NUMÉROS	LOTS
230034	50 000 $
30034	5 000 $
0034	250 $
034	25 $
34	5 $
23003	1 000 $
2300	100 $
230	10 $

Inter Plus — Tirage du 92-01-03

NUMÉROS	LOTS
847210	250 000 $
47210	2 500 $
7210	250 $
210	25 $
10	10 $

NUMÉROS MOBILES

19536	1 000 $
3057	100 $
181	25 $

La Quotidienne — Tirages du 91-12-30 au 92-01-04

	3	4
LUNDI	259	3558
MARDI	506	2874
MERCREDI	278	8172
JEUDI	543	6768
VENDREDI	206	0888
SAMEDI	008	0983

Banco — Tirage du 92-01-03

6	7	12	13	26	27	28
30	33	36	43	47	48	50
55	57	58	59	61	68	

Prochain tirage 92-01-04

Provincial — Tirage du 92-01-03

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES		NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES	
NUMÉROS	LOTS	100 000 $	4929662
4207338	500 000 $	50 000 $	2026396
207338	5 000 $		4769243
07338	500 $	5 000$	
7338	100 $		
338	25 $	1248341	3716082
38	5 $	2405421	4035611
		2583384	4103896
1812593	250 000 $	3025817	4343421
812593	5 000 $	3285776	4393897
12593	500 $	3365794	4826012
2593	100 $	3377958	4833126
593	25 $	3595673	4924916
93	5 $	3648962	

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS loto-québec

Lotto 6/49 — Tirage du 92-01-04

11 14 38 43 44 46
Numéro complémentaire: 19

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN
4/6	
3/6	

Ventes totales:
Prochain gros lot (approx.):
Prochain tirage: 92-01-06

Extra — Tirage du 92-01-04

NUMÉROS	LOTS
954464	100 000 $
54464	1 000 $
4464	250 $
464	50 $
64	10 $
4	2 $

Banco — Tirage du 92-01-04

3	6	8	15	18
26	27	28	34	39
40	41	44	46	48
49	51	55	56	65

Prochain tirage: 92-01-06

Select 4/2 — Tirage du 92-01-04

3 14 25 33 34 41
Numéro complémentaire: 1

MISE-TÔT 17 19 30 37

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN
4/6	
3/6	

Ventes totales:
Gros lot à chaque tirage:
1 000 000,00$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Informations nationales

Un «pleins feux» sur l'économie du Québec animé par Robert Bourassa à Radio-Canada

CAROLE THIBAUDEAU

■ Robert Bourassa pense-t-il à se recycler comme animateur d'émissions économiques? Il paraissait en tout cas fort à l'aise hier, en tenant pour la première fois ce rôle, dans une version inédite du magazine «Les affaires et la vie», diffusé à midi 10 à la radio de Radio-Canada.

Devenu (promu?) animateur pour cette émission extraordinaire, M. Bourassa s'est entretenu avec sept personnalités québécoises, parmi lesquelles trois leaders économiques et un leader syndical: M. Claude Béland, président du Mouvement Desjardins, M. André Bérard, président-directeur général de la Banque Nationale, M. Richard Le Hir, vice-président et directeur général de l'Association des manufacturiers du Québec et M. Gérald Larose, président de la CSN (Confédération des syndicats nationaux).

Trois représentants des médias complétaient cette table ronde: Jean-Paul Gagné, rédacteur en chef du journal *Les Affaires*, Jean Pelletier, chroniqueur économique au *Journal de Montréal*, et Kevin Dougherty, correspondant au Québec du *Financial Post*.

Le but de cette expérience inusitée: permettre une discussion entre le premier ministre du Québec et des interlocuteurs avertis, sur quatre grands thèmes: les finances publiques, l'emploi, le développement de l'hydro-électricité au Québec et la rentabilité — un terme que M. Bourassa a tenu à corriger pour: stabilité — du système économique actuel.

Les finances publiques

La première question de l'animateur Bourassa a porté sur la crise des finances publiques. Le gouvernement n'a plus de marge de manoeuvre. Si on exclut le service de la dette, les coûts de la santé font 40 p. cent du budget. Devrait-on couper de ce côté, si on ne veut ni accentuer le déficit ni augmenter les impôts?

«J'apprécierais des réponses claires et directes», a dit le premier ministre, déclenchant ainsi quelques rires discrets autour de la table.

M. Gérald Larose a répondu que le système de santé québécois était considéré comme un des meilleurs au monde sinon le meilleur, et qu'introduire un ticket modérateur ne ferait qu'alourdir le système, et risquer de coûter plus cher qu'il ne rapportera.

M. Jean-Paul Gagné, en désaccord sur ce point avec le président de la CSN, a plutôt affirmé qu'il y a un coup à donner quelque part, et que l'universalité des soins doit être remise en question. «Avec 12 p. cent de chômage, le secteur public ne peut plus augmenter ses dépenses», argue le rédacteur en chef des *Affaires*.

Pour sortir les finances publiques du marasme, M. Bourassa a alors lancé l'idée de la privatisation de certaines activités du gouvernement, par exemple une privatisation partielle de la rentable société Hydro-Québec.

Le premier ministre goûtait, semble-t-il, plus que jamais le confort de n'avoir pas à répondre aux questions. (Mais on se révèle tout autant en les posant, les questions. En fin d'émission, il soulignera qu'il espère que ses questions ne seront pas retenues contre lui!)

Question privatisation, M. André Bérard, pdg de la Banque Nationale, fait un parallèle avec l'entreprise privée. «Lorsqu'une entreprise présente un déficit d'opération, on ne le résoud pas en vendant ses valeurs sûres. Même si la vente s'avère une opération financière avantageuse, elle ne résoud pas le problème, elle ne fait que le retarder. Il ne faut surtout pas vendre l'Hydro-Québec pour combler le déficit!»

Revenant dans le débat, Gérald Larose pose que les dirigeants politiques sont à la recherche d'une marge de manoeuvre. «La seule place où se trouve encore une marge, c'est l'emploi. Tant qu'on aura 20 p. cent des personnes hors du circuit de l'emploi, on ne pourra jamais générer la richesse qu'il faut pour subvenir à l'ensemble des besoins de notre société. C'est là le drame. La privatisation n'y changera rien.»

Pour peu qu'on pousse l'inversion des rôles, on imaginerait le premier ministre en train de prendre des notes.

L'emploi

Que pensent les invités de «Les Affaires et la vie» des projets des ministres André Bourbeau, de la Main-d'oeuvre et du Revenu, et Gérald Tremblay, de l'Industrie et du Commerce et de la Technologie, pour restructurer notre industrie?

M. Richard Le Hir (Association des manufacturiers du Québec) affirme que cet outil présenté par le ministre Bourbeau pourrait nous mener au plein emploi. «Mais avant d'en arriver là, on a quelques croûtes à manger. Il va falloir se doter d'une culture industrielle de «valeur ajoutée», ce qui fait aujourd'hui la richesse des nations, mais qui n'est pas fortement enraciné dans notre culture.»

De son côté, Kevin Dougherty (*Financial Post*), estime que la libéralisation des marchés est un phénomène incontournable. Le hic, c'est que pendant le moment de transition que l'on vit, «il y a beaucoup de gens qui souffrent et cela, c'est grave.»

Le pdg de la Banque Nationale, M. André Bérard, estime que le programme de Gérald Tremblay est excellent. «La rationalisation et les fusions d'entreprises nous rendront plus compétitifs. Je refuse de croire que le Québec ne puisse pas compétitionner tous les pays du monde, y compris les pays d'Asie. Il suffit pour cela de rationaliser et de se créer des niches de marché.»

La question de l'environnement, posée par Robert Bourassa, ne s'avère pas être un obstacle sérieux pour le développement de nos entreprises. La confusion ou l'absence d'une réglementation claire font cependant que certains industriels ne savent plus sur quel pied danser.

Tous les interlocuteurs de M. Bourassa ont convenu qu'il n'y a pas d'alternative rentable à l'hydro-électricité au Québec. M. Jean-Paul Gagné se prononce en faveur des tarifs préférentiels accordés aux alumineries.

Le Québec et l'hydro-électricité

M. Le Hir renchérit en disant que l'hydro-électricité est à peu près notre seul levier stratégique de développement industriel. En retardant le projet de Grande Baleine, on perd des opportunités et en bout de ligne, ce sont encore les Québécois qui en feront les frais.

À cela, M. Larose rétorque que ce genre d'opportunité industrielle se fait de plus en plus rare. M. Larose désapprouve la stratégie québécoise adoptée pour attirer des entreprises telles les alumineries. «C'est aux antipodes du projet du ministre Tremblay. Ce n'est pas cela qui va apporter des emplois ni construire l'avenir du Québec. Il faut des industries de transformation.»

La constitution

Est-ce que l'incertitude constitutionnelle nuit au climat économique du Québec?

Les deux représentants des banques (Messieurs Béland et Bérard) estiment que les investisseurs de New-York, de Francfort ou de Londres ont à choisir entre différentes incertitudes, et que celle qui nous est propre ne nuit pas à notre crédibilité financière.

Ce n'est donc pas du côté financier mais plutôt du côté industriel que le problème se fait sentir. «Pour les industriels qui envisagent des investissements à long terme, c'est difficile de ne pas savoir à quel type de société ils auront affaires et c'est tentant de quitter le Québec pour les États-Unis. L'incertitude constitutionnelle coûte beaucoup plus cher au Québec que n'importe quel choix que l'on pourra faire», affirme M. Le Hir.

Les Albertains sont irréductiblement contre la reconnaissance de la société distincte

d'après Canadian Press

EDMONTON

■ Un sondage effectué auprès des Albertains indique une opposition irréductible à la reconnaissance du Québec comme société distincte si cela signifie l'octroi de privilèges spéciaux.

Le sondage Angus Reid fait apparaître également une augmentation constante du nombre des Albertains prêts à laisser le Québec devenir un État indépendant.

En rendant publics ces résultats vendredi, le premier ministre adjoint Jim Horsman a déclaré qu'il n'était ni surpris ni inquiet de ces données.

«Je pense que nous voyons s'exprimer un désir de restructuration profonde du fédéralisme, mais si on ne peut pas y parvenir alors de plus en plus de gens disent, 'Il serait peut-être préférable qu'ils soient complètement indépendants'.»

Commandé par un comité multipartite sur la réforme constitutionnelle mis sur pied par le gouvernement albertain, le sondage est fondé sur des entrevues téléphoniques faites auprès de 1 200 Albertains entre le 25 novembre et le 11 décembre.

Toute notion de société distincte dotée de pouvoirs accrus que n'ont pas les autres provinces serait rejetée par environ 77 p. cent des répondants, a constaté le sondage. Une question portant sur l'appui au contrôle total du Québec sur sa langue, sa culture et son droit civil s'est heurtée à une forte opposition, puisque 73 p. cent des personnes interrogées rejettent cette idée.

Par contre, 33 p. cent des répondants sont prêts à appuyer l'indépendance complète pour le Québec comme solution constitutionnelle, alors que la proportion des personnes exprimant ce point de vue était de 27 p. cent en mai.

À l'échelle nationale, en mai dernier, 26 p. cent des Canadiens interrogés se disaient favorables à l'indépendance.

«Les Albertains, je pense, sont prêts à voir une reconnaissance de ce qui existe aujourd'hui en ce qui concerne la réalité du caractère distinct du Québec, mais ils ne sont pas prêts à consentir à un statut spécial pour le Québec ou à des privilèges spéciaux aux Québécois que n'auraient pas les autres Canadiens,» a dit M. Horsman.

Soixante dix p. cent des Albertains sont favorables à une certaine augmentation des pouvoirs des provinces, mais appuient aussi fortement une plus grande coopération entre les deux paliers de gouvernement.

Les dernières offres de réforme constitutionnelle du gouvernement fédéral comprennent quatre éléments principaux : le statut de société distincte pour le Québec, l'autonomie gouvernementale pour les autochtones, la réforme parlementairee et le ressrrement de l'union économique. Le Québec s'est surtout opposé aux propositions touchant l'union économique, en particulier à la proposition d'Ottawa que le Parlement ait la responsabilité exclusive de l'adoption des lois régissant l'union.

Plus de 1 000 citoyens veulent participer aux prochaines conférences constitutionnelles

Presse Canadienne

OTTAWA

■ Plus de 1 000 citoyens canadiens ont répondu à l'invitation d'Ottawa de participer aux prochaines conférences constitutionnelles, a laissé entendre un porte-parole du gouvernement fédéral.

Le gouvernement avait lancé une invitation générale aux Canadiens «ordinaires» de participer à quatre weekends de conférences, par le biais d'une pleine page de publicité publiée dans les journaux, le 20 décembre dernier, le délai de réponse étant fixé au vendredi 3 janvier.

Environ 1 200 personnes ont répondu par écrit, selon le porte-parole du secrétariat des conférences constitutionnelles, Terry Keleher.

Des lettres seront tirées au hasard parmi le courrier reçu et les personnes ainsi choisies seront invitées à participer, toutes dépenses payées, à l'une de ces conférences. Il s'agira d'hommes et de femmes ordinaires qui se joindront, dans ce processus, à un groupe d'élus, d'experts et de représentants de groupes d'opinions. Les personnes choisies seront avisées au cours des prochains jours et la première conférence débutera le 1er février, à Halifax.

Lorsque le gouvernement a présenté ses propositions de réforme constitutionnelle, en septembre dernier, il avait également forméune commission parlementaire chargée de les étudier.

Mais, cette commission s'est rapidement embourbée dans une série noire de contre-temps, ce qui a incité le ministre des Affaires constitutionnelles, M. Joe Clark, a annoncer la tenue d'une séries de conférences, au début de 1992.

Chaque conférence se tiendra sous un thème déterminé, comme la réforme du Sénat et la reconnaissance du Québec en tant que société distincte et sera ouverte à la participation du public.

On prévoit la tenue de telles conférences Halifax, Calgary, Montréal et Toronto avec une session de clôture à Ottawa.

Quelque 200 à 300 personnes seront réunies lors des quatre premières conférences.

En bref

AU PÔLE SUD EN MOTO

■ Certains aventuriers ont de la suite (logique) dans les idées... Un Japonais qui s'était déjà rendu en moto au Pôle Nord en 1987 a réitéré avec succès l'expérience au Pôle Sud en provenance de la côte antarctique, a annoncé samedi son bureau à Tokyo. Shinji Kazama, 41 ans, a atteint le Pôle Sud à 1 h 30 HNE vendredi à l'issue d'un voyage de 27 jours à travers la neige et les glaces. Il devient ainsi le premier homme à s'être rendu en moto dans les deux Pôles. À l'arrivée, Kazama a été accueilli par 120 personnes de la station Amundsen-Scott, qui se trouvaient en contact avec son équipe au cours de la journée. Le Japonais était parti le 8 décembre, d'un camp de base installé sur la côte antarctique dans l'intention de célébrer le Nouvel An au Pôle Sud.

UN FERRY CHAVIRE: 46 DISPARUS

■ Un ferry-boat a chaviré samedi dans l'État du Bengale occidental, dans l'est de l'Inde, et les autorités craignent que 46 personnes n'aient péri noyées. L'agence UNI rapporte que cinq corps ont été repêchés des eaux du Golfe du Bengale, non loin de l'île de Sagar.

360 NOUVEAUX CAS DE CHOLÉRA AU SALVADOR

■ Plus de 350 nouveaux cas de choléra, dont trois mortels, ont été recensés depuis le 26 décembre au Salvador, a annoncé samedi le ministre de la Santé, M. Lisandro Vasquez. Depuis l'apparition de la maladie dans ce pays en août dernier, les autorités ont enregistré 1 300 cas dont 36 mortels.

MÈRE TERESA SOUFFRE DE MALNUTRITION

■ Mère Teresa, hospitalisée depuis le 26 décembre aux États-Unis pour une pneumonie, souffre de malnutrition et est légèrement anémique, ce qui a probablement contribué à ses problèmes de santé, selon ses médecins. Traitée à la clinique Scripps de La Jolla (Californie), la religieuse âgée de 81 ans, prix Nobel de la Paix 1979 pour son oeuvre en faveur des déshérités, voulait 'manger ce que mangent les pauvres', a indiqué samedi le Dr. Patricia Aubanel, l'un de ses deux médecins traitants. Son autre médecin, le Dr. Teirstein a indiqué de son côté que l'état de santé de la patiente, qui reste grave, s'était amélioré samedi, après une nuit calme. Les radiographies indiquent que l'infection de ses poumons recule. Après son hospitalisation pour une pneumonie, contractée la semaine de Noël à Tijuana (Mexique), Mère Teresa avait été victime d'un malaise cardiaque et avait subi une angioplastie, une intervention chirurgicale destinée à déboucher ses artères coronaires.

DES RATS CHEMINOTS EN FRANCE

■ Une coupure électrique sur un câble d'alimentation relié à la signalisation ferroviaire a provoqué vendredi soir deux heures de retard pour une trentaine de trains dans la région de l'Est de la France. Des travaux d'entretiens sont en cours et l'unique câble laissé en service, près de la gare de Nancy, avait été grignoté par des rats...

CHASSE AU TIGRE EN PLEINE VILLE

■ Une dizaine de sapeurs-pompiers et de nombreux policiers ont chassé le tigre vendredi soir à Mulhouse pendant deux heures. Le félin, âgé de deux ans, s'était échappé de la propriété de son maître, un particulier, pour aller se promener dans le quartier résidentiel du Rebberg dans cette ville alsacienne. Vers 22 h un médecin vétérinaire, muni d'un fusil hypodermique, a neutralisé le tigre dans une propriété où celui-ci se cachait. L'animal a été rendu provisoirement à son propriétaire...

LA FOUDRE TUE SEPT PERSONNES

■ La foudre a tué sept personnes et en a blessé 36 autres au total en deux endroits, dans l'île d'Ukerewe sur le lac Victoria et dans la région de Tabora, dans l'ouest du pays, rapportait samedi l'agence tanzanienne Daily News.

ETNA: LA COULÉE A PEU PROGRESSÉ

■ Le front le plus avancé de la coulée de lave de l'Etna n'a progressé que de quelques mètres au cours des dernières heures, à un kilomètre environ des premières zones habitées, ont indiqué samedi après-midi les autorités locales. Cette coulée évolue à 1 000 mètres d'altitude, non loin de la commune de Zafferana, où elle a notamment endommagé le système d'alimentation en eau de la commune. En amont, la lave 'fraiche' qui continue de s'échapper du volcan sicilien et qui se superpose depuis plusieurs jours au magmat déjà solidifié, progresse en revanche rapidement. 'Au cours des dernières 24 heures, cette coulée a parcouru un peu plus d'un kilomètre pour atteindre l'altitude de 1 500 mètres', a indiqué le directeur de l'institut de volcanologie de Catane, Letterio Villari. Selon les spécialistes, l'émission de lave reste également constante à 2 400 mètres. Dans la nuit de vendredi à samedi, un bras de la coulée principale s'est détaché pour suivre un autre parcours, en direction de la vallée de Val Calanna. Une centaine de militaires et de pompiers travaillent dans cette zone à l'édification d'une digue d'une quinzaine de mètres de haut pour freiner l'avancée de la lave.

500 VOLS DANS DES ÉGLISES

■ Un ancien organiste de musique religieuse a avoué avoir cambriolé plus de 500 églises et synagogues dans lesquelles il aurait dérobé pour près de 2,5 millions de dollars d'objets de culte en or et en argent, ont rapporté les autorités locales à Hempstead (New York). James Blocker, un New-yorkais âgé de 45 ans, a été reconnu vendredi coupable de deux cambriolages à Woodbury (New York). Il purge une peine de prison de 90 jours pour un cambriolage antérieur. M. Blocker a finalement avoué avoir commis plus de 500 vols ces dix dernières années dans des églises et synagogues des États de New York, New Jersey, Massachusetts et Connecticut. La police n'a pas déterminé si la confession de M. Blocker était sincère. Il n'est soupçonné que de 40 cambriolages de lieux de culte. Les objets dérobés ont été fondus et vendus au poids.

JUIFS EMBARRASSÉS

■ Des milliers d'habitants de Jérusalem respectueux des règles fondamentales du judaïsme se sont trouvés dans une situation embarrassante samedi après la rupture, sous l'effet de vents violents, de la corde qui entoure la ville le jour du Sabbath. En effet, la religion juive prévoit que le jour du Sabbath les fidèles ne peuvent pas sortir de chez eux en portant quelque chose. Cette règle avait été assouplie: une corde entourant entièrement Jérusalem faisait de la ville une entité unique assimilable à une maison le samedi. La rupture de cette corde a ramené tous les habitants de la ville à se soumettre à la loi religieuse qui leur interdit de porter quelque chose hors de chez eux.

À l'occasion du bicentenaire des institutions parlementaires du Québec, *La Presse* publie à compter d'aujourd'hui, une fois par semaine, les éphémérides parlementaires.

BICENTENAIRE

SEMAINE DU 5 JANVIER

5 janvier 1883

Plus d'un an après son élection dans Montmagny, Louis-Napoléon Fortin est déclaré défait par un jugement de la Cour supérieure et Nazaire Bernatchez prend son siège au Parlement.

7 janvier 1793

Adoption d'une motion obligeant la personne élue dans deux circonscriptions à opter pour l'une ou l'autre circonscription en moins de trois semaines. Le lendemain, Louis de Salaberry opte pour Dorchester.

7 janvier 1930

Ouverture de la session. Télesphore-Damien Bouchard est élu orateur.

7 janvier 1960

Antonio Barrette est choisi comme chef de l'Union nationale et premier ministre. Son cabinet est assermenté le lendemain.

9 janvier 1794

L'Orateur Jean-Antoine Panet présente ses excuses à la Chambre. Il reconnait s'être rendu involontairement coupable de violation de privilèges en se chargeant comme avocat de l'action intentée contre le député Young.

9 janvier 1912

Ouverture de la session. Cyrille F. Delâge est élu orateur de l'Assemblée.

9 janvier 1962

Ouverture de la session. John Richard Hyde est élu orateur. La première femme élue députée, Claire Kirkland-Casgrain, prend son siège.

9 janvier 1964

Jean-Charles Bonenfant remet au premier ministre son document intitulé «La réforme du travail parlementaire au Québec».

10 janvier 1928

Ouverture de la session. Hector Laferté est élu orateur.

11 janvier 1793

On fixe le quorum de l'Assemblée à 34 membres (sur 50).

Animation, pastorale et sports privilégiés. Patinoire avec glace artificielle, piscine, deux gymnases, nombreux laboratoires, plusieurs salons, etc. Transport organisé pour les fins de semaine. Enseignement de l'informatique.

Options: Arts plastiques et dramatiques.

Garçons et jeunes filles

Pensionnat-Externat

dirigé par les Clercs de St-Viateur

Cours secondaire complet.

Examens d'admission en 1re, en 2e ou en 3e secondaire:

Les samedis
11 janvier, 15 février ou 14 mars 1992, dès 9 h 30

téléphone: (514) 451-5785

Pour renssignements en 4e et 5e secondaire:

téléphone: (514) 451-4716

Montréal en ville

Gâteaux des rois

JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

À une certaine époque de faste, Radio-Canada tenait son gala des Rois. Dans les coulisses, à l'abri des caméras, pour les comédiens, les journalistes des rubriques culturelles et certains employés choisis. À une époque où tout était prétexte à organiser ce qu'on appelait alors un 'cocktail': nouveau livre, nouveau disque, nouveau restaurant, nouveau spectacle. Tout événement digne — ou non—de ce nom, était souligné par un de ces fameux 'cocktail'!

Le gala des Rois de Radio-Canada était très couru. Bar et bouffe pour tout ce beau monde. Et fève pour la reine de la soirée. Une de ces années, ce fut moi, élue entre des centaines de personnes. Ma tête fut couronnée, et tout le bazar. Les Rois me rappellent toujours ce jour de gloire. Histoire de le perpétuer, j'ai demandé à quelques pâtissiers ce qu'ils nous réservaient pour le dernier soubresaut des fêtes. Au menu: pithiviers, galette des rois et brioches, avec quelques variantes. Sauf la fève, qui attend toujours d'être croquée par son roi.

Chez le célèbre pâtissier ***Le Nôtre*** (1050 ouest Laurier), galette des rois avec frangipane, garnie d'une couronne avec fève. Pour quatre personnes (14$), six personnes (19$) ou huit personnes (25$). Ouvert dimanche jusqu'à 15 heures.

À ***La pâtisserie de Gascogne*** (6095 ouest Gouin), où l'on trouve à longueur d'années des douceurs sucrées, on a préparé des galettes feuilletées avec crème pâtissière (17,25$ pour huit à dix personnes), ainsi que des pithiviers à la pâte d'amande (12,75$ pour six personnes, 19$ pour huit à dix personnes et 26,25$ pour douze). Ouvert dimanche jusqu'à 17 heures 30.

Aux ***Gougères*** (9878, rue Papineau), selon le voeu du patron, on souhaite prolonger la fête, comme en Europe, jusqu'à la fin de janvier. On fait une galette des rois et un pithiviers feuilleté aux amandes. Prix: 18,50$. Et la fève n'est pas en plastique, elle coûte près de 2$ à elle seule, me souligne-t-on. On fera aussi des brioches et, à la fin du mois, une couronne de 150$ sera tirée parmi les clients. Ouvert dimanche jusqu'à 18 heures.

À la ***Pâtisserie Belge*** de l'avenue du Parc (au 3485), on suit aussi la tradition: pithiviers, brioche aux fruits confits et galettes sèches. Pour le pithiviers, on paiera 11,90$ pour huit personnes, 10,50$ pour dix, 22,50$ pour douze et 26,60$ pour 16. Il semble que ce soit le plus gros en ville. Les brioches aux fruits confits se vendent 7 ou 10,50$ et les galettes sèches, de 6,50 à 12$. Fermé le dimanche.

FLASH EN VILLE!

■ À la Librairie Demarc du complexe Desjardins, tous les agendas sont soldés à 30 p. cent du prix régulier. Même les célèbres Quo Vadis.

CULTURE BIO

■ Vous en avez assez de payer le gros prix pour les fruits et légumes biologiques que vous achetez chez les marchands d'aliments naturels? Votre budget ne vous le permet pas mais votre santé vous le commande? Alors si vous avez le pouce le moindrement vert et le goût de jouer dans la terre, pourquoi ne pas faire vous-même votre jardin biologique? Avis aux intéressés: le ***Jardin botanique*** donne au cours des prochaines semaines des cours de jardinage biologique. Inscription à compter de demain. Renseignements supplémentaires en composant le 872-1400.

PUR COLOMBIEN

■ Il y a un peu de Colombie rue Rachel, chez ***Bachué***. En plein hiver, ça réchauffe. Ce sont les artisans de là-bas qui nous envoient la terre cuite qu'ils façonnent de leurs mains pour en faire des urnes, des banques, des pots à cactus, des carafes et des répliques de vases anciens qui ont une histoire. Que je vous raconte. Entre les années 1500 et 1900, les Colombiens cachaient leurs pièces d'or dans des vases qu'ils enfouissaient sous la terre pour ne point se les faire voler. Il arrivait pire: ils oubliaient la cache... C'est pourquoi aujourd'hui, la Colombie a ses chercheurs d'or qui fouillent la terre à la quête de beaux magots. On importe chez Bachué la réplique de ces vases célèbres.

Mais ce qui a particulièrement retenu mon attention, ce sont les mobiles suspendus, aussi fait de terre cuite puis peint aux couleurs vives des pays d'Amérique latine. Ils coûtent entre 60$ et 80$ et distribuent des sons jolis, avec un p'tit coup de pouce du vent... À installer dans les courants d'air.

Enfin, si vous êtes allés à Carthagène, le mot chivas évoque sûrement pour vous quelque souvenir... Il s'agit de ces autobus à bord desquels les touristes visitent la ville. Vous en trouverez une réplique pour 30$. À offrir à qui a le mal du pays. (Bachué, 78 est rue Rachel).

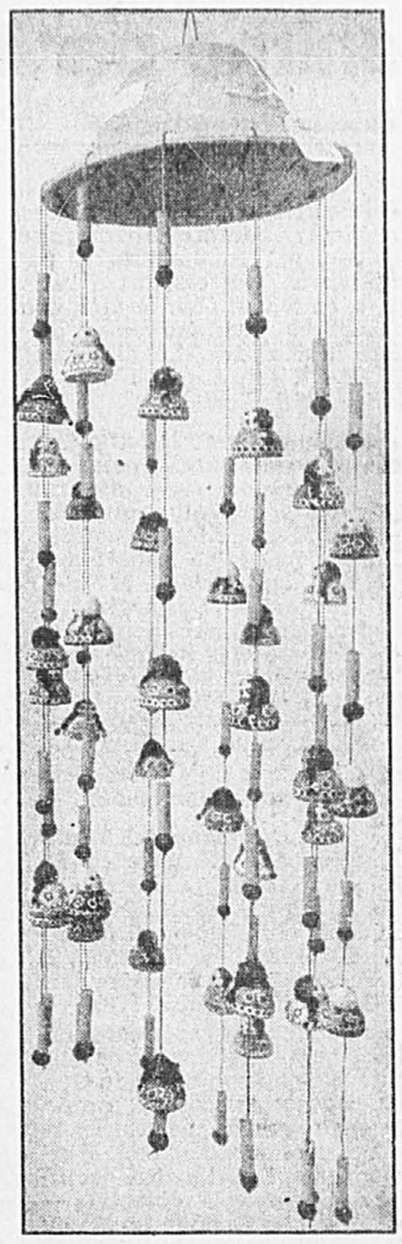
BIJOUX EN FLEURS

■ Chaque fois que je vais à ***La Vieille Europe*** pour m'approvisionner en fromages (je vous ai déjà dit qu'on en trouve des dizaines et meilleur marché qu'ailleurs), je fais inévitablement une halte à la vitrine d'une toute petite boutique de bijoux — principalement — qui a pignon sur rue Saint-Laurent, au numéro 3839. Une petite boutique qui ne paie pas de mine et qui vient de changer de nom pour ***Accessoires de mode Originale***. Pas très original...

Il y a toujours, à bons prix, des bijoux qu'on ne retrouve pas ailleurs. Du moins que je ne vois pas ailleurs.

La veille du Jour de l'An, me voilà donc à la Vieille Europe. Fondue fromage en boite pour moins de 8$, il y a des lunes que je n'avais pas vu ça, et Brie en grand spécial. Je fais provision. Et je m'arrête à l'incontournable vitrine voisine. Ce qui m'y attire: une eau de parfum du Fantôme de l'opéra. Y a de quoi accrocher, je viens de voir le spectacle et j'ai aimé. Pas de là à m'en parfumer mais je vous passe l'information: 35$ pour 50 ml.

J'y trouve aussi de belles broches en étain pour 15$, des cravates en soie pour le même prix et des boucles d'oreilles argentées en forme de fleurs, un peu plus dispendieuses (autour de 70$) mais exclusives, prétend le propriétaire.



Chez Bachué, on peut trouver des mobiles supendus en terre cuite et peint aux couleurs vives d'Amérique latine. Au moindre coup de vent, les clochetons émettent de jolis sons. À l'occasion de la fête des Rois, on peut trouver chez de nombreux pâtissiers renommés de la ville d'exquis gâteaux (notre photo), des galettes des rois et des pithiviers.

PHOTOS LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*

Les maires de Montréal

Jacques Viger, premier maire de Montréal: un nationaliste érudit

LUC DESROCHERS
collaboration spéciale

Jacques Viger doit son élection comme premier maire de Montréal en 1833 à sa grande connaissance de la société montréalaise et à son implication dans le mouvement nationaliste de l'époque. Fort estimé de ses contemporains, il représente la probité et l'honnêteté. C'est en outre une véritable encyclopédie vivante. Soucieux du détail, archiviste et historien, dès 1808, à l'âge de 21 ans, il avait déjà noté ses observations sur Montréal et le Bas-Canada dans de nombreux carnets.

Au moment où il est choisi maire par les conseillers municipaux, la lutte fait rage entre la Chambre d'assemblée et le Conseil législatif du Bas-Canada. Cette lutte qui oppose le camp patriote au camp loyaliste des Britanniques pour l'obtention d'un Conseil législatif élu plutôt que nommé par le gouverneur incite Viger à prendre parti dans le camp de Papineau. Solidaire de la grande famille Viger-Papineau, dès 1822 il a été secrétaire du Comité de Montréal qui organise la protestation et l'opposition au projet de loi de l'union des deux Canadas, alors que Papineau en est le président.

Durant la guerre de 1812 qui oppose les anciennes colonies américaines à l'Angleterre, on retrouve Viger dans le corps des Voltigeurs sous les ordres de Salaberry pour repousser l'envahisseur américain.

À partir de 1813, il occupe le poste d'inspecteur des chemins, des ruelles et des ponts de Montréal. Il réalise un plan détaillé de la ville et de minutieux rapports sur l'état des chemins.

En 1825, il rédige le premier recensement de l'île de Montréal, visitant lui-même chaque ménage et compilant des informations sur tous les citoyens. L'exercice consciencieux de ses devoirs d'inspecteur pendant vingt ans lui a permis d'occuper une place importante sur la scène politique municipale. Au moment de son élection, il connaît à fond la société montréalaise et est très populaire auprès de ses concitoyens. Sa réputation auprès des élites n'est pas moins grande.

En 1828, il conseille à Papineau et à Denis-Benjamin Viger de maintenir le cens électoral (le montant d'imposition nécessaire pour être électeur) assez bas pour permettre à une majorité de petits propriétaires canadiens-français de voter.

La première charte municipale n'a été octroyée à Montréal par le Conseil législatif de Québec que sur une base temporaire et suite aux pressions conjuguées du 'Parti canadien' et des marchands anglais. Le premier cherchait une scène politique à sa mesure, alors que les marchands désiraient voir le Conseil entreprendre des améliorations pressantes aux installations portuaires de la ville.

Jacques Viger, premier maire de 1833 à 1836.

Les deux groupes se sont unis dès 1828 dans un mouvement d'agitation en faveur du remplacement du système des juges de paix, nommés par le gouverneur, qui administraient alors les affaires de la ville. Ils exigeaient l'incorporation de la ville ce qui impliquait l'élection par le peuple des conseillers.

L'élection des seize conseillers dans les huit quartiers fut tenue le 3 juin 1833. Léon Trépanier note à ce sujet que cette élection n'avait guère détourné les électeurs de leur vie normale, puisque dans sept des huit quartiers il n'y avait eu aucune opposition et que dans certains buraux de votation pas plus de deux ou trois électeurs ne s'étaient présentés pour exprimer leur choix.

Un climat agité

Au moment où Viger accède au Conseil de la ville, Montréal est encore sous le choc de l'affrontement à forte saveur ethnique qui a opposé au printemps de l'année précédente Canadiens et Britanniques lors de l'élection partielle du quartier ouest de Montréal. Cette élection de 1832 se termina tragiquement lorsque trois Canadiens tombèrent sous les balles de soldats britanniques venus mettre un terme à une bagarre sur la Place d'Armes.

Au début de juin 1832, une épidémie de choléra vient aggraver le climat de nervosité générale. Près de 2000 Montréalais, principalement issus des quartiers francophones, y perdent la vie. Tracey, le député nouvellement élu, est au nombre des victimes:

À l'élection municipale de 1834, on retrouve massivement des membres du Parti canadien au conseil municipal, tels J. McDonnell, Robert Nelson et le jeune L. H. Lafontaine. Ces conseillers réélisent Jacques Viger comme maire. Ces élections se déroulent dans un contexte politique très agité: les Britanniques n'acceptent pas facilement de voir siéger au Conseil des partisans des '92 résolutions' de Papineau, manifeste révolutionnaire et indépendantiste.

C'est dans ce contexte que Ludger Duvernay organise le premier banquet pour célébrer la fête nationale des Canadiens français que présidera le maire Viger à l'emplacement actuel de la gare Windsor.

Alors que la situation politique se radicalise, Jacques Viger sympathise avec les patriotes. Les conciliabules se multiplient à l'imprimerie de La Minerve de Duvernay et à la librairie d'Edouard Raymond Fabre, siège du comité central des patiotes. À l'automne 1836, Duvernay est condamné à 30 jours de prison à la suite de propos incendiaires. L'affaire prend un caractère éminemment politique. Dans le cortège triomphal qui accompagne Duvernay à la prison, on retrouve Jacques Viger parmi les patriotes. On le retrouve encore sur la liste des souscripteurs du fonds de défense du directeur de La Minerve.

La charte municipale n'avait été accordée que pour quatre ans. Devant la politisation du Conseil de ville et à cause du climat politique explosif, le gouverneur décide de retirer cette tribune montréalaise aux révolutionnaires patriotes en ne renouvelant pas sa charte. À la dernière assemblée du Conseil municipal d'avril 1836, le gouverneur demande au maire de faire nommer un magistrat par son Conseil municipal pour administrer la ville.

Le Conseil, soucieux de conserver ses prérogatives, refuse. Il préfère se passer d'un gouvernement municipal, plutôt que d'en avoir un qui ne serait pas élu par la population. À la suite de ce refus, le gouverneur délègue à la Cour des sessions spéciales, composée de juges de paix, le soin d'administrer la ville, comme on le faisait avant 1833.

Viger, qui avait conservé entretemps le poste d'inspecteur des chemins, se verra retirer cette charge en 1840, bien qu'il se soit dissocié de la ligne politique suivie par Papineau au moment de l'insurrection de 1837. Il participera néammoins à l'enquête sur les pertes entrainées par la répression militaire.

Les réalisations de Viger

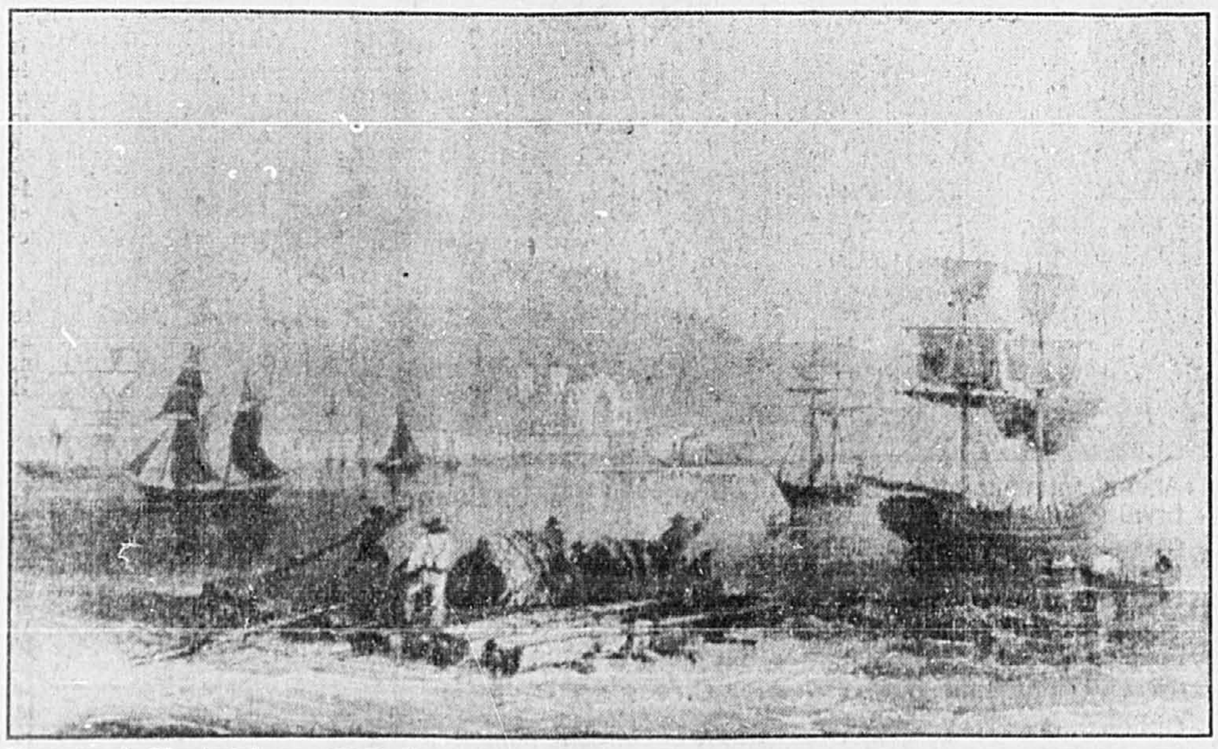
Malgré le climat politique très tendu au moment de la formation du premier Conseil municipal de 1833, le maire a réussi à maintenir l'unité dans ses rangs.

Dès le début, les conseillers furent invités à visiter leur quartier afin de suggérer des améliorations. Il en résulta un meilleur éclairage des rues et l'adoption de mesures de prévention contre le choléra.

Viger fera entreprendre d'importants travaux de drainage dans les faubourgs situés au pied de la rue Sherbrooke.

En plus de ses travaux d'érudition et de collectionneur, on doit à Viger d'avoir fondé la Société historique de Montréal, d'avoir noté des observations sur une multitude de sujets, comme l'esclavage, l'enseignement, les institutions religieuses, etc..

DBC, tome 8: 1010-1014; Léon Trépanier, 'Le premier gouvernement de Concordia', Cahiers des dix, vol. 28: 209-218; Victor Morin, 'Esquisse biographique de Jacques Viger', Mémoires S.R.C.,1938: 183-190; France Galarneau, 'L'élection partielle du quartier ouest de Montréal en 1832', RHAF, vol. 32, no. 4: 565-584; Robert Rumilly, Histoire de Montreal, Montréal, Fides, 1970: 191-216.



Une vue de Montréal vers 1830 d'après une peinture d'époque.

PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Le premier emblème

Les premières armoiries, dessinées en 1833 par Jacques Viger, représentaient l'élément francophone par un castor qui était placé dans la case inférieure, la place d'honneur étant occupée par l'élément anglais symbolisé par la rose. L'écu ovale était celui des dames et des demoiselles et la croix en diagonale, celle de Saint-André. La devise 'Concordia Salus', le salut par la concorde, était inscrit sur la jarretière. Cet emblème ne sera modifié qu'en 1938.

Ils nous ont quittés en 1991

■ Comme tous les ans, 1991 a vu partir des personnalités qui s'étaient illustrées dans les domaines les plus variés. Si la plupart avaient vécu une vie longue et bien remplie, d'autres ont été fauchées dans la fleur de l'âge, alors que leur contribution aurait pu profiter à l'humanité pendant de nombreuses années. *La Presse* publie aujourd'hui la dernière tranche de la liste des disparus, compilée par Guy Pinard.

Juillet

1 Le comédien et metteur en scène **Michael Landon**, célèbre pour ses rôles dans les séries télévisées *Bonanza* et *La Petite Maison dans la prairie*, succombe à un cancer du foie et du pancréas à Malibu, en Californie.

□

2 L'actrice **Lee Remick** succombe à un cancer à Los Angeles, à 55 ans.

□

3 **Daniel Hanley**, un prêtre missionnaire canadien, est assassiné lors d'une tentative de vol, à Managua, au Nicaragua.

□

4 **W.H. « Bill » Johnson**, un ex-dirigeant de Canada Steamship Lines, s'éteint à Montréal. — Le bédéiste **Art Sanson**, 70 ans, créateur de *Born Looser*, succombe à un cancer du foie à Cleveland.

□

5 L'ex-champion coureur **Daniel Brossoit**, de Saint-Timothée, meurt dans un accident aux régates de Valleyfield, à 29 ans. — La comédienne **Mildred Dunnock**, qui s'était illustrée dans *Death of a Salesman*, meurt à Martha's Vineyard, dans le Massachusetts. Elle était âgée de 90 ans.

□

6 Le poète **Howard Nemerov**, 71 ans, succombe à un cancer à St. Louis. Il avait gagné le prix Pulitzer de littérature en 1978 pour *Collected Works*.

□

9 Le coureur de demi-fond montréalais **Philippe Laheurte**, 34 ans, meurt dans un accident à Montréal.

□

10 **Grace McInnis**, première femme député de Colombie-Britannique, cofondatrice du CCF et fille de J.S. Woodsworth, pionnier du socialisme, meurt à Sechelt, en Colombie-Britannique, à l'âge de 85 ans.

□

12 Un cancer du foie emporte la comédienne montréalaise **Luce Guilbeault**, à l'âge de 56 ans. — **Fernand Cloutier**, qui était vice-président aux finances du groupe Cascades, se noie dans les eaux du lac Nicolet. Il avait 46 ans.

□

13 **Gerome Ragni**, co-auteur (avec James Rado) de *Hair*, est emporté par un cancer à l'âge de 48 ans.

□

15 Décès à Los Angeles du comédien **James McCallion**, à 72 ans. On l'avait vu notamment dans *PT-109*, *Vera Cruz* et *North by Northwest*.

□

16 **Marie Lapointe**, épouse du fantaisiste Jean Lapointe, meurt dans un hôpital montréalais. Elle avait 49 ans. — Décès à Paris d'une déficience rénale du trompettiste **Arthur Briggs**. Il avait 92 ans. — Le peintre **Robert Motherwell**, un des derniers géants du mouvement expressionniste abstrait, succombe à une déficience cardiaque à Cape Cod, au Massachusetts. Il avait 76 ans.

□

17 L'architecte et ingénieur **William Wesley Peters**, 79 ans, un des proches collaborateurs du célèbre architecte Frank Lloyd Writh, meurt à Madison, au Wisconsin. Après avoir été marié à une des filles de Wright, Peters en avait surpris plusieurs en épousant Svetlana Staline, la fille de Joseph.

□

18 **Marcelus François**, 24 ans, qui avait été grièvement blessé par balles lors d'une bavure policière, le 3 juillet, succombe à ses blessures dans un hôpital montréalais.

□

20 Le compositeur **Earl Robinson**, 81 ans, auteur de *Joe Hill*, *Balad for Uncle Sam* et *The House I Live In*, meurt accidentellement à Seattle.

□

23 Le père **Marcel Litalien**, qui fut secrétaire provincial de l'Ordre de Sainte-Trinité, meurt à Valdes-Rapides à l'âge de 73 ans.

□

24 **Isaac Bashevis Singer**, gagnant du prix Nobel de littérature en 1978, s'éteint à Miami, en Floride, à l'âge de 87 ans.

□

25 **Lazar Kaganovitch**, le dernier des survivants parmi les proches collaborateurs de Staline, meurt à son domicile de Moscou à l'âge de 98 ans.

□

26 L'auteur **Margery Hinds**, 90 ans, qui a rédigé six bouquins et un dictionnaire en inuktituk, meurt à Victoria, en Colombie-Britannique.

□

28 Décès de **Wang Mingdao**, 91 ans, le pasteur protestant chinois qui a contesté le régime de Beijing pendant toute sa vie.

□

30 L'échotier **Maurice Côté**, du *Journal de Montréal*, succombe à un cancer dans un hôpital montréalais, à l'âge de 65 ans.

Août

1 **Chris Short**, 54 ans, ex-lanceur des Phillies de Philadelphie, meurt à Philadelphie, trois ans après avoir sombré dans le coma, conséquence d'un anévrisme.

2 **Martha Louis**, la veuve du boxeur Joe Louis et la première femme noire à pratiquer le droit en Californie, succombe à une crise cardiaque dans un hôpital de Wayne, dans le Michigan. Elle était âgée de 78 ans.

□

4 **André Gauthier**, reconnu comme le roi des clochards de Montréal, meurt sous une tente, devant Dernier Recours. Il avait 51 ans.

□

5 **Soichura Honda**, fondateur de la célèbre marque automobile nippone, s'éteint à Tokyo, à l'âge de 84 ans.
— Décès à Cincinnati de **Paul Brown**, un des entraineurs les plus imaginatifs de l'histoire du football américain, victime des suite d'une mauvaise pneumonie. Il était âgé de 82 ans.

□

6 **Roland Michener**, l'un des plus illustres gouverneurs généraux du Canada, meurt à son domicile de Toronto à l'âge de 91 ans. M. Michener fut gouverneur général du Canada de 1967 à 1974.

□

8 **James E. « Scoops » Cooney**, auteur en 1927 d'un des huit triplejeux réussis sans aide dans toute l'histoire du baseball, meurt à Warwick, Rhode Island. Il était âgé de 96 ans. — **Chapour Bakhtiar**, 76 ans, le dernier premier ministre du shah d'Iran, est retrouvé assassiné, à son domicile de Susrenes, dans la banlieue parisienne, où il vivait en exil. — L'ancien astronaute **James Irwin**, qui avait marché sur la lune en 1971, succombe à une déficience cardiaque dans un hôpital de Glenwood Springs, au Colorado. Il était âgé de 61 ans.

□

9 L'écrivain et journaliste **Alain Pontaut** succombe à un cancer, à Montréal, à l'âge de 65 ans. — Décès à Montréal de **Thurbide Belzile**, 84 ans, qui fut un des fondateurs de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., ancêtre de la compagnie Les Coopérants.

□

12 **Hans Wiesel**, une des figures littéraires dominante d'Autriche et un des critiques les plus acerbes de l'antisémitisme, meurt à son domicile de Vienne des suites d'une déficience cardiaque. Il était âgé de 83 ans.

□

13 **James Roosevelt**, fils ainé de l'ex-président américain Franklin Delanoe Roosevelt, meurt à son domicile de Newport Beach, en Californie, terrassé par une crise cardiaque. Il était âgé de 83 ans. — Décès à Los Angeles de **Jack Ryan**, des suites d'une violente attaque cardiaque subie deux ans plus tôt. Âgé de 65 ans, l'ancien ingénieur militaire s'est surtout fait connaître pour ses brevets pour des jouets comme la poupée *Barbie* et les autos *Hot Wheels*.

□

16 **Marcel Laurencelle**, qui était maître de chant à la basilique Notre-Dame depuis 1975, succombe à une attaque cardiaque. Il avait 77 ans.

□

17 **Rénald Savoie**, ex-journaliste à *La Presse* et dans plusieurs autres journaux, et ex-directeur des Communications de la Maison du Québec à New York, succombe à un cancer dans un hôpital montréalais à l'âge de 59 ans.

□

21 **Maurice Chartrand**, considéré par plusieurs comme étant « le père de la presse économique québécoise », meurt à l'âge de 70 ans.

□

22 Suicide de **Boris Pougo**, ministre de l'Intérieur d'Union soviétique et membre du putsch qui a tenté de reverser Mikhail Gorbatchev.

□

24 **Diane « Viviane » Vachon**, sœur de l'ex-lutteur Maurice « Mad Dog » Vachon, perd la vie dans un accident de la route à Mont-Saint-Grégoire. Elle était âgée de 40 ans.

□

31 **Madeleine Gariépy-Dubuc**, reconnue pour son implication dans l'avancement de la cause des femmes, au point d'accéder au poste de coprésidente du comité canadien de l'UNESCO sur le statut de la femme, meurt dans un hôpital montréalais, à l'âge de 66 ans.

Septembre

2 **Alexandre Stefu**, gérant de Nadia Comanecci, est retrouvé sans vie dans les eaux du lac Saint-François. Âgé de 47 ans, Stefu était un adepte de la plongée en apnée et il était seul au moment du drame.

□

3 Le célèbre réalisateur du cinéma américain **Frank Capra** meurt dans son sommeil à son domicile de La Quinta, en Californie, à l'âge de 94 ans. Il a remporté plusieurs Oscars avec des films comme *New York-Miami* (1934), *The Extravagant Mr. Deeds* (1936) et *Mr. Smith Goes to the Senate* (1939).

□

4 **Azellus Denis**, 84 ans, un libéral du Québec qui fut fort actif tant à la Chambre des Communes qu'au Sénat, succombe à un cancer dans un hôpital de Montréal.

□

6 L'ex-défenseur **Bob Goldham**, qui a remporté trois coupes Stanley avec les Red Wings de Détroit et les Maple Leafs de Toronto, succombe à une crise cardiaque à l'âge de 69 ans.

7 Décès dans un hôpital de Montréal de **Louise Lavigueur**, 22 ans, fille cadette de la famille de Jean-Guy Lavigueur, devenue célèbre en 1986 pour avoir gagné un gros lot de 7,6 millions de dollars au *Lotto 649*. Elle a été terrassée par une crise cardiaque. — **Edwin McMillan**, codécouvreur du plutonium, membre de l'équipe qui a inventé la bombe atomique, et gagnant du prix Nobel de chimie en 1951, meurt à son domicile d'El Cerrito, en Californie, à l'âge de 83 ans.

□

9 Décès à Paris du cardinal **Henri de Lubac**, ce célèbre jésuite théologien qui se vit interdire d'enseigner entre 1946 et 1954 avant d'être réhabilité en 1958 sous le pape Jean XXIII. Il avait 95 ans.

□

10 Le criminaliste montréalais **Paul Beaudry**, 34 ans, est assassiné par deux tueurs à gages dans son bureau. — L'ancien champion de tennis australien **Jack Crawford** meurt à la suite d'une longue maladie à Sydney, en Australie, à l'âge de 83 ans.

□

13 Le producteur de cinéma **Joe Pasternak**, qui a produit 105 films au cours de sa carrière, comme *The Great Caruso*, *The Merry Widow*, *Where the Boys Are*, *The Student Prince*, *Jumbo et The Courtship of Eddie's Father*, meurt à son domicile de Beverly Hills six jours avant de célébrer son 90e anniversaire de naissance.

□

20 **Edmée de La Rochefoucauld**, femme de lettres et doyenne du Prix Fémina, décède à Paris à l'âge de 96 ans.

□

21 La pianiste **Lina Pizzollongo**, épouse du baryton Louis Quilico et mère du baryton Gino Quilico meurt à Toronto à la suite d'une brève maladie. Elle avait 61 ans. — Le journaliste **Léo Fournier**, qui fut chef des pages internationales de *La Presse* pendant plus d'un quart de siècle, meurt dans un hôpital montréalais d'une suite d'une hémorragie cérébrale. Il avait 70 ans.

□

22 Le frère dominicain **Luc Lacroix**, 82 ans, meurt dans un hôpital montréalais après 64 ans de vie religieuse et de vie culturelle. Il fut notamment secrétaire et trésorier de la Société des éditeurs canadiens, de la Société des libraires canadiens et du Conseil supérieur du livre avant d'aller participer à la fondation de l'Université nationale du Rwanda en 1966. Son oeuvre a été reconnue par l'obtention de la Médaille Georges-Vanier, qui lui fut remise par le Gouverneur général en 1987.

□

24 L'ex-champion junior du Québec au golf, **Marc Chouinard** meurt après cinq ans d'hospitalisation pour soigner des blessures subies lors d'un grave accident d'auto.

□

25 **Klaus Barbie**, surnommé le « boucher de Lyon », succombe à un cancer du sang et de la prostate dans un hôpital de Lyon où il avait été transporté. Âgé de 77 ans, il purgeait sa sentence dans la prison de Montluc, où il avait torturé nombre de citoyens français pendant la Deuxième Guerre mondiale.

□

25 La comédienne **Viviane Romance**, de son vrai nom Paulina Ortmans, décède à l'âge de 79 ans dans un hôpital de Nice où elle était soignée pour un cancer, dans l'oubli le plus complet.

□

26 Le comédien **Jean Lajeunesse** succombe à un cancer généralisé dans un hôpital montréalais, à l'âge de 70 ans.

□

27 **Oona Chaplin**, veuve du regretté Charlie Chaplin, succombe à un cancer du pancréas dans sa ville de Corsier-sur-Vevey. Elle avait 66 ans.

□

28 **Miles Davis**, 65 ans, l'inclassable trompettiste de jazz, meurt dans un hôpital de Santa Monica, en Californie, des suites d'une pneumonie accentuée par des troubles respiratoires et cardiaques. — L'homme le plus vieux du Japon, **Hihei Oka**, meurt à son domicile de Oyama, au nord de Tokyo. Il avait 108 ans.

□

30 **Jean Beetz**, qui fut juge à la Cour Suprême du Canada pendant 14 ans avant de la quitter en 1988 pour raisons de santé, meurt à Montréal à l'âge de 64 ans. — **Roger Lafontant**, ex-bras droit de l'ex-président Jean-Claude Duvalier et ex-chef des tontons macoutes, est abattu par plusieurs balles dans sa cellule du pénitencier de Port-au-Prince. Les putschites haïtiens accusent le père Jean-Bertrand Aristide d'avoir ordonné son exécution.

Octobre

1 Décès à Saint-Hubert de l'ex-confrère **Thomas Duhaime**, 73 ans, mort des suites d'une pneumonie. Il avait travaillé à *La Presse* de 1961 à 1983. — **Frank Ervin**, 87 ans, un membre du Temple de la Renommée des courses sous harnais, décède des suites d'une crise cardiaque à Orlando, en Floride.

□

2 Le patriarche oecuménique **Dimitrios I de Constantinople** succombe à une crise cardiaque dans un hôpital d'Istamboul. Il avait 77 ans.

6 **Jean Dufresne**, qui signa sous le nom de plume de **Marcel Valois** la critique de la musique et de la danse à *La Presse* de 1929 à 1954, pour ensuite devenir collaborateur jusqu'en 1971, meurt à l'âge de 92 ans.

□

7 Décès à Palm Springs, en Californie, de l'ancien gérant **Leo Durocher**, qui a été impliqué dans le monde du baseball de ses débuts comme joueur en 1925 jusqu'en 1973, la dernière où il pilota les Astros de Houston. Durocher a mené ses équipes à trois conquêtes de la Série mondiale, soit les Dodgers de Brooklyn en 1941, les Giants de New York en 1951 et en 1954.

□

8 Le réalisateur **Jean Boisvert**, qui a réalisé l'excellente série *Les grands esprits* à la télévision de Radio-Canada pendant les années 1980, décède d'une tumeur au cerveau à l'âge de 68 ans.

□

11 Décès à Montréal de **Reginald Dawson**, 84 ans, qui fut pendant 36 ans maire de la ville de Mont-Royal. Il a été emporté par une longue maladie.
ans. — Le major général **James Desmond Blaise Smith**, un des militaires les plus décorés de l'Armée canadienne, meurt à son domicile de London, en Ontario. Il avait 80 ans. — Le prince **Henri de Polignac**, meurt avec trois autres personnes quand l'avion qu'il conduisait frappe des lignes à haut tension à proximité de l'aéroport de Saint-Laurent-de-Médoc, près de Bordeaux, en France. Âgé de 41 ans, le prince était propriétaire du château de Liversan.

□

15 **Christian Tarin**, le copilote du Belge Jackie Ickx à bord de la Citroën ZX qui participait au rallye des Pharaons succombe à ses brûlures dans un hôpital parisien. Il avait 40 ans.

□

16 Décès à Montréal de **Walter Boswell** qui, à 84 ans, était le plus âgé des ex-joueurs du Canadien.

□

24 Le producteur et écrivain **Gene Roddenberry**, auteur notamment de *Star Trek* (La patrouille du Cosmos), succombe à une crise cardiaque, à Santa Monica, en Californie. Il avait 70 ans.

□

26 L'éditeur montréalais **Yves Dubé**, qui fut en trois occasions président de l'Association des éditeurs canadiens, meurt à la suite d'une courte maladie dans un hôpital montréalais. Il avait 56 ans. — **Bill Graham**, un des plus grands promoteurs de musique rock des États-Unis trouve la mort quand l'hélicoptère qui le transportait frappe un pylône électrique à Vallejo, en Californie. Il avait 60 ans.

□

30 **W. Earle McLaughlin**, ex-président du Conseil de la Banque Royale du Canada, meurt à Montréal à l'âge de 76 ans, après une longue maladie. — Le violoniste italien **Renato de Barbieri**, considéré comme l'un des meilleurs interprètes de Paganini, meurt dans un hôpital de Trente, en Italie, à l'âge de 70 ans.

Novembre

2 L'Américain **Irwin Allen**, producteur de films catastrophe comme *La tour infernale*, succombe à une crise cardiaque dans un hôpital de Santa Monica, en Californie. Il avait 75 ans.

□

3 Le chanteur américain **Mortimer Shuman**, meurt dans un hôpital de Londres à l'âge de 53 ans.

□

4 L'homme d'affaires et serviteur du Québec **Roland Giroux** est terrassé par une crise cardiaque, à l'âge de 78 ans.

□

5 Le financier britannique **Robert Maxwell**, un des plus importants magnats de la presse au monde, se noie au large des îles Canaries. Il avait 68 ans. — Le comédien **Fred McMurray**, 83 ans, qui s'était illustré dans la série télévisée *My Three Sons*, succombe à une pneumonie dans un hôpital de Santa Monica, en Californie.

□

7 Le pionnier de l'aviation québécoise **Tom Wheeler**, fondateur de Wheeler Airlines et propriétaire de l'hôtel Gray Rocks Inn fondé par sa famille, meurt à Cocoa Beach, en Floride, à l'âge de 97 ans.

□

8 **Alice Sjoquist**, considérée comme étant la doyenne des Canadiennes, meurt dans son sommeil à l'âge de 113 ans à Kamloops, en Colombie-Britannique.

□

9 Le célèbre chanteur et comédien français **Yves Montand**, de son vrai nom Yvo Livi, est terrassé par une crise cardiaque dans un hôpital de Senlis, dans le département de l'Oise, où il tournait un film.

□

13 Le cardinal **Paul-Émile Léger** meurt dans un hôpital de Montréal à l'âge de 87 ans. Il avait surpris le monde entier en 1967 en abandonnant sa charge apostolique pour rendre le bâton du missionnaire auprès des lépreux d'Afrique.

□

15 Un cancer au cerveau et le sida emportent **Robert McCall**, un des meilleurs patineurs artistiques de l'histoire du Canada. Il avait 33 ans et vivait à Toronto.

18 **Gustav Husak**, 78 ans, ex-président et ex-chef du Parti communiste thécoslovaque, meurt des suites d'un cancer à l'estomac dans un hôpital de Bratislava, en Tchécoslovaquie. Il avait dirigé le pays entre 1968, année où il prit le pouvoir dans le sillage des chars d'assaut soviétiques, et 1989, année où il fut remplacé à la présidence par Vaclav Havel, au terme de la « révolution de velours ».

□

19 Décès dans un hôpital montréalais de l'auteur-compositeur-interprète **Gilles Rivard**, des suites d'un cancer du pancréas. Il avait 41 ans. — Décès à Montréal d'**Esme Liebeck McNeill**, dernière descendante connue du dénommé Boswell, seigneur de Berthierville et Lanoraie. Elle avait 73 ans.

□

24 Décès à Lachine de **Guy Descary**, 59 ans, qui était maire de cette ville de banlieue depuis 1973. Il a succombé à une défaillance cardiaque imputable au diabète. — **Freddie Mercury**, le chanteur du groupe rock Queen, succombe à une bronchopneumonie conséquente du sida, à Londres. Il avait 45 ans. — **Anton Furst**, le créateur de la *Batmobile*, l'extravagant véhicule du film *Batman* qui lui valut un Oscar en 1989, se suicide en sautant son domicile de Los Angeles. Il avait 47 ans.

□

25 **Eric Carr**, 41 ans, le batteur du groupe rock Kiss, succombe à des complications dues à un cancer.

□

26 L'entraineur des Penguins de Pittsburgh, **Bob Johson** meurt à l'âge de 60 ans à son domicile de Pittsburgh, emporté par une tumeur au cerveau.

□

27 **Willem Van Buuren**, le doyen des greffés du coeur, succombe à une pneumonie 22 ans après son opération. Il avait 62 ans. — **David Sonny Werblin**, l'agent d'artistes multimillionnaire qui fonda les Jets de New York et causa toute une commotion en accordant un salaire faramineux de 400 000 $ (c'était en 1963) au quart-arrière Joe Namath, meurt à New York à l'âge de 81 ans.

Décembre

1 Décès à Chicago de l'économiste **George Stigler**, prix Nobel d'économie en 1982. Il a succombé à une déficience cardiaque à l'âge de 80 ans.

□

3 Le père **Pierre-Marie Poisson**, qui fut conseiller juridico-canonique de la Province canadienne des pères de Sainte-Croix de 1944 à sa mort, s'éteint dans un hôpital de Montréal à l'âge de 78 ans, à la suite d'une brève maladie.

□

4 **Fred Basset**, le créateur de la bande dessinée *Fred Basset*, meurt d'un cancer à l'âge de 74 ans.

□

8 Décès à Miami de **Kimberley Bergalis**, 23 ans, la première personne à avoir contracté le sida d'un membre du personnel de santé, en l'occurrence son dentiste, David Acer, mort du sida en septembre 1990.

□

9 L'homme d'affaires beauceron **Philippe Goulet**, fondateur de Chaussures Panda, succombe à un cancer à l'âge de 59 ans.

□

11 Décès à Montréal de **Claude Gagné**, ex-maire de Laval-des-Rapides. Il avait 80 ans. — Décès à Paris de **Jean Rigaud**, un des plus célèbres chansonniers français de l'après-guerre. Il avait 82 ans.

□

16 **Aurélien Noël**, qui fut professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal, professeur émérite de l'Université de Montréal, et co-fondateur du cabinet de comptabilité Maheu, Noel (actuel Groupe Malette Maheu), décède à Magog à l'âge de 87 ans.

□

17 **Joey Smalwood**, qui fut le grand responsable de l'entrée de Terre-Neuve au sein de la Fédération canadienne en 1949, meurt à son domicile de Saint-Jean, Terre-Neuve, à l'âge de 90 ans. — Décès à Montréal à la suite d'une chirurgie cardiaque de **Marcel St-Aubin**, 66 ans, qui fut chef de la police de Montréal lors des événements d'octobre 1970.

□

18 Le reputé microbiologiste **Armand Frappier**, fondateur du laboratoire qui porte son nom, décède dans un hôpital de Montréal. Il avait 87 ans.

□

22 Le comédien et chanteur **Edouard-Joseph Woolley**, 75 ans, qui fut directeur-fondateur du studio d'art lyrique, fondateur et directeur artistique de l'Opéra national du Québec (1948-52), professeur au cégep du Vieux-Montréal et directeur du Conservatoire national (1971-75), meurt à Miami, en Floride.

□

25 **Frank Finnegan**, 91 ans, le dernier survivant des anciens Senators d'Ottawa, de la ligue Nationale de hockey, succombe à une crise cardiaque à Shawville, en Ontario.

DES CRIMES ET DES HOMMES

Les grands procès: l'affaire Beaudry

La bourgeoisie d'argent, dieu merci, ne règle pas ses différends à coups de revolver, elle a conçu à cette fin les conseils de famille et les tribunaux de commerce. On a cependant connu de très rares et retentissantes dérogations à cette convention, de celles dont la chronique policière fait ses choux gras. La plus célèbre affaire du genre est survenue à Montréal en 1926. Elle s'est terminée par un sensationnel procès à l'issue duquel La Presse écrivait: «Ainsi s'est terminée l'une des causes qui ont le plus capté l'intérêt public et qui passera au rang des causes célèbres de notre ville».

Rififi chez les gens d'affaires

DANIEL PROULX
collaboration spéciale

Les fébriles a nées vingt, à Montreal comme partout sur le continent, sont celles de la prospérité. L'Amérique invente le confort et le loisir, on voit apparaitre les refrigérateurs électriques, les «fournaises» à l'huile, la radio et en usine, la semaine de cinq jours. On asphalte les rues, les automobiles ont des toits rigides, des pneus gonflables et des freins aux quatre roues.

Et puis il y a le cinéma. En cet été 1926, par exemple, Ramon Navarro fait un malheur dans *Ben Hur*. Le Her Majesty's ne désemplit pas. Pas plus que le Amherst, cela dit, où là, c'est le vaudeville qui est roi. On y donne des représentations continues, sept jours par semaine, et des leçons de Charleston, de 13h à 23h. Aux deux endroits, le billet coûte 25 sous.

Une affaire survient, en août, qui va passionner l'opinion. Le 17, elle fait les gros titres de tous les quotidiens de la métropole. La veille, vers 13h, ces messieurs de la Morgue sont passés prendre le corps d'Antonio Beaudry, retrouvé mort dans son bureau quelques minutes auparavant. Il a été tué, 48 heures plus tôt, d'une balle à la tête et d'une autre dans le dos.

Les milieux d'affaires et la bonne société sont frappés de commotion. À 48 ans seulement, Beaudry était le principal administrateur du journal commercial *Le prix courant*, il présidait aussi aux destinées d'une imprimerie, la Merchants Printing Company et avait des intérêts dans *La Revue moderne*.

Jeune homme de bonne famille, il a fait un riche mariage, le couple fréquentent le meilleur monde. Antonio a été président du Club Saint-Denis, il était aussi membre des clubs de Réforme, de Laval-sur-le-Lac et de l'Interallié de Paris. En 1916, cédant à de fortes pressions, il avait même tâté de la politique municipale, sans succès cependant.

On fera à cet éminent Montréalais des funérailles dignes de son rang. Tout le gratin du monde de la finance est là, le baron de Vitrolles, consul de France, mène le cortège funèbre.

Trois jours ont passé depuis la découverte du cadavre, les pairs du défunt s'étonnent qu'on n'ait pas encore mis la main au collet de l'assassin. On va prier ces messieurs de la police de faire diligence: le président du comité exécutif de la ville, J.-A. Brodeur, et Pierre Bélanger, chef de la police, se rendent dans les bureaux du capitaine Mercier, le patron des détectives, pour faire le point sur la situation.

Enfin, un suspect

Les rumeurs, les supputations, les hypothèse les plus farfelues circulent, les journaux sont pleins de l'affaire. Enfin, le 23 août, deux nouvelles font la une des feuilles montréalaises. Rudolph Valentino, le dieu de l'écran, est mort et le comptable Henri Bertrand, bras droit d'Antonio Beaudry, est détenu en attendant de comparaitre devant le coroner.

Trois mois plus tard, il doit répondre d'une accusation de meurtre. La foule se presse aux Assises, les journaux vont consacrer des pages et des pages à l'affaire. Le principal intéressé, selon *La Presse*, est d'un calme olympien: «Le puissant physique de ce géant n'est pas du tout altéré. Au contraire, il semble reposé et plus vigoureux que jamais. Sa figure dénote la détermination, l'énergie et le sang-froid. Il est mis avec élégance et sobriété, et suit avec intérêt toutes les phases de son procès.»

L'honorable juge Charles Wilson préside, le redoutable Ernest Bertrand va requérir contre l'accusé qui a confié son sort à un jeune criminaliste dont on dit le plus grand bien, maitre Lucien Gendron.

Tout le monde connait les circonstances de l'affaire. Samedi matin, le 14 août dernier, Antonio Beaudry est à ses bureaux en compagnie de quelques employés. Vers midi, midi et quinze, tout le monde quitte pour le week-end, à l'exception du patron et de Bertrand. Celui-ci, selon ses dires, a quitté vers 12h30. Beaudry lui a déclaré qu'il attendait quelqu'un et qu'il se rendrait plus tard au club de golf de Laval-sur-le-Lac. La police a vérifié l'emploi du temps de l'accusé: à compter de 13h15, tout est vérifiable. Il y a un vide de 45 minutes, la Couronne prétend que c'est à ce moment-là qu'il a tué.

Un comptable que les scrupules n'étouffent pas?

On apprend d'abord que sous ses dehors d'honnête comptable, l'accusé était un tantinet filou. Cela en fait-il pour autant un meurtrier, c'est ce qui reste à prouver... Le jeune commissionnaire de l'entreprise, Jean Tison, révèle, sous le feu des questions du juge et du procureur, que pendant plusieurs mois, quatre ou cinq fois la semaine, l'accusé l'envoyait déposer à diverses banques des chèques signés de noms fictifs. En d'autres mots, Henri Bertrand faisait du «kiting», une pratique frauduleuse qui consiste à jouer sur les délais d'encaissement de chèques sans provision...

PHOTOS *La Presse*

La victime, M. J. A. Beaudry, directeur du Prix courant.

L'avocat de la défense, Me Lucien Gendron

PHOTO Gracieuseté *The Gazette*

L'accusé, Henri Bertrand, acquitté du meurtre de Beaudry.

Lui succède à la barre Madeleine Huguenin, directrice de *La Revue Moderne*, dans laquelle le défunt avait des intérêts et dont l'accusé était le gérant. Bertrand était à l'emploi de l'entreprise depuis six mois, le témoin avait décidé de mettre fin au contrat qui la liait à Beaudry: l'accusé n'aurait plus touché à compter du premier novembre les 60 $ par semaine qui lui était versés en salaire.

On va aussi en apprendre de belles du comptable Calixte Parent, chargé par la Couronne de vérifier les livres de la succession David dont le défunt était l'administrateur, son épouse en étant une héritière. L'accusé était chargé de percevoir les loyers des diverses maisons de rapport de ladite succession. Il ressort de l'exercice du témoin que Bertrand a reçu des sommes dont les montants ne figurent pas dans les comptes. Force est de constater qu'il se les ait appropriées. Il devait donc des centaines de dollars à son employeur qui, inévitablement, allait s'en rendre compte un jour ou l'autre.

Henri Bertrand pillait aussi sa propre famille. Son neveu, Robert Lemieux, raconte aux jurés que son oncle avait été chargé de gérer la succession de son père. À l'époque du crime, l'accusé était pressé par le notaire de la famille de produire un état de compte. Les choses trainaient en longueur: depuis, on a été en mesure de déterminer que l'accusé devait quelque 14000 $ à la succession Lemieux.

Le témoin suivant, Marcel Lavigne, nous apprend que l'accusé et lui-même étaient actionnaires minoritaires du *Prix courant*. Beaudry mort, Henri Bertrand était en mesure de prendre le contrôle de la maison et d'ainsi se tirer de ses embarras d'argent.

Un des moments forts du procès survient quand la veuve s'avance à la barre des témoins. Couverte d'un voile de deuil, des larmes qu'elle ne peut retenir coulent sur ses joues très pâles, elle presse de temps à autre sur ses lèvres un mouchoir et y étouffe des sanglots. Le ton du procureur est empreint de respect:

— C'est vous qui aviez demandé à votre mari d'employer Bertrand?

— Oui. C'est le fils d'une de mes meilleures amies.

— Il vous avait dit qu'il avait des ennuis?

— Il m'a dit un jour que mon mari n'était pas satisfait de lui et qu'il allait devoir partir.

— N'avez-vous pas prêté de l'argent à Bertrand?

— Oui, cent dollars. Je dus depuis lors réclamer en vain une cinquantaine de fois le paiement de cette dette...

La Couronne termine ainsi la partie de sa preuve portant sur le mobile. Elle va maintenant passer aux circonstances et à l'arme du crime.

L'arme du crime

James Mulhollin, marchand et accordeur de piano, est aveugle. Il connait bien Henri Bertrand qui s'est occupé de sa comptabilité en 1923, alors qu'il tenait boutique au centre-ville. Il a placé une petite annonce dans le journal en juin dernier, il voulait vendre un revolver, un iver-johnson de calibre 32. Un homme s'est présenté chez lui pour acheter le revolver, il a reconnu tout de suite son ancien comptable: «Je connaissais sa voix et ses façons d'agir».

Quand il a su que Bertrand était soupçonné de meurtre, il s'est rappelé l'incident et a aussitôt contacté les policiers.

Jusqu'ici, le procureur de l'accusé s'est fait plutôt discret, la démonstration de la Couronne offrait peu de prise. Le témoignage de Mulhollin est accablant, le filet tendu à son client est tissé serré, la partie est rude. Il faut agir maintenant ou jamais.

À Lucien Gendron d'interroger le témoin. Il tourne autour de sa proie une heure durant, il revient sur chaque point de son témoignage, l'autre ne se dément pas. Pour quelle raison accablerait-il l'accusé? L'avocat s'approche du témoin: «Monsieur Mulhollin, vous avez perdu votre commerce en 1923?» L'autre acquiesce. «Vous êtes vous déja plaint des vérifications de livres que Bertrand avait faites pour votre compte?» Le témoin hésite: «Non, oui, peut-être. Mais rien de sérieux. J'ai seulement fait quelques légers commentaires parce que son travail était parfois hâtif et parce que les montants portés à mon crédit étaient un peu gonflés...»

La crédibilité du témoin se voit-elle ainsi entachée, qu'à cela ne tienne, la Couronne a un autre atout dans son jeu. La jeune et jolie Esther Maxwell, une étudiante, est la fille des gens chez qui le témoin Mulhollin prend pension. C'est elle qui a fait entrer l'homme venu acheter le revolver, elle reconnait formellement l'accusé. Le compte de Bertrand est bon? Pas si sûr...

Son avocat contre-attaque: comment peut-elle reconnaitre l'accusé? Les policiers lui ont montré des photos? Quand? Combien de fois? Où? La jeune fille d'abord sûre d'elle même, se fait moins affirmative, elle craque sous la pression, il faut suspendre les audiences.

Quand elle revient à la barre, son tourmenteur a un dernier point à clarifier:

— Vous saviez que monsieur Mulhollin avait un revolver à vendre?

— Non, absolument pas.

— Mademoiselle, vous nous avez dit tantôt qu'aussitôt la porte ouverte, l'accusé a demandé à voir la personne qui avait un revolver à vendre et que vous l'avez aussitôt amené à la chambre de Mulhollin, plutôt que chez un autre pensionnaire. Et vous nous dites que vous ne saviez pas qu'il avait un revolver à vendre!

Le témoin hésite, bafouille, cherche une explication puis revient sur ses dires. Le mal est fait...

Les derniers témoins de la Couronne

Vient ensuite le tour des détectives Gauthier, Pelletier et Lajoie. Une de leurs révélations fait scandale: sur les pressions de l'avocat de la défense, on apprend qu'Antonio Beaudry avait des fréquentations féminines assidues, de celles qui n'étaient pas de sa caste. La victime vivait dangereusement... On a retrouvé des éléments de sa garde-robe chez au moins deux d'entre elles, il ne se contentait pas d'y faire un saut. «Avez-vous retracé toutes les 'personnes' qu'il fréquentait?» «Oui. On a pu vérifier d'une manière satisfaisante leurs allées et venues, le jour du crime...»

Il est aussi question à plusieurs reprises de poudre de riz, de la présence de ce fard à joues sur les vêtements de la victime, sur son fauteuil et sur son bureau. La défense insiste, c'est ni vu ni connu de la police puis, peut-être... En tout état de cause, on n'a pas porté attention, on ne peut jurer de rien. Enfin, un dernier point: Bertrand a mentionné que lorsqu'il a quitté la victime, elle mangeait une pomme. C'est fort plausible, on a en effet retrouvé des pelures dans la corbeille.

Le dernier témoin de la Couronne, et non le moindre, se présente à la barre. Il s'agit de l'éminent docteur Wilfrid Derome, médecin légiste. Son long témoignage porte sur plusieurs aspects de l'affaire. Il est, entre autres choses, en mesure d'affirmer que le revolver de Mulhollin, dont deux amis de celui-ci ont fait l'essai quelques semaines avant sa vente, est la même arme qui a servi au meurtre. Il a comparé au microscope par agrandissements photographiques et divers autres procédés scientifiques, une balle tirée par ces amis dans un poteau de clôture et les balles trouvées dans le cadavre de la victime.

Lucien Gendron pilonne le témoignage du spécialiste, la balistique est encore une science bien jeune, au bout d'un long interrogatoire, on peut craindre que le savant homme ne se soit avancé quelque peu.

La défense plaide la dernière

La preuve de la Couronne terminée, survient un coup de théâtre: la défense fait savoir qu'elle ne présentera pas de contre-preuve. Ainsi, elle aura l'avantage de parler après la poursuite. Un murmure parcourt la foule immense qui encombre la salle des Assises et les corridors avoisinants.

Le procureur de la Couronne prend la parole, il résume point par point le lourd faisceau de preuves qu'il a dressé tout au long du procès. La démonstration est évidente, le jury n'aura pas d'autre choix que de condamner l'accusé.

Quand Lucien Gendron prend la parole, nous sommes en début d'après-midi. Il va reprendre dans tous ses détails l'argumentation de la Couronne. Le jeune homme n'est pas qu'un habile stratège, c'est aussi un grand plaideur. En fin de journée, son plaidoyer n'est pas terminé, il faudra poursuivre le lendemain matin.

Le mardi 7 décembre, on a posté aux trois portes du Palais de justice des policiers qui doivent contenir la multitude qui s'y presse. Lucien Gendron va parler encore trois longues heures. Il a gardé pour la fin son argument massue: «Tout ce procès ne s'appuie que sur le moment de la mort de Beaudry. La Couronne a déclaré qu'il avait été tué à 12h45, alors que Bertrand aurait pu être encore avec lui. Après cela, nous pouvons suivre l'accusé dans tous ses pas. À 12h30, Beaudry mangeait une pomme, la police en a retrouvé des restes dans la corbeille. Le docteur Derome n'a trouvé qu'une pelure dans l'estomac de la victime, c'est donc que la digestion était finie. Le même médecin nous a dit que les aliments prennent de deux heures et demie à trois heures avant d'être digérés. Il faut donc qu'il se soit écoulé de deux à trois heures après qu'il eut mangé sa pomme avant que Beaudry soit tué. Ce qui nous amène à deux ou trois heures de l'après-midi, alors que l'accusé était dans sa famille, cela nous a été corroboré par la police...»

Dans son allocution aux jurés, le magistrat ne cache pas qu'il penche fortement du côté de la poursuite, le jury ne délibère pas une heure avant de faire savoir qu'il est prêt à rendre son verdict. Un millier de personnes s'entassent dans la salle, où il plane un air d'anxiété et d'émoi. Dans la foule, on remarque des femmes de lettres, des épouses de juges et d'avocats, des sénateurs, des députés, plusieurs membres du club Saint-Denis, bref, comme l'écrit le reporter de *La Presse*, «une brillante théorie sociale».

Visiblement ému, Henri Bertrand est légèrement plus pâle que d'habitude, il a le front soucieux.

Le verdict de non culpabilité stupéfie l'assistance. Des oh! et des ah! fusent d'un peu partout, quelques femmes applaudissent. Madame veuve Beaudry semble sous le coup d'un émoi extrême. Elle se tourne vers l'accusé, étend vers lui ses deux bras et, avec une profonde expression de désarroi et de haine, lui crie: «Infâme!» Elle est ensuite prise d'une crise de sanglots et retombe dans les bras de ses voisines. On la transporte dans la chambre des procureurs, l'accusé est libéré sur-le-champ.

L'assassinat d'Antonio Beaudry restera à jamais impuni. On ne sait trop ce qu'il advint d'Henri Bertrand, mis à part le fait qu'il eut plus de chance que son ancien patron... En effet, il est mort en 1954, à un âge fort respectable.

DIMANCHE PROCHAIN: Montréal, ville corrompue

Tass confrontée à la concurrence

Agence France-Presse
MOSCOU

■ «TASS est habilitée à déclarer...» La célèbre formule, qui précédait sur les fils de l'agence de presse de l'URSS les annonces officielles du pouvoir soviétique, a vécu.

Comme toutes les institutions, dont la raison d'être a été engloutie avec le pouvoir soviétique, l'agence TASS, la plus ancienne et longtemps la seule de l'URSS, fait face à l'inimaginable: à la fois à la disparition du gouvernement central dont elle était l'émanation et à une féroce concurrence sur son propre terrain.

C'est d'ailleurs l'un de ces concurrents, Interfax, qui a annoncé la tenue, vendredi, d'une réunion cruciale au siège de TASS. Le premier vice-Premier ministre, M. Guennadi Bourboulis, ainsi que les ministres de l'Économie, de l'Information et de la Presse, MM. Egor Gaidar et Mikhail Poltoranine notamment, ont discuté de la transformation radicale des statuts de l'agence soviétique.

«D'ici six mois, TASS sera devenue une société anonyme», a déclaré à l'AFP un responsable de l'agence qui emploie 4000 personnes. «Nous devrons désormais fonctionner selon les strictes règles commerciales», a-t-il souligné, estimant que ce «sera très difficile de changer les mentalités de certains».

D'ores et déjà, les responsables évoquent des licenciements et des redéploiements de leurs correspondants à l'étranger, notamment en Afrique et en Asie, faites sur des bases purement journalistiques sans tenir compte des anciennes contraintes politiques et diplomatiques.

Le bureau de La Havane passerait ainsi de 5 correspondants à un seul...

Apparemment, rien n'a changé au siège de TASS, en plein centre de Moscou, et qui se partage, le long du Tsvetnoi Boulvar (le boulevard des Fleurs) entre des bâtiments anciens et un nouvel immeuble de béton et de verre.

En fait, d'importants mouvements de personnels, notamment au niveau de la direction, ont eu lieu et se poursuivent. L'agence, forte de son implantation, de son réseau de communication et de son expérience, est à la recherche de nouveaux rapports avec ses clients et de nouveaux marchés.

Visiblement, elle n'entend pas abandonner le terrain sans combat.

Présentant un co-projet américain de transmission satellitaire apuyé sur Intelsat, TASS écrivait ainsi le mois dernier: «Nonobstant le fait que nous avons perdu le monopole du marché de l'information soviétique, nous n'avons aucune intention de laisser le ministre des Communications s'en créer un».

À l'attention de sa clientèle, la direction de TASS, qui revendique «35 000 abonnés dans 125 pays», multiplie les offres de services spéciaux — sténographies complètes de textes ou de discours, réponses à des demandes de renseignement spécifiques. Les tarifs, au minimum comparables à ceux des agences internationales, sont libellés en dollars.

TASS a également lancé une banque de données consultable par téléphone et a annoncé il y a moins de trois semaines avoir conclu un accord avec le système français Minitel.

L'agence, créée en 1925, transmet, en plus du russe, en six langues (anglais, allemand, arabe, espagnol, francais et portugais). Sur le plan international, elle n'a pas (encore) de concurrent direct dans la nouvelle Communauté des États indépendants (CÉI), mais, sur le marché intérieur, elle a fort à faire avec les nouvelles venues.

Dès 1989, Interfax, utilisant la télécopie, a été la première à véritablement briser le monopole des nouvelles domestiques de l'agence TASS. Elle est vite devenue, par sa rapidité et son professionalisme à l'occidentale, indispensable aux correspondants étrangers. Sa diffusion à l'étranger, pour l'instant tout au moins et malgré une volonté internationale, reste embryonnaire.

Le véritable danger pour l'agence TASS pourrait plutôt bien venir de RIA-Novosti.

Un sourire apparaît sur le visage d'un jeune Russe qui feuillette une revue humoristique et osée, version vendue à Saint-Pétersbourg d'une publication de type occidental. Les restrictions ayant diminué, de plus en plus de revues de ce genre apparaissent dans les kiosques à journaux de Russie.

PHOTO AP

L'agence d'information russe RIA, créée en mars 91, s'est illustrée pendant le putsch d'août, collectionnant les informations exclusives.

Elle s'est ainsi fabriqué l'image d'une agence proche du pouvoir russe en général, et du président Boris Eltsine en particulier. Cette image a été renforcée par la fusion avec la puissante agence Novosti (spécialisée dans le magazine de propagande puis rattachée, sous la perestroïka, à la présidence soviétique aujourd'hui défunte).

RIA-Novosti est établie dans les locaux qui abritent également le centre de presse du ministère des Affaires étrangères russe (l'ancien MID soviétique).

Il court il court le Père Noël !

OUVERT 7 JOURS DE 9H À 22H STATIONNEMENT ET ENTRÉE À L'ARRIÈRE RUE DROLET

19,95$ Gallimard le scarabée qui mord

chez Champigny

40% de réduction en coupons-rabais sur les disques et les livres sauf les manuels scolaires, les livres techniques et les produits déjà soldés du 4 au 11 janvier incl.

REVUES LIVRES DISQUES

Champigny 4380 SAINT-DENIS, MONTRÉAL, QC H2J 2L1 MÉTRO MONT-ROYAL TEL. (514) 844-2587 FAX: (514) 848-0169

Le blues de l'automobiliste new-yorkais

JEAN-LOUIS PANY
Agence France-Presse
NEW YORK

■ Places de stationnement rarissimes, parkings dispendieux, rues défoncées auxquelles ne résiste aucun amortisseur, nombre record de vols, New York est devenue un cauchemar pour le dernier carré d'automobilistes qui s'obstinent à garder leur voiture.

Pour les habitants de Manhattan qui n'ont pas trois à 400 dollars à investir tous les mois dans une place de parking, la recherche de quelques mètres de trottoir libre a toujours relevé de l'exploit, notamment à cause de règles de stationnement byzantines variant d'une rue à l'autre dans la plus grande anarchie.

Ce système fait le succès d'un guide annuel, almanach du conducteur détaillant jour après jour les rues au stationnement autorisé.

Le tourment empire avec les ans parce que la ville se couvre de parcmètres. Dernière zone sinistrée: Broadway et ses théâtres.

La situation s'est tellement dégradée que l'éditeur du guide décerne maintenant chaque année «le prix du pire cauchemar de stationnement». Barbra James a gagné le dernier avec un papillon daté de 17h59 pour une zone de stationnement autorisée à partir de 18h00.

La municipalité rafle chaque année quelque 230 millions de dollars en contraventions, pécule qu'elle a décidé d'arrondir en faisant désormais la chasse aux diplomates qui, grâce à leur immunité, lui laissent une ardoise annuelle de 2,5 millions de dollars.

Deux solutions pour les automobilistes impénitents: acheter le guide «Comment ne pas payer ses contraventions» que l'auteur Leonard Gleich a écrit après avoir assisté à des centaines de procès et interviewé moult juges, ou alors, si l'on habite le riche Upper East Side, quartier de l'est de Central Park, recourir à Val Faria.

Ancien courtier de Wall Street, Val Faria a créé la «Street Parking Clearing Corp.», première société de courtage en parkings. Le principe en est simple et ne nécessite qu'un compte en banque garni et un téléphone portable: dix minutes avant de prendre sa voiture, l'automobiliste «A» donne un coup de fil à la société et signale qu'il va libérer un emplacement. L'automobiliste «B» qui tourne désespérement dans le quartier est immédiatement alerté et se rend à l'endroit indiqué pour occuper la place.

«A» et «B» ont chacun payé un droit d'entrée de 75 dollars auxquels s'ajoutent neuf dollars de services acquittés par celui qui se gare. Celui qui libère la place engrange en revanche un crédit de quatre dollars.

Les New-Yorkais qui croyaient plus malin de se passer de voiture et d'en louer une de temps em temps au prix fort ont reçu cette semaine un sérieux avertissement.

Hertz, premier loueur du pays, a annoncé la création de surprimes réservées aux seuls New-Yorkais: pas moins de 56 dollars par jour pour les habitants du Bronx, 34 pour ceux de Brooklyn, 15 pour ceux du Queens et trois pour les résidents de Manhattan. Des sommes qui s'ajouteront aux tarifs normaux pour tous les New-Yorkais louant des véhicules à New York et dans les Etats voisins du New Jersey, du Connecticut et de l'est de la Pennsylvanie.

Motif invoqué: une loi de New York qui rend les firmes de location responsables des dommages causés par les véhicules, même si la faute incombe au seul conducteur.

Faux, réplique Avis, second loueur de voiture américain, qui affirme que Hertz veut en fait compenser les frais occasionnés par le nombre astronomique des vols à New York: 147.123 voitures volées en 1990 (derniers chiffres connus).

Dernier recours des impécunieux, le métro, dont l'insécurité n'est plus à démontrer, et qui vient d'annoncer une hausse de ses tarifs.

25 ans de prison

Agence France-Presse
NEW YORK

■ Quatre membres d'un gang de jeunes qui a assassiné un jeune touriste dans le métro à New York ont été condamnés vendredi à la peine maximum de 25 ans de prison.

Quatre autres jeunes dont celui ayant poignardé le jeune Brian Watkins, 22 ans, le 2 septembre 1990, seront jugés en février. Le juge de la Cour Suprême de l'État de New York, Edwin Torres, a évoqué la notion de «parité de la responsabilité» quand il s'agit «d'une meute de loups» comme dans ce cas.

PROPULSION 92

SALON INTERNATIONAL DE L'AUTO DE MONTRÉAL
AU STADE OLYMPIQUE DU 9 AU 19 JANVIER

Venez admirer plus de 650 véhicules au Salon International de l'Auto de Montréal et participez à notre concours

PLUS DE 50 000 $ EN PRIX

Une superbe TOYOTA MR2 Turbo transformée gracieuseté de l'Association des Concessionnaires Toyota
Un voyage d'une semaine pour quatre personnes vers une destination soleil gracieuseté de CJMS
10 "week-ends" de ski au Mont-Tremblant gracieuseté de CKMF
50 systèmes antivol Pro-TG gracieuseté de Lebeau Vitres d'Autos
1 000 $ d'essence de Ultramar

Le tirage aura lieu le 19 janvier 92 à 20 h au Salon International de l'Auto au kiosque Ultramar

Heures d'ouvertures: 10 h à 23 h à l'exception de dimanche le 19 janvier 1992, 10 h à 20 h
Les guichets ferment 2 heures avant l'heure de fermeture
Billets d'entrée: adultes 8$ - Étudiants, âge d'or et groupe de 20 et plus: 6$
Enfant de 6 à 12 ans accompagné d'un adulte: 1$ (Taxes incluses)

Complétez ce coupon de participation et déposez-le au kiosque Ultramar, au Salon de l'Auto ou postez-le à La Presse Concours Salon de l'Auto
La Presse Ltée, C.P. 5015, Succ. Place d'Armes, Montréal H2Y 3M1

Nom : Prénom:
Adresse : Ville : App. :
Code postal : Tél.: Âge:

Ultramar cjms 128 CKMF 94,3 La Presse Parc Olympique Montréal Lebeau Vitres d'Autos TOYOTA

Les tirages auront lieu le 19 janvier à 20 h au kiosque Ultramar lors du Salon International de l'Auto au Stade Olympique

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS *LA PRESSE*
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant :
61654869
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB Multi points
La Presse

Il est strictement interdit de reproduire (par tout moyen) les codes du CLUB MULTI-POINTS. Seuls les partenaires autorisés peuvent les reproduire. Les contrevenants seront poursuivis. © 1991 Le Groupe Vidéotron ltée. «Tous droits réservés»

GOLF SPECTACLE

Centre des congrès de Montréal
Admission: Adultes, 7 $ Âge d'or et étudiants, 5 $
Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans accompagnés d'un adulte
Le prix d'entrée donne droit à un programme couleurs du salon offert par Albatros.

Venez prendre conseil de pros québécois tels que Jean-Louis Lamarre.
- À toutes les heures, session d'information et démonstrations par d'excellents pros des États-Unis et du Canada.
- Aire de pratique géante, vert de pratique et fosse de sable où vous pourrez vérifier vos connaissances pratiques.
- Information sur les voyages de golf et les écoles de golf.
- Outils pédagogiques et vidéos.
- Possibilité de voir et d'acheter de l'équipement et des accessoires de golf dernier cri.
- Ajustement de bâtons par Accuform et Wilson.

Commanditaires: Canadien Bell Cellulaire Canadian Tour Sportexe CKOI 96,9 FM Accuform Albatros Score CFQR 92,5

UNE CHANCE DE GAGNER un ensemble de bâtons de golf ACCUFORM plus un des deux fabuleux voyages pour deux au réputé centre de vacances de Banff Springs. Une gracieuseté de Canadien

Jeudi 9 janv. midi à 22 h
Vendredi 10 janv. midi à 22 h
Samedi 11 janv. 10 h à 20 h
Dimanche 12 janv. 10 h à 18 h

0000168 - 115

La Jeune Presse

Le racisme, c'est sérieux

JEAN-SÉBASTIEN GAGNON
Collège Lionel-Groulx
SAINTE-THÉRÈSE

Le racisme. On nous excusera d'aborder un thème aussi sérieux immédiatement après la période des Fêtes, mais c'est que la vie — malgré le temps qui paraissait s'être arrêté — n'a pas pris congé, elle. Après un «Bye Bye 1991» sentant plus le réchauffé que la plus vieille des dindes, une Opération Nez Rouge triomphale et une année record pour la vente de culottes «boxers», les frivolités s'évaporent et rendent au quotidien cette inévitable grisaille qu'elles lui avaient prise.

De quoi se compose le racisme? Lorsque l'on creuse parmi les racines de cette fausse idéologie, on n'y rencontre que méconnaissance, peur de l'inconnu et préjugés. Les stéréotypes et les idées reçues sont en effet les pires ennemis de la bonne entente entre hommes et femmes de toutes provenances.

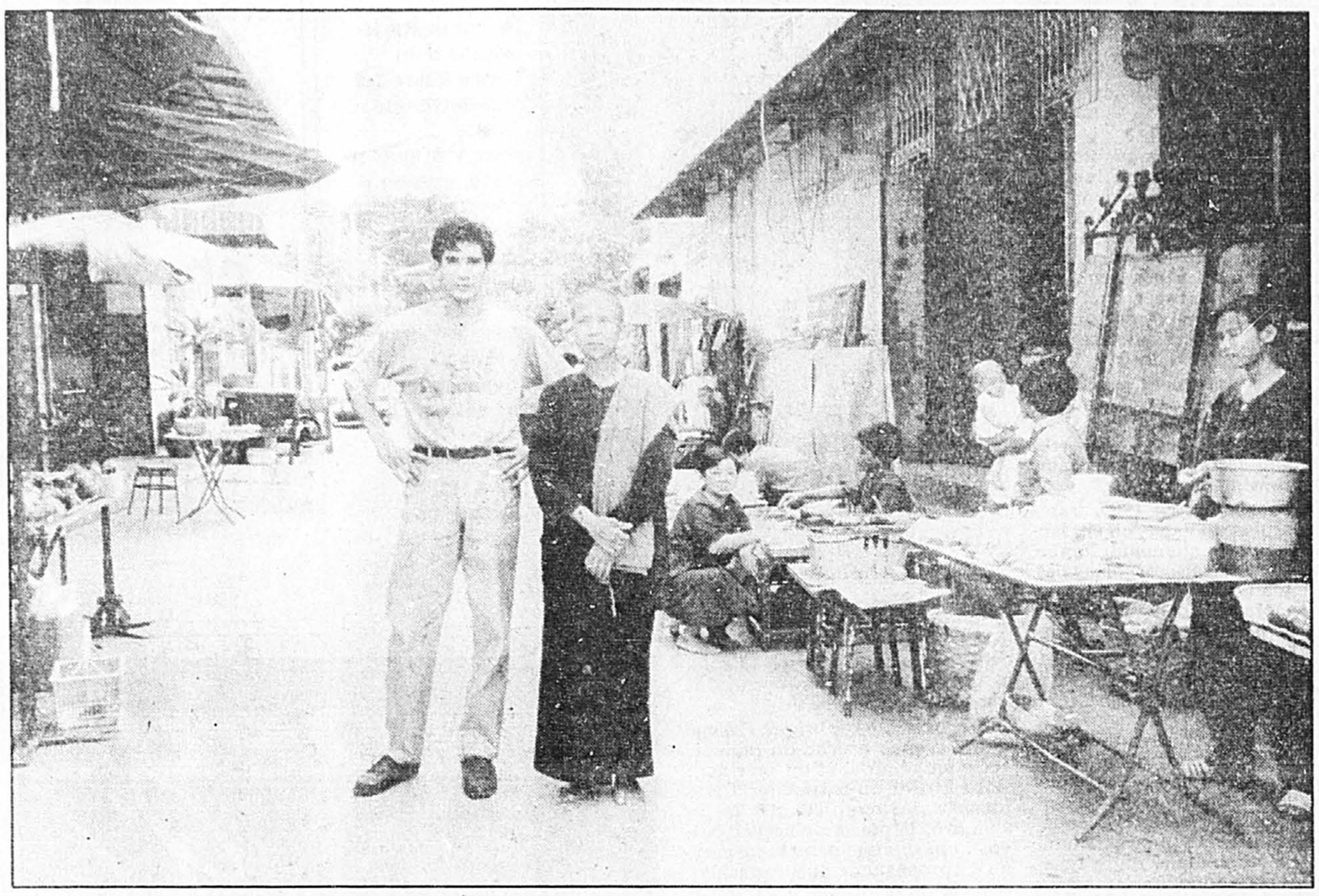
D'où proviennent et à qui servent ces mythes? Une certaine publicité réclame à grands torrents de sirop de larmes, la dîme des choyés de l'existence que nous sommes. On nous montre, dans ces publicités, de rachitiques petits Africains bedonnants, aux yeux pleins de mouches, heureusement réconfortés par les vedettes des publicités en question. Il est certain que les organismes de «charité» qui présentent ces publi-reportages, s'ils tiennent à obtenir un succès notable auprès des téléspectateurs, ont intérêt à leur montrer le plus de misère possible. Mais ces excès de «misérabilisme» tendent à nous donner une vision déformée du continent africain. Pour s'y être lui-même rendu, l'auteur de ces lignes peut assurer que l'Afrique n'est pas que peuplée de lions, de gazelles et de petits *zenfants* pôvres. L'Afrique connaît de graves problèmes de pauvreté, oui; mais elle contient aussi de magnifiques métropoles, de grandes universités et une mosaïque culturelle inégalée.

Ainsi, on peut avoir bonne conscience et faire notre petite part pour la «misère dans le monde» en donnant à des organismes de charité, mais ce serait trop simple et d'ailleurs peu efficace: la grande majorité des dons faits à ces organismes servent à défrayer les coûts d'administration. Une meilleure attitude serait de commencer par considérer les gens du Sud comme des êtres humains à part entière, avec une dignité, une culture et un sens des valeurs tout aussi précieux que les nôtres, plutôt que comme des sujets à apitoiement. Ensuite de se renseigner et de prendre ouvertement position contre les politiques colonialistes de nos gouvernements, banques et firmes multinationales qui saignent à blanc les ressources des pays du Sud.

Une plainte

C'est une plainte souvent entendue ces dernières années: «On accueille trop d'immigrants!», «On va se faire envahir!», etc... Qu'il soit dit que moins de dix réfugiés sur cent se retrouvent en Amérique du Nord! Alors que des pays comme l'Inde et l'Iran, qui ont des niveaux de vie de beaucoup inférieurs au nôtre, reçoivent des immigrants par millions, les quotas arbitraires à l'immigration qui ont cours chez nous démontrent bien l'isolement et l'indifférence croissante dans lesquels nous désirons nous plonger.

Tout comme l'enfer est pavé de bonnes intentions, le racisme n'est pas qu'une affaire de discrimination et de mauvaise foi. Certains actes bien intentionnés revêtent un caractère de mépris et d'obnubilation lorsqu'ils sont empoisonnés par les préjugés. Ouvrir ses yeux et ses oreilles, ne pas se contenter des idées-bonbons reçues de la télé, voilà un bon départ dans la lutte contre le racisme.



Louis ne semble pas avoir été marqué par les chocs culturels: «Partout sur terre, les humains dorment, mangent et évacuent. Pour s'acclimater à un nouveau milieu, il s'agit de saisir rapidement le mode de communication de l'endroit.» La photo a été prise durant son séjour à Bangkok.

Louis Perpignan-Huard, le globe-trotter qui a fait taire ses dénigreurs

MATHIAS BRUNET
collaboration spéciale

Lorsque Louis Perpignan-Huard est sélectionné pour participer à la Course Destination Monde en juin dernier, la réaction de ses copains est spontanée: «Louis va effectuer le tour du monde? Il va assurément se perdre...»

En effet, Perpignan-Huard projette l'image d'un jeune homme souvent distrait, doté d'un sens de l'orientation douteux. Mais après cinq mois de pérégrinations, où il a parcouru l'Europe, l'Asie, l'Océanie et l'Amérique du Sud. Le Lavallois de 21 ans fait taire ses dénigreurs: «Depuis le départ, je me concentre plus facilement et je suis davantage terre à terre», affirme notre aventurier.

C'est de Santiago au Chili que Louis Perpignan-Huard, sixième au classement de la course, s'est entretenu avec le représentant de *La Presse*. Il se trouvait dans un hôtel situé dans un quartier pauvre de la ville, jadis le lieu de prédilection des prostituées. Et pour ajouter au charme de l'endroit, la fenêtre de sa chambre donne sur une ancienne salle de torture. Mais Louis a insisté pour dire que le coin s'est assaini ces derniers temps: «C'est plutôt tranquille depuis que la démocratie est revenue au pays. Les gens sont plutôt occupés à verser un baume sur leurs plaies.»

Petites angoisses

Contrairement à certains concurrents, Louis ne semble pas perturbé outre mesure par les aléas de la course, du moins il le cache bien. À ses dires, ses seules petites angoisses sont reliées à la production de ses films: «Je suis en parfait contrôle de la situation et je me sens en grande forme. En début de course, il m'arrivait parfois d'avoir hâte de rentrer à la maison mais à présent, j'ai vraiment pris goût à cette aventure. Je suis motivé par le fait qu'il ne me reste que cinq semaines de voyage et que je m'approche dangereusement des -15 degrés qui sévissent au Québec.»

Par ailleurs, Louis ne semble pas avoir été marqué par les chocs culturels: «Partout sur terre, les humains dorment, mangent et évacuent. Pour s'acclimater à un nouveau milieu, il s'agit de saisir rapidement le mode de communication de l'endroit.»

Si Louis n'est pas du genre particulièrement sensible, son départ a néanmoins été fertile en émotions. Comme il n'a jamais effectué de grands voyages seul, il se demande ce qui l'attend de l'autre côté de l'Atlantique: «Quelques jours avant le départ, j'étais comme dans un rêve. Je ressentais une certaine pression. Aussi, c'était bizarre pour moi de participer à des conférences de presse et à l'enregistrement de la première émission de la course. Je ne suis pas habitué de sortir d'une pièce et de me faire aveugler par une multitude de flashes de caméras.»

À bord de l'avion qui le mène en Europe, il retrouve Sophie Lambert avec qui il partage ses émotions. «Ce premier vol fut assez spécial. Je me rappelle que Sophie avait en sa possession plusieurs pierres fétiches: une pour l'inspiration, l'autre pour la paix intérieure, etc... Je riais d'elle à ce moment-là mais je m'en repends aujourd'hui: son truc fonctionne! Regardez son classement!

Après l'Allemagne et la Hongrie, ses deux premières escales, notre globe-trotter se retrouve en Tchécoslovaquie. Là, il connaît certains problèmes. Il ne respecte pas l'horaire de vol établi en début de voyage et ses films parviennent continuellement en retard. Est-ce son coté distrait qui ressort?

La Tchécoslovaquie

Toujours est-il que les responsables de la course songent même à le faire rentrer au pays. Qu'est-il arrivé? «En Tchécoslovaquie, je ressentais un bonheur total. Je voulais rester plus longtemps. Finalement, je me suis «réveillé» lorsque Claude Morin m'a dit que j'aurais sans doute la chance de visiter des endroits plus «exotiques» que la Tchécoslovaquie au cours du périple!»

Des lieux plus fascinants, Louis en a vus. Comme par exemple le Japon, qui a profondément marqué le jeune homme: «J'ai été émerveillé par ce pays. Plusieurs belles choses s'y passent. Ce qui m'a touché chez ce peuple, c'est leur respect des traditions. À un moment donné, j'ai eu le privilège d'assister à une cérémonie de thé, pratiquée selon les coutumes ancestrales. Et les tasses appartenaient à des parents qui sont décédés il y a plus de 500 ans! Je crois que le Japon est doté d'un héritage inestimable. Au Québec, ce genre de pratique n'existe pas.»

Par ailleurs, une situation pour le moins particulière s'est produite lors de son séjour aux Philippines: «Plusieurs membres de ma famille habitent là-bas. Alors, en plus de consacrer mes énergies à faire des films, je devais assumer mon rôle familial. J'ai assisté à des mariages, des baptêmes, et j'en passe... Je suis même devenu parrain!»

Après avoir quitté ses proches, il a pris le chemin de Tonga, une île du Pacifique. Là, il a trouvé «son» paradis terrestre. Louis y est resté quatre jours, mais serait certes demeuré plus longtemps: «C'est le genre de lieu à éviter pour un participant de la course. Car Tonga n'est pas un endroit pour travailler. Tout les habitants semblent en vacances là-bas.

Un pays rêvé

C'est le pays rêvé pour relaxer ou terminer ses jours paisiblement. Tout est à la portée de la main. Lorsque tu as faim, tu n'as qu'à aller cueillir des fruits ou autres denrées de ce genre. Car tout pousse au Tonga! En plus, cette contrée reste inconnue des touristes. Et l'accueil des habitants est tellement chaleureux.»

Finalement, lorsque l'on interroge Louis sur ses conditions de travail, sa réponse est ferme: «C'est faux d'affirmer que les conditions de travail rencontrées lors de la course sont difficiles. Moi l'hiver dernier, je marchais dans la slush pour revenir du cégep et je travaillais le week-end après une semaine de dur labeur sur les bancs d'école. Aujourd'hui, je me retrouve dans le sud à produire un film par semaine. La somme de boulot est considérable mais je n'ai pas à me plaindre; j'ai une chance incroyable.»

Un jeune Noir en conflit avec des gens de sa couleur?

LISA LAPLANTE
École polyvalente Saint-Henri
MONTRÉAL

Quand nous parlons racisme, nous pensons tous à une nationalité en conflit avec une autre.

Mais il existe des cas différents comme, par exemple, un Noir contre d'autres Noirs. Eh oui! Surprenant, mais cela existe.

Je connais un jeune homme Noir qui déteste tout simplement les gens de sa couleur. Il ne peut endurer leur musique, leur façon de s'exprimer, leur façon de marcher, en bref, tout ce qui les concerne. Jamais je ne l'ai vu fréquenter des Noirs, même que sa petite amie est Blanche.

Cela est une situation difficile à expliquer. Je le vois tous les jours. Je le vois agir avec les personnes de même couleur. Et il peut être très méchant. Je crois plutôt que le problème de ce jeune homme n'est pas ce que nous pouvons appeler racisme, mais plutôt un complexe personnel.

Ce jeune homme est né au pays et il se considère comme l'un des nôtres. Il n'aime pas les Noirs parce qu'il croit qu'ils sont venus de leur pays pour établir une certaine rivalité entre les gens de couleur.

Et il considère les gens de race noire comme de véritables bandits. Nous lui disons tous souvent: «Il y a de bons Blancs comme de mauvais et il y a de bons Noirs comme de mauvais». Ceci n'est pas une question de couleur, mais lui, il est persuadé du contraire.

Le reflet de notre société

CHANTAL DUCKETT
École secondaire Royal George
GREENFIELD PARK

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, le Québec, en ouvrant ses portes à des milliers de personnes provenant de partout à travers le monde, s'est avéré être sûrement la province la plus accueillante auprès des immigrants.

Si d'une part ces immigrants se réjouissent d'un gouvernement aussi «généreux», les habitants du Québec, par contre, maudissent nos dirigeants pour avoir transformé ce qui devait être une province unilingue francophone — ou presque — en un lieu de refuge national.

Toutefois, malgré la réaction plutôt négative des Québécois face à tous ces nouveaux arrivants, la société a su garder ses émotions pour elle et affiche un visage neutre en ce qui concerne le phénomène immigration. Sans pour autant être d'accord avec la démarche que prend le gouvernement, les habitants se contentent d'ignorer ces «voleurs de jobs» et continuent leur routine sans trop se préoccuper des nouveaux venus.

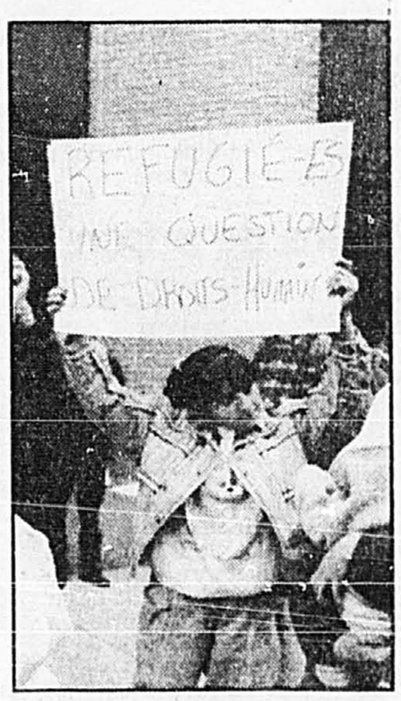
Dans une école secondaire comme Royal George, par contre, où la grande majorité des étudiants est d'origine différente que canadienne, il devient plus difficile de ne pas remarquer la présence des Orientaux, des Grecs, des Haïtiens.... Heureusement, jusqu'à maintenant, rares sont les bagarres qui ont été causées par des préjugés raciaux à l'intérieur de l'établissement scolaire.

Un sondage

Au contraire, lors d'un sondage effectué auprès des élèves des secondaires un à cinq, la plupart se sont prononcés en faveur et heureux de fréquenter une école «multiculturelle». Les adolescents de l'École secondaire Royal George se sont habitués aux cultures mixtes et témoignent tous les jours d'une énorme liberté d'esprit en côtoyant des jeunes de différentes nationalitsé. Quelques uns affirment même ne plus remarquer «que leur meilleur ami provient d'un autre pays».

Curieusement, ceux qui ont décelé une certaines tension entre les groupes ethniques ont dit: «Ce sont peut-être davantage les gens d'autres nationalités qui traitent les Québécois en minoritaires et qui tentent d'imposer leurs règles». Néanmoins, que cela soit attribuable au système disciplinaire strict de l'école ou à la maturité des étudiants qui la fréquente, l'école secondaire Royal George demeure avant tout un lieu d'apprentissage où le respect est de rigueur.

En terminant, l'école Royal George est peut-être le reflet du Québec: une société qui voudrait être distincte mais dans laquelle tous ont déjà pris leur part d'importance et où désormais chacun joue un rôle égal.



Rares sont les bagarres qui ont été causées par des préjugés raciaux à l'intérieur des écoles.

■ À l'occasion du 350e anniversaire de Montréal, La Presse propose des questions sur l'histoire de la Métropole aux équipes de l'émission CENIES EN HERBE diffusée tous les dimanches à 16h30, à la télévision de Radio-Canada. La Presse récompense les équipes gagnantes en offrant «L'Histoire de *La Presse*» de Cyrille Felteau; «Montréal: son histoire, son architecture» de Guy Pinard et «Maisonneuve: le testament du Gouverneur», un roman signé par Louis-Bernard Robitaille. Tous les auteurs sont de La Presse. Le dimanche, La Presse publie la question et la réponse de l'émission diffusée la semaine précédente ainsi que la question posée à l'émission du jour même.

QUESTION DU 29 DÉCEMBRE:

Comment s'appelle le plus ancien monument de Montréal encore en place, soit une colonne érigée en 1809 et qui supporte la statue d'un célèbre amiral anglais?

RÉPONSE:

La *colonne Nelson* est peut-être le premier monument érigé à la mémoire du vainqueur de *Trafalgar*. La statue originale était construite en pierre artificielle et on dut la remplacer en 1981. Lorsqu'on annonça la nouvelle de la victoire à *Trafalgar* au cours d'une soirée du Jour de l'An, quelqu'un proposa sur-le-champ d'ériger un monument à *Nelson*. On décida d'une campagne de souscription et on invita les donateurs à s'inscrire au Palais de justice. Parmi ceux-ci, on relève les noms de plusieurs familles canadiennes-françaises connues de même que celui des Messieurs de Saint-Sulpice.

QUESTION DU 5 JANVIER:

Oeuvre de l'architecte d'origine israélienne Moshe Safdie, ce complexe domiciliaire, exemple d'architecture modulaire, offre une vue sur le vieux port de Montréal et sur la rive sud du Saint-Laurent. De quoi s'agit-il?

La «Jeune» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint du directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «Jeune» Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1k9.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A EXPLORATEURS

1. Qui a terminé le tour du monde entrepris par Magellan lorsque celui-ci est mort en 1521 aux Philippines?
2. Quel explorateur anglais est mort aux îles Hawaii en 1779, tué par les indigènes?
3. Quel Viking, fils d'Érik le Rouge, a abordé les côtes de Terre-Neuve et du Labrador vers l'an 1000?
4. Quel Italien a été le premier a survoler le pôle Nord en dirigeable?
5. Qui est le premier Européen a avoir réussi à pénétrer dans Tombouctou, ville alors interdite aux Européens?
6. Qui accompagnait Jacques Cartier lors de son troisième voyage, tout en portant le titre de lieutenant-général du Canada?
7. Qui a donné son nom à l'Amérique?
8. Quel Anglais a vaincu l'Invincible Armada?

B BASEBALL

1. Qui était le gérant des «Miracle Mets» en 1969?
2. Qui est le seul lanceur à avoir lancé deux parties sans point ni coup sûr de suite?
3. À quelle position jouait Buck Rodgers?
4. Pour quelle équipe jouait Roy Hobbs dans le film *Le Meilleur*?
5. Quel joueur de baseball fut l'époux de Marilyn Monroe?
6. Dans quel stade évoluent les Rangers du Texas?
7. Quelle équipe de l'expansion David Dombrowski a-t-il joint après avoir quitté les Expos?
8. Quel était le numéro d'Al Oliver alors qu'il jouait pour les Expos?

Marilyn Monroe

C CANADA

1. Quelle île est située dans la baie James?
2. Quel est l'établissement le plus septentrional du pays?
3. Quel est le plus important port de la baie d'Hudson?
4. Comment s'appelle la péninsule à l'est de Terre-Neuve?
5. Quelle est la seule province à avoir donné au Canada un gouverneur général francophone et un anglophone?
6. Comment s'appelle l'isthme joignant le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse?
7. Quel canal permet de franchir les chutes Niagara?
8. Quel est le plus long fleuve du Canada?

D MUSIQUE CLASSIQUE

Casse-Noisettes

1. Qui a composé *Casse-Noisette*?
2. Dans quelle ville Mozart est-il né?
3. La Symphonie fantastique fait partie de l'oeuvre de quel compositeur français?
4. Quel compositeur français figure sur les billets de 20 francs?
5. Quel Norvégien a composé «Peer Gynt» et plusieurs oeuvres pour piano?
6. Quel Canadien, aujourd'hui décédé, fut un des plus grands virtuoses du piano que le pays ait eu?
7. Quel compositeur allemand composa et dirigea sa 9e symphonie alors qu'il était complètement sourd?
8. Quelle est la nationalité de Franz Liszt?

E PROVERBES

Il faut répondre en pensant à un proverbe.

1. Que faut-il donner pour avoir un oeuf?
2. Où ne faut-il pas y mettre le doigt?
3. Qu'est-ce qui vaut mieux qu'une ceinture dorée?
4. Qui craint l'eau froide?
5. Que fait celui qui dort?
6. Si nous sommes malheureux en amour, où au moins sommes-nous heureux?
7. Que font les souris quand le chat est absent?
8. Lorsqu'une pierre roule, qu'est-ce qu'elle n'amasse pas?

Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

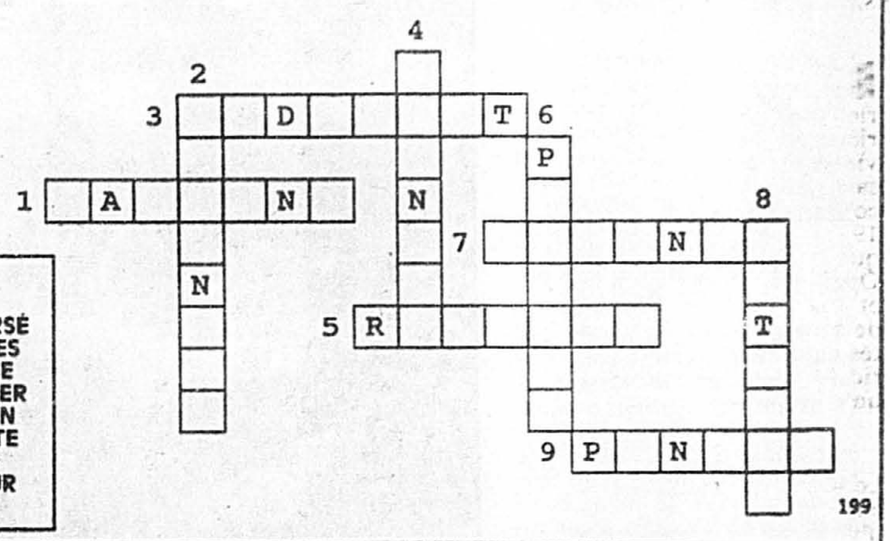
Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

2-3 7-8 3-4 6-7 1-2 8-9 5-6 4-5

DÉFINITION Suite de détonations. (AADEEPRT)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. M_____	Se transportera en un lieu plus élevé. (7 lettres)	5. D_____	Convoiter. (7 lettres)
2. P_____	Qui précède la naissance. (8 lettres)	6. L_____	Tuée à coups de pierres. (7 lettres)
3. P_____	Date inscrite, postérieure à la date réelle. (8 lettres)	7. P_____	S'introduisit dans une maison. (7 lettres)
4. E_____	...de nullité. (7 lettres)	8. V_____	Essentielles à la vie. (7 lettres)
		9. A_____	Qui concerne l'alpinisme. (6 lettres)



SOLUTION DU No 198:

1. BRODEUSE — DÉBOURSÉ
2. DÉSOBÉIR — DÉBOIRES
3. DÎNERAIS — DRAISINE
4. BASÈRENT — ABSENTER
5. MONTRAI — ARTIMON
6. TRAÎNÉES — ARSÉNITE
7. ESPÉRA — SÉPARÉ
8. ASSUMER — MASSEUR
9. TRIPES — ESPRIT

199

Anacroisés

Philippe Guérin

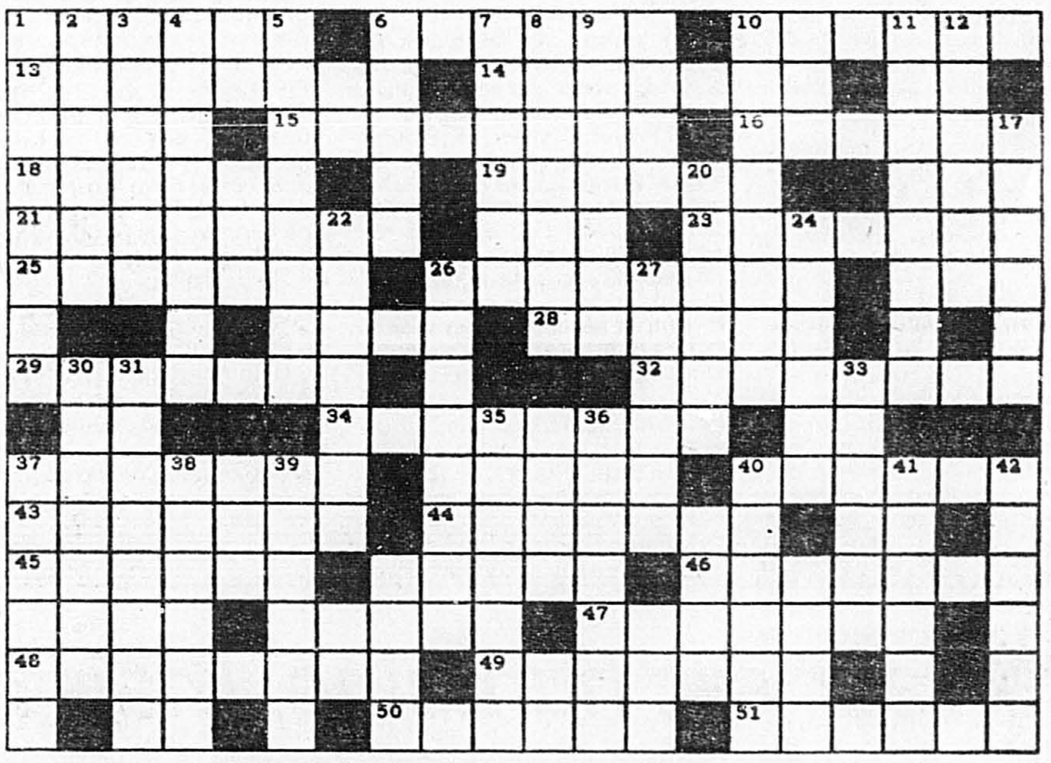
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: A A M N N T
6: B E J O S T
10: A A I M M X
13: A A E C I M N T (3)
14: A A E I M T U
15: B E I I L N S U
16: E E G J M U
18: A C D O R T (3)
19: E E L T T U
21: A E E I L R R Z
23: A A E I L L T
25: E E E L M N T
26: A I J K K N O U
28: G I I M N T
29: E E I M M N S
32: E E E I N N S S (2)
34: A A E G I I N S
37: A M N O O T T
40: A B B E I N
43: A A C D E H R
44: A E E R R S S
45: A C G I O T
46: A E G I L L L
47: A E G I I M N (2)
48: A E E I N N R S (4)
49: C E E E L N U (3)
50: E M O O R S
51: E E E S U X

VERTICALEMENT

1: C D E E I M R R
2: A A L M O R
3: A A E L N T
4: A A C D E E I M
5: A E I N N S T T (6)
7: A I I J L L
8: B E E M N T U
9: E E I K L S T
10: A E L M M N O S
11: E I I L N S T U
12: E E G M O T
17: E E E E T T
20: A E I J N T
22: E E E N N R T
24: A E G L R U (6)
26: A A A E K K R T
27: A G I M O S (2)
30: D E E H M O T
31: A E E G M N T U (2)
33: B E I N N U
35: E I I R R R T
36: A A C G I R S (2)
37: C C E I O R (2)
38: E I N O R T (2)
39: A A D G I O
40: B E E G L S (2)
41: E G I N N U
42: E E E L N V



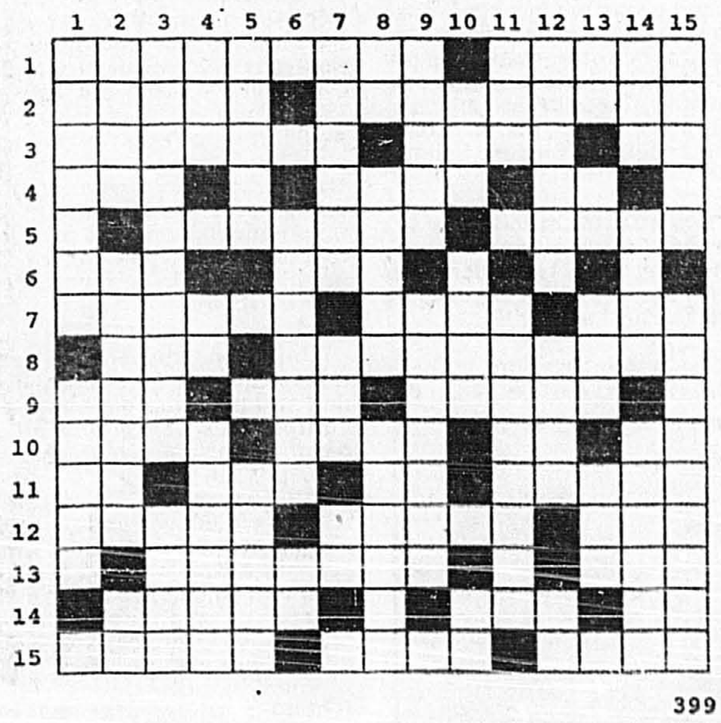
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSEES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(DÉFAUTS ET VICES)



399

VERTICALEMENT

1. Hâbleur — Insensible.
2. D'une locution signifiant de mauvaise qualité — Débauché — Prénom d'un gangster.
3. Qui manque de vivacité — Poli.
4. Nagoya s'y trouve — À la mode — Ils sont prêts pour les basses besognes.
5. Obstinés — Qui paraît sans vitalité.
6. Petit défaut — Négation.
7. Elle est liée à une insuffisance rénale sévère — Pas ailleurs — Marque le mépris.
8. À elle — Prénom — Mate.
9. Appétence — Insupportable.
10. Fait — Levées, aux cartes — Aire de vent.
11. Pronom personnel — Étourdi.
12. Ce qui évoque la forme d'un cercle — Ennui — Curie.
13. Démonstratif — Caché — Extrait — Dégoûté.
14. Marque le doute — Mis à sec — Imbécile.
15. Construit — Impudents.

HORIZONTALEMENT

1. Prétentieuse — Poltron.
2. Ressemble à une sardine — Il n'oublie pas...
3. Ce qui n'a pas d'existence — Qui est sans effet — Note.
4. Habitude ridicule — Céréale — Sert à lier.
5. Qui se conduit en ennemi — Manière d'agir maladroite.
6. N'existe plus — Roue à gorge.
7. Parla de façon déraisonnable — Héroïne légendaire grecque — Monnaie.
8. Partie d'un mur — Qui aime à se venger.
9. Acide ribonucléique — Qui manque de douceur — Passe à Grenoble.
10. Ils sont avares — Pli de la peau — Rigolo — Infinitif.
11. Chiffres romains — Méprisable — Se traverse facilement — Fondateur de la secte des vaudois.
12. Infraction — Corrige — Coule en France.
13. Raille — L'intelligence n'est pas une de ses qualités.
14. Cause — Pas généreux — Tellure.
15. Parle avec un défaut de prononciation — Stupide — Violents emportements.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

399

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

BONNE ANNÉE!

Voilà déjà le premier dimanche de 1992 et j'ai manqué à la plus élémentaire des règles de courtoisie! En effet, nulle part dans mes dernières chroniques je ne vous adresse mes voeux de joyeuses fêtes et d'heureuse année. Oubliez, s'il- vous-plaît, ce retard et acceptez aujourd'hui ces voeux sincères bien que tardifs.

Les fins ou les débuts d'année sont l'occasion de nombreuses statistiques et récapitulations des faits marquants de l'année qui vient de s'écouler. Ne manquons pas à la coutume et brossons un tableau général de ce que fut l'année scrabblesque 1991 grâce à quelques chiffres et esquissons les grandes lignes de l'année qui débute.

Rappelons que le champion individuel en titre est François Bédard, sacré à Magog devant plus de 250 joueurs. Le titre de champion du monde est revenu, à Fleurier en Suisse, au belge Christian Pierre.

Le dernier classement du Québec (1er novembre 1991) recense 981 joueurs de Louise Adant de Boucherville à Nicola Zummo de Saint-Eustache en passant par la colonie des Gauthier, Gagnon et la cohorte des Trembiay! Parmi ceux-ci 552 joueurs sont effectivement classés c'est-à-dire qu'ils participent régulièrement aux activités de leur club et de la fédération. En clair, cela signifie que ces joueurs ont disputés au moins 8 parties homologuées durant les douze derniers mois (partie de tournoi, partie homologuée de club). Si 8 parties est un minimum, il n'y a pas de maximum. On relève 18 mordus qui ont disputé au moins 75 parties homologuées, dont 8 qui ont dépassé la centaine, la plupart appartenant aux classes A et B. Les trois joueurs les plus insatiables sont Janine Brisson (Saint-Laurent, 151 parties), Gérard Pageau (club Laurentien de Saint-Laurent, 161 parties) et surtout Claire Sauriol (Saint-Laurent, 173 parties). Record à battre!

Ces 552 joueurs se divisent en quatre groupes. Le premier quart est appelé la classe A, le deuxième quart la classe B, etc. Les 25 premiers de la classe A sont des joeurs élite appelés aussi A+. En tête de ce classement figure François Bédard, ce qui montre que son titre de champion du Québec n'est pas usurpé. Sa moyenne est de 98,28 p. cent, ce qui signifie qu'il perd en moyenne, 15 à 20 points seulement sur le maximum possible. Il est suivi par une meute de joueurs de Charny, dans l'ordre Mario Buteau, Germain Boulianne et Marc Pérusse qui revient après une éclipse.

Le club de Charny regroupe un bon nombre de gros bras, puisque parmi les dix premiers du classement, on retrouve cinq joueurs de ce club. Si l'on ajoute Paul Bergeron du «Mot- Passant» de Québec, voilà la région de Québec qui reprend le flambeau du scrabble québécois comme elle le tenait au début des années 80.

Au niveau international, la fédération française rappelle les classements internationaux au 1er juillet 1991. Dans la Supersérie internationale composée de 27 joueurs, on retrouve en tête le Français Patrick Vigroux, suivi de Paul Levart et du Belge Christian Belge, chacun d'entre eux ayant été au moins une fois champion du monde. François Bédard est le seul québécois de ce groupe et il occupe la 11e place. Dans la première série internationale comprenant 103 joueurs, on y retrouve six joueurs québécois dont Didier Clerc 10e de cette série (qui semble avoir désormais complètement abandonné le scrabble), Mario Buteau 15e, Pierre Nguyen 44e, etc.

Grâce à ces classements internationauax, le scrabble québécois acquiert une visibilité en Europe et prouve que quelques uns de ses joueurs ont un calibre international, même si le scrabble reste dominé par les joueurs de France et de Belgique (70 Français et 16 Belges dans les cent meilleurs mondiaux). (À suivre).

Partie disputée au club des «Trouble-tête» de Lasalle le 15 décembre 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	AEINSUV			
1.	ADIKLLZ			
2.	K+AEMSUU	ALLIEZ	H7	56
3.	EMUU+GNL	SKAI	10E	33
4.	ADDIISW	LUGEZ	12D	30
5.	DHI+ERRG	DAWS	6H	51
6.	H+EEUINR	REDIGER	11G	21
7.	EIN+MNS?	HUER	12L	28
8.	ACEPTUU	MINER(O)NS	O8	122
9.	TUU+LLCA	PLACE (1)	9G	22
10.	AABEMNT	CRUT (2)	13B	16
11.	AMN+HEUT	BEAT	14A	25
12.	A+ELNOT?	HUMENT	15D	53
13.	ABEEPNV	TALO(N)NES	E5	64
14.	AEOUYLN	PAVEE	2B	32
15.	EAU+IENR	ONLAY (3)	I3	46
16.	IFEMOQT	ENNUIERA	4H	70
17.	QE+DRCOX	MOTIF	1F	30
18.	QUEYTIOU	REDOX (4)	M3	50
19.	EQ+JTIII	BUVONS	5A	46
20.	QII+AEDS	JETAI	O1	36
21.	QII+SF	SAQUES	K1	56
22.	IOS	FI	D4	22
		SI	N8	19
				967

Commentaires:

1— KINASE, enzyme qui peut activer un autre enzyme.

2— RENAUDER, se plaindre (verbe intransitif).

À tire-d'aile...

Les goélands à bec cerclé sont de plus en plus nombreux

Depuis 12 ans, leur nombre a presque quadruplé dans la vallée du Saint-Laurent

PIERRE GINGRAS

Ils ne jouissent pas d'une bonne réputation. On les trouve parfois trop encombrants, trop bruyants, trop salissants. Certains rêvent même du jour où on pourra contrôler leur population... à coups de fusil.

Mais qu'à cela ne tienne. Les goélands à bec cerclé sont toujours de plus en plus nombreux et tout indique que leur population prendra encore de l'ampleur dans l'avenir. Une étude réalisée cette année par le Service canadien de la faune indique que le nombre d'oiseaux inventoriés dans les colonies de la vallée du Saint-Laurent a presque quadruplé de 1979 à nos jours, passant de 73 000 à 251 000. Si on tient compte des oiseaux juvéniles, il y en aurait 375 000.

Ce territoire de nidification regroupe la plus grande partie des goélands se trouvant au Québec. Quelques milliers seulement de ces palmipèdes sont dispersés à l'intérieur des terres. Par exemple, on compte 38 couples dans le coin de La Tuque, une colonie de 90 nids en Abitibi, et dans l'Outaouais, on en dénombre 1200 autres, répartis dans une dizaine de sites de reproduction. Ailleurs dans le nord de la province, on compte environ 2000 reproducteurs sur les îlots rochers des grands réservoirs. On signale aussi la présence de ce goéland à la baie James.

La plus importante colonie à l'extérieur du couloir fluvial est celle de Bromptonville, près de Sherbrooke. On y trouve 500 couples.

L'île Deslauriers

Si la hausse moyenne du nombre de nids dans les colonies a été de 10 p. cent par année, au cours de la dernière décennie, certains territoires de nidification ont connu une véritable explosion. C'est le cas notamment de l'île Deslauriers, située en face de Varennes. Cette colonie, qui ne comptait que 4400 nids en 1979, est devenue la plus importante au Québec. Cette année, on y trouvait plus de 47 000 nids.

En amont, par ailleurs, sur l'île de la Couvée, en face de Saint-Lambert, sur la Rive sud, entre le pont Champlain et le pont Jacques-Cartier, la population de nicheurs est passée de 15 000 oiseaux en 1979 à 30 000, aujourd'hui. À chaque printemps, quand l'île est déjà recouverte d'un tapis vert depuis un bon moment, la neige semble apparaître à nouveau, tant les goélands sont nombreux. Cette colonie est probablement la plus connue au Québec.

Le troisième site de nidification en importance chez nous se trouve à l'embouchure de la rivière Saint-Charles, à Québec. Son essor a été considérable puisqu'on y compte aujourd'hui 22 000 nids, par rapport à 6000 il y a six ans à peine. Cette situation s'explique en partie, dit-on, par le fait que les goélands ont quitté certaines îles situées en aval, notamment dans le coin de Montmagny et de Kamouraska.

En dépit de leur taille considérable, ces colonies sont moins importantes toutefois que celles que l'on retrouve dans la région de Toronto, où nichent parfois 60 000 et même 90 000 goélands.

La moitié des petits périssent

Comment expliquer la progression de ce goéland?

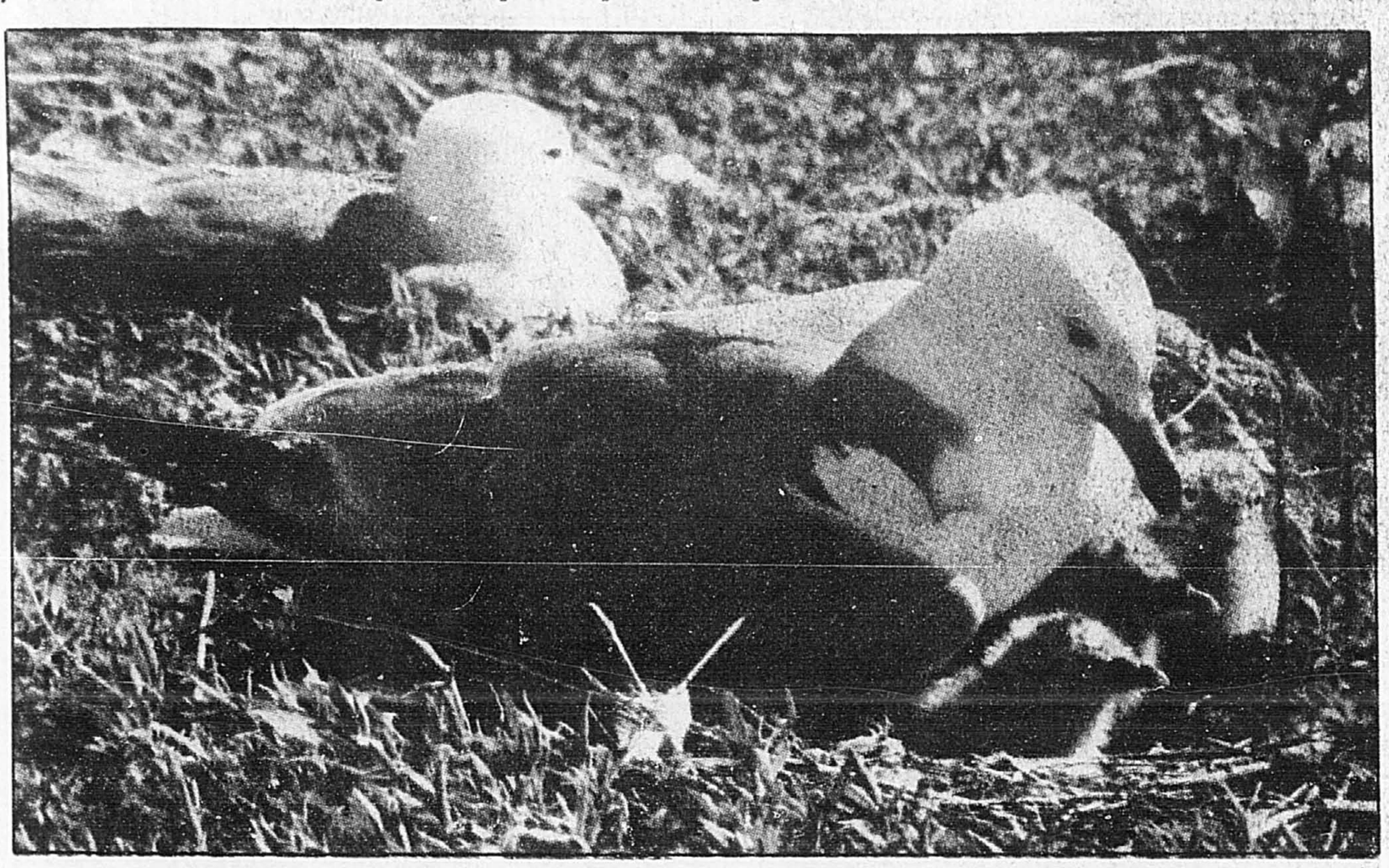
«Ce sont des oiseaux très opportunistes, répond Pierre Brousseau, biologiste au Service canadien de la faune. Et la quantité de nourriture disponible reste considérable. S'il n'y a pas d'épizootie, la croissance de la population devrait se maintenir tant que le garde-manger sera bien garni.»

Durant l'été, le goéland à bec cerclé est omniprésent près des restaurants de «fast-food» de la métropole. Ce qui peut d'ailleurs laisser croire qu'il s'agit d'un charognard, au même titre que l'urubu à tête rouge. Pourtant, lors des relevés du Service canadien de la faune en période de nidification, on a constaté que les vers de terre et le pain occupaient une place de choix parmi les mets servis aux oisillons.

D'autres recherches indiquent que la diète d'un adulte est composée presque à parts égales d'insectes, de poissons et d'aliments d'origine humaine. L'auteur John K. Terres, dans *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*, souligne que des relevés stomacaux ont déterminé qu'il mange également de petits rongeurs et qu'il est aussi un bon pêcheur. À l'occasion, dit-on, il dévore des oeufs de cormorans. On sait aussi qu'il fréquente assidûment les dépotoirs.

Si on les retrouve aujourd'hui d'un océan à l'autre, du Mexique jusqu'à la baie James, et parfois même aux îles Hawaï, aux Açores, en Jamaïque et en Martinique, les goélands à bec cerclé étaient beaucoup moins nombreux au début du siècle. Au Québec, en 1965, on parle de 500 nids dans la région de Montréal. Deux ans plus tard, on en comptait 1250, tous concentrés sur les îlot des rapides de Lachine. La progression s'est accélérée depuis.

Le goéland à bec cerclé, que l'on affuble souvent du nom de mouette (rappelons qu'il n'y a pas de mouettes dans la région de Montréal, sauf quelques visiteurs occasionnels), met trois ans avant de se vêtir de son plumage blanc d'adulte. Il pond en moyenne trois oeufs, et chez nous, un peu plus de la moitié des rejetons (1,6 oiseau) prend son envol à la fin de l'été. Le goéland à bec cerclé peut atteindre exceptionnellement l'âge vénérable de 14 ans.



La population des goélands à bec cerclé est toujours en expansion chez nous. Il y en a près de 375 000 au Québec.

La vasectomie pour les bernaches

■ Le zoo du Bronx de New York a décidé de mettre un terme aux problèmes causés par les bernaches du Canada, qui envahissent l'endroit à chaque année. La solution: la vasectomie.

Agressives, les outardes occupent les aires de nidification des autres espèces de palmipèdes du jardin zoologique, en plus de transmettre certaines maladies comme le botulisme ou la peste aviaire, rapporte une récente édition du quotidien New York Post. Les autorités du zoo ont abattu une vingtaine de bernaches l'an dernier, les plus embarrassantes. On a aussi éliminé 144 oeufs. Toutefois, comme ces oiseaux sont appréciés des visiteurs, le zoo a décidé de stériliser certains mâles.

Les couples, habituellement formés pour la vie, sont de retour à chaque année au zoo. On croit qu'ils continueront de revenir, mais que de cette façon, leurs effectifs ne prendront pas trop d'ampleur...

Les petits compagnons

L'erreur est humaine, mais la bêtise aussi!

DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

«Il n'y a pas à dire, l'humanité est un peu bête», constatait laconiquement le poète François Coppée. Elle est également un peu méchante et cynique, parfois, témoin cette réflexion de Bertrand Poirot-Delpech à propos du chien: «Ces grosses boules de poils vous flairent le mollet, vous reniflent la braguette, essuient leur langue sur vos mains et vous jettent leur regard déchirant à force de piétiner depuis des millénaires au seuil de l'intelligence».

L'intelligence (qui avec le rire, dit-on) est le propre de l'Homme, animal prétendument supérieur, mais elle n'a pas empêché ce dernier de pondre ou de répandre, tout au long des siècles, d'énormes erreurs, bêtises, bévues, pensées absurdes, sottises et autres balivernes, tout particulièrement sur les animaux. Chose d'autant plus troublante et moins pardonnable, nombre de ces fadaises et sornettes venaient de gens cultivés et instruits, savants réputés, même en leur temps, écrivains renommés, voire doctes et infaillibles gens d'Église. En voici quelques exemples:

— **Sur le langage des animaux:** «Le chien n'emploie que des voyelles, et quelques fois, mais seulement dans la colère, les deux consonnes «g» et «z». Le chat emploie les mêmes voyelles que le chien et de plus, six consonnes: «m», «n», «g», «r», «v» et «f». (G.P. Philimneste, 1841).

— **Sur la protection contre la peste, par le bouc:** «On dit aussi qu'il est bon en temps de peste de nourrir un bouc en la maison ou on habite, et le tient-on pour un singulier remède contre la contagion du mauvais air: parce que la vapeur du bouc ayant rempli le lieu où il habite, empêche que l'air pestiféré n'y trouve place (Ambroise Paré, chirurgien du Roi, 1517-1590).

— **D'un moyen de transport belge ultra rapide, sorte de T.G.V. canin, baptisé «caniposte»:** «Deux Anglais ont trouvé en Belgique des associés pour la construction d'un chemin de fer «caniposte», de Blankenberghe à Bruges, destiné au transport du poisson. Quatre chiens attelés à une voiture légère, portant deux tonneaux de poisson et pressés par la faim, seront excités à la course par un morceau de viande fraîche suspendu à quelques pouces en avant de leur nez, à l'aide d'une tringle partant de la voiture... Pour le transport des lettres, qui doit être plus rapide, on attellera deux lévriers. Au lieu d'un morceau de viande, on suspendra à la tringle un lièvre mort ou empaillé qui aura l'air de fuir devant les chiens affamés. (Dans l'«Illustration», 1845).

— **Sur la docilité du chien:** «Je n'entreprendrai point de décider si les oreilles pendantes du chien sont un caractère de servitude; c'est du moins l'opinion de M. de Buffon, qui a très bien raisonné sur les physionomies des animaux» (Gaspard Lavater).

— **Condamnation papale de la viande chevaline:** «Vous m'avez marqué que quelques-uns mangent du cheval sauvage, et la plupart du cheval domestique. Ne permettez pas que cela arrive désormais; abolissez cette coutume par tous les moyens qui seront en votre pouvoir, et imposez à tous les mangeurs de cheval une juste pénitence. Ils sont immondes, et leur action est exécrable» (Grégoire III, lettre à Saint-Boniface, VIIIème siècle).

Mais rassurez-vous, même les beaux esprits impies peuvent se tromper et nous tromper.

À propos de l'origine des fossiles, par exemple, Voltaire a écrit: «On a vu dans des provinces d'Italie, de France, etc., de petits coquillages qu'on assure être originaires de la mer de Syrie. Je ne veux pas contester leur origine; mais ne pourrait-on pas se souvenir que cette foule innombrable de pèlerins et de croisés qui porta son argent en Terre Sainte, en rapporta des coquilles? Et aimera-t-on mieux croire que la mer de Joppé et de Sidon est venue couvrir la Bourgogne et le Milanais? Voltaire, Discours sur les changements arrivés sur notre globe, 1746.

— **La bonne façon de faire peur à un éléphant:** «Rien ne mate tant l'éléphant courroucé que la vue d'un agneau» (Saint-François de Sales).

— **Réflexion édifiante sur la vie religieuse de ce pachyderme:** «Quant à la religion, Plutarque a écrit qu'ils font prière aux dieux immortels; car de leur bon gré ils se purgent, se lavent en la mer, et adorent le soleil levant avec une grande révérence, levant leur trompe haut vers le ciel, au lieu des mains».

— **À propos du caractère sacré du gibier:** «Le bon gibier a été créé pour les religieux et, si les perdreaux, les faisans et les ortolans pouvaient parler ils s'écrieraient: «Serviteurs de Dieu, soyons mangés par vous, afin que notre substance, incorporée à la vôtre, ressuscite un jour dans la gloire et n'aille pas en enfer, avec celle des impies». (Corneille de La Pierre, Commentaires sur l'Écriture Sainte, 1701).

— **Des qualités mondaines du lévrier:** «Au moral autant qu'au physique, le lévrier a le sentiment très précis des distances». (Henri Lavedan).

— **Sur la manière dont le lion dort:** «Le lion dort les yeux ouverts; il démène sa queue en dormant ayant comme honte qu'on pense qu'il dorme, comme s'il savait ce mot d'un grand capitaine de chez Homère: «Il n'est pas séant qu'un homme de commandement dorme toute la nuit». (R.P. André Valladier, 1682).

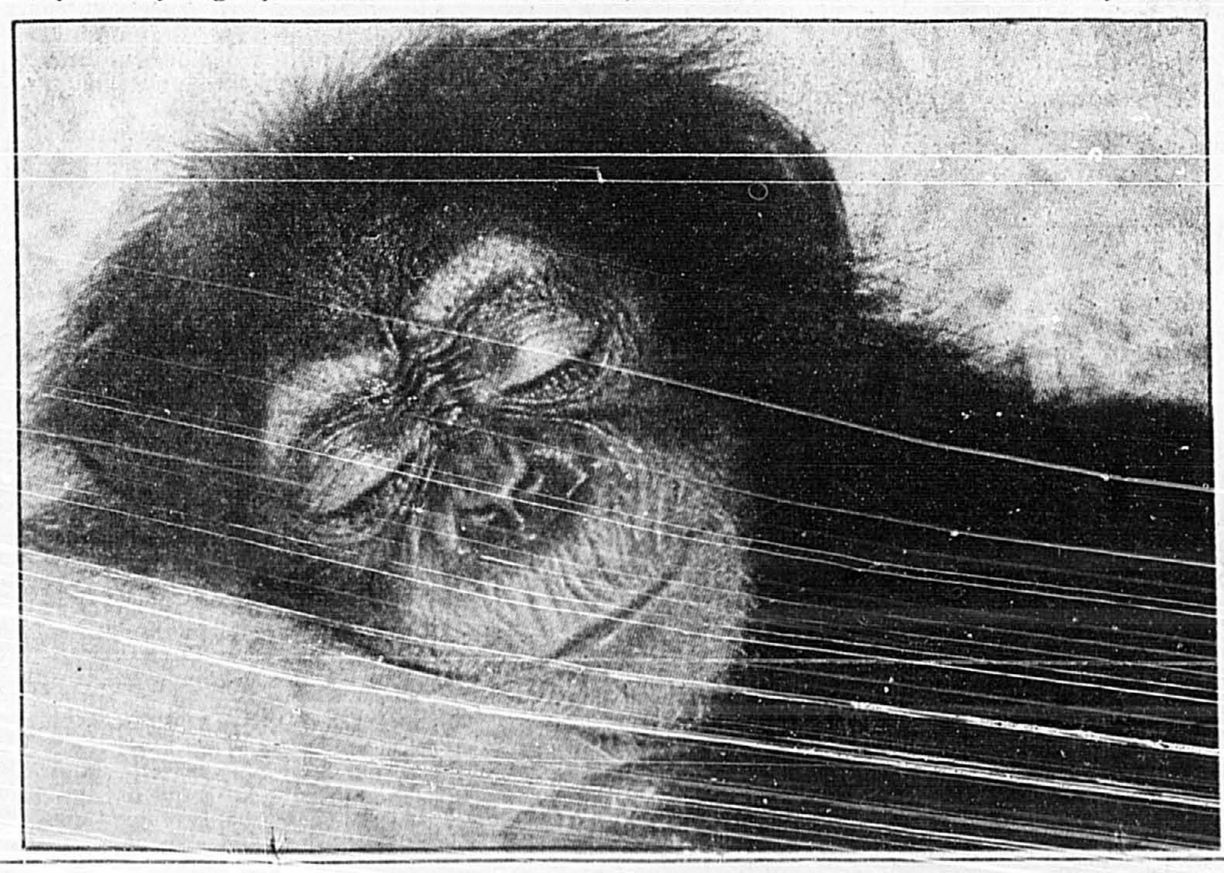
— **Sublime application de la génération spontanée:** «Le quel est le plus conforme au bon sens, au sens commun, de dire qu'il n'y a eu, par exemple, ni premier oeuf ni première poule, par conséquent ni second oeuf ni seconde poule, ni troisième oeuf ni troisième poule, etc...; ou bien qu'il y a un premier oeuf ou une première poule, créés par une cause première? (R.P. Loriquet, Mes doutes, 1838).

Enfin, on trouve chez certains historiens ou philosophes de l'antiquité, des observations zoologiques et éthologiques particulièrement savoureuses:

— **Sur la ruse de l'oie:** «Quand les oies veulent passer de la Cilicie par-dessus le mont de Taurus, qui est plein d'aigles, elles prennent en leur bec une grosse pierre, pour s'empêcher de crier, afin qu'en passant pendant la nuit elles ne soient vues ni entendues des aigles». (Plutarque).

Quant au philosophe Aristote, il n'hésite pas à attribuer aux chevaux des sentiments de pudeur qui peuvent les pousser au suicide lorsque leur honneur est bafoué: «Un roi des Scythes ayant une jument qui faisait les plus beaux poulains du monde, voulut la faire couvrir par un de ses propres poulains, et pour surmonter l'horreur que cet animal avait pour l'inceste, on déguisa la mère. Mais après l'accouplement, ayant reconnu la tromperie qui lui avait été faite, plein de tristesse et de désespoir, il s'alla précipiter du haut d'un rocher».

Moralité: l'absurde, l'erreur et surtout la bêtise ne sont peut-être pas l'apanage exclusif de ces êtres que l'on dit «bêtes».



«Bête, moi? Cause toujours, mon lapin, tu m'interesses.»